



**Solicitor General
Canada**

Solliciteur général Canada


FILE NO. - DOSSIER N°	VOLUME
1037-60-12	4

**SECRETARIAT
SECRÉTARIAT**

FROM DU	TO AU
---------	-------

SUBJECT ADMINISTRATION & ORGANIZATION
SUJET

SUB SUBJECT → ACTS & LEGISLATION - FEDERAL
SUJET SEC →

TITLE  CRIMINAL CODE - CAPITAL PUNISHMENT
TITRE


MS 35 (4-76)

CONFIDENTIAL — CONFIDENTIEL

[illegible]

1

1037-60-12 (Vol. 4)

CLOSED
VOLUME



VOLUME
COMPLET

DATED FROM
À CONTER DU

5/1/72

TO
JUSQU' AU

31/10/72

AFFIX TO TOP OF FILE — À METTRE SUR LE DOSSIER

DO NOT ADD ANY MORE PAPERS — NE PAS AJOUTER DE DOCUMENTS

FOR SUBSEQUENT CORRESPONDENCE SEE — POUR CORRESPONDANCE ULTÉRIEURE VOIR

FILE NO. — DOSSIER N°

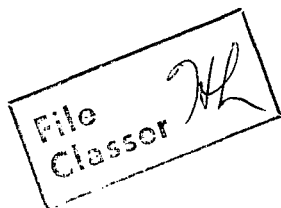
1037-60-12

~~141-206~~

VOLUME

5

141-206



Ottawa, Ontario
K1A 0P8

Le 31 octobre 1972

Cher monsieur Trottier,

Depuis réception de votre lettre du 25 octobre, j'ai eu l'occasion de parler à monsieur Denis Hudon, et de lui faire part que les memoranda au Cabinet à propos des dossiers mentionnés dans votre lettre, vous parviendraient vraisemblablement d'ici une semaine à dix jours.

En ce qui concerne le rapport Grenier, on m'informe que son impression dans les deux langues officielles a été complétée il y a quelques jours, et que nous devrions en recevoir les premiers exemplaires d'ici les prochains jours.

Veuillez agréer, monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le Solliciteur général adjoint,

C
OR

R. TASSÉ

Roger Tassé

RT/h1

Monsieur Michel Trottier,
Secrétaire adjoint au Cabinet
(Politique sociale),
Bureau du Conseil Privé,
Ottawa, Ontario.

DEPARTMENT OF THE SOLICITOR GENERAL
MINISTÈRE DU SOLICITEUR GÉNÉRAL

MEMORANDUM

Deputy Minister

M. Rochon, Info Services,
informed me that, Info
Canada called earlier this
week to report that the
Laurin Report has been
printed (3766 copies in
English and 1,615 copies in
French).

We should receive
some copies any time
now.

[Signature]
27 Oct 77

s.19(1)

DM SM
SOL GEN
PRIVY COUNCIL OFFICE



CANADA

BUREAU DU CONSEIL PRIVÉ

OCT 27 10 41 AM '72

FILE
DOSSIER

OTTAWA, K1A 0A3

le 25 octobre 1972.

Me. Roger Tassé,
Solliciteur général adjoint,
Edifice Sir Wilfrid Laurier,
Ottawa, KIA OP8

Monsieur le sous-ministre,

La Commission des libérations conditionnelles nous a fait parvenir les avis habituels concernant les recommandations de libération conditionnelle dans les cas suivants:



(lettre du 18 octobre)
(" " 17 octobre)
(" " 28 septembre)
(" " 8 septembre)
(" " 9 août)
(" " 3 août)

Lorsque le Solliciteur général présentera un mémorandum au Cabinet sur ces dossiers, ce mémorandum sera vraisemblablement référé au Comité de la Politique sociale. Pour l'instant je me borne à prendre note de la chose, presumant que les études supplémentaires que le Solliciteur général pourrait vouloir présenter au Cabinet sur ces dossiers sont en voie de préparation chez vous. La question de la peine de mort sera de nouveau évoquée au Cabinet prochainement. Il est possible que la discussion puisse porter également sur l'article 684(3) du Code criminel dont le sort est lié à l'amendement de 1967.

Aussitôt qu'une décision sera prise sur la date du débat sur la peine de mort à la Chambre, je présume que l'Imprimeur de la Reine devra mettre en circulation un nombre suffisant d'exemplaires du rapport Grenier. A cet égard, il m'intéresserait de savoir dans quels délais Information Canada compte pouvoir effectuer la distribution de ce rapport.

Veuillez agréer, Monsieur le sous-ministre, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Michel Trottier
Secrétaire adjoint
au Cabinet (Politique sociale)

Copy on: 700-4

000902

MEMORANDUM
GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE
GOUVERNEMENT DU CANADA

PA 141-206
Report not sent to file 112.

FROM
DE

S.L. Roberts,
Deputy Director, Information

TO
À

Mr. Hofley,
Assistant Deputy Solicitor General

SUBJECT
SUJET

Monitoring of Capital Punishment Opinion

I am forwarding for possible transmittal to the Minister a report I have done on information relating to the issue of capital punishment that has become public so far this year.

I plan to continue these reports at irregular intervals spaced according to the quantity of public attention being accorded to capital punishment.

Would you please let me know if additional copies of this report will be required in future and whether this channel of transmission is satisfactory to all concerned?

All press reports and editorial comment relating to capital punishment will continue to appear in the daily press summary. These reports are intended to serve as a supplement.

S.L. Roberts
S.L. Roberts

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
OUR FILE — N/RÉFÉRENCE
YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE
DATE Sept. 27, 1972

141-202

[Handwritten signature]
29 Oct

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

FROM
DE

S.L. Roberts,
Deputy Director, Information

TO
À

Mr. Hofley,
Assistant Deputy Solicitor General

SUBJECT
SUJET

Monitoring of Capital Punishment Opinion

I am forwarding for possible transmittal to the Minister a report I have done on information relating to the issue of capital punishment that has become public so far this year.

I plan to continue these reports at irregular intervals spaced according to the quantity of public attention being accorded to capital punishment.

Would you please let me know if additional copies of this report will be required in future and whether this channel of transmission is satisfactory to all concerned?

All press reports and editorial comment relating to capital punishment will continue to appear in the daily press summary. These reports are intended to serve as a supplement.

② Mr. Hofley
I would like to receive a copy on a regular basis.
[Handwritten signature]
noted DGR

[Handwritten signature]
S.L. Roberts

④ CR
La to file plus
[Handwritten signature]
13 Oct

③
[Handwritten signature] 29/9/72

This is very good. Continue.
I have given this to the PM.
for the 5-6.

141-206

 Government of Canada Gouvernement du Canada

MEMORANDUM

NOTE DE SERVICE

TO
À

MR. S. L. ROBERTS,
DEPUTY DIRECTOR,
INFORMATION SERVICES

FROM
DE

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

SUBJECT
OBJET

U. S. Supreme Court Decision -
Capital Punishment

SECURITY-CLASSIFICATION-DE SÉCURITÉ
OUR FILE-N/RÉFÉRENCE
YOUR FILE-V/RÉFÉRENCE
DATE August 25, 1972

With reference to your note of August 24, I must say that in the circumstances I have no objection to the substitution of the material that you propose. I suggest, however, that you might consider the following:

- (a) "8th" should be written out as "Eighth";
- (b) for the word "ruling" the word "judgment" should be substituted;
- (c) it is not accurate to say that the sentences of death were imposed "by" the States of Georgia and Texas; I suggest that the last half of the sentence should read: "two imposed by courts in the State of Georgia and one in the State of Texas."


A. J. MacLeod.

1977-206
Mr. Roberts

Minister
of Industry, Trade
and Commerce

Ministre
de l'Industrie
et du Commerce



Ottawa, Canada
K1A 0H5

le 27 juillet 1972

DM SM
SOL GEN

7 8 59 AM

NIER

Ministère du Solliciteur général
a/s Services d'information
Edifice Sur Wilfrid Laurier
Ottawa (Ontario)
K1A 0P8

Monsieur,

L'honorable Jean-Luc Pepin, ministre de
l'Industrie et du Commerce, aimerait bien compléter ses
dossiers sur la question de la peine capitale.

Pourriez-vous avoir l'amabilité de me faire
parvenir, en français, trois exemplaires de toute la
documentation que vous avez à ce sujet (extraits de discours,
communiqués de presse, brochures et dépliants, etc.).

Je vous remercie à l'avance de votre
collaboration et je vous prie d'agréer, cher monsieur,
l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'adjoint spécial,

René Vervondel

ACTION REQUEST - FICHE DE SERVICE

GOVERNMENT OF CANADA

GOUVERNEMENT DU CANADA

FILE NO.—DOSSIER N°

DATE

(2)

Monsieur E.A. Goss

Mr. MacLeod

FROM—DE

Solliciteur général

☐ PLEASE CALL
PRIÈRE D'APPELER

TEL. NO.—N° TEL.

EXTENSION—POSTE

☐ WANTS TO SEE YOU
DÉSIRE VOUS VOIR

DATE

TIME—HEURE

☐ WILL CALL AGAIN
DOIT RAPPELER☐ ACTION
DONNER SUITE☐ APPROVAL
APPROBATION☐ COMMENTS
COMMENTAIRES☐ DRAFT REPLY
PROJET DE RÉPONSE☐ MAKE
FAIRECOPIES☐ NOTE AND FILE
NOTER ET CLASSER☐ NOTE & RETURN
NOTER ET RETOURNER☐ NOTE & FORWARD
NOTER ET FAIRE SUIVRE- Pour votre information

Très bonne suggestion

CALL RECEIVED BY
MESSAGE REÇU PARTIME
HEURE

000907



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

OFFICE OF THE LEADER
NEW DEMOCRATIC PARTY

BUREAU DU CHEF
NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

RECEIVED
OFFICE OF THE
SOLICITOR GENERAL

JUL 14 10 37 AM '72

K. La

O T T A W A
KLA OA6
July 13, 1972

The Honourable Jean-Pierre Goyer
Solicitor General
House of Commons
O t t a w a

Dear Mr. Goyer:

Please refer to your letter of July 4th. I have had Mr. Andrew Brewin, M.P. go through your draft report on "Capital Punishment" and I have looked through it myself.

It seems to us to be a fairly comprehensive compendium. The only point that occurred to Mr. Brewin and myself is that it might be useful to add a reference to the recent decision by the Supreme Court of the United States on the question of capital punishment.

Yours sincerely,

David Lewis

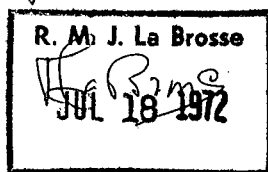
David Lewis

③

Mr. MacLeod

For attention, please, re Minute ①

(dictated by Mr. Lewis -
signed in his absence)



④ PA - This has been
arranged.
17.8.72

cc Mr Roberts, A/Dir of Info. Svcs. *[initials]*

PX

Le 10 juillet, 1972
Ottawa, Ontario

M. René Vervondel,
Adjoint spécial du Ministre
de l'Industrie et du Commerce,
Place de Ville, Tour "B",
Ottawa KIA OH5.

Cher Monsieur,

Je regrette de ne pouvoir donner, en ce moment, à l'honorable Jean-Luc Pépin des renseignements sur la peine capitale.

Jusqu'à ce que le gouvernement ait nettement indiqué sa position sur la peine capitale, les ministères de la Justice et du Solliciteur général doivent s'abstenir de fournir, de publier et de diffuser quelque renseignement que ce soit au sujet de cette question délicate.

Je joins, à titre gracieux, un exemplaire du mémoire du gouvernement intitulé "La peine capitale", préparé en 1965 par le ministre de la Justice, à l'usage des parlementaires et des citoyens à titre de renseignement.

M. Goyer, le Solliciteur général, a informé ses collègues du cabinet, il y a quelque temps, des mesures qu'il a prises pour mettre à jour l'information que renferme "La peine capitale" en préparant un supplément intitulé "La peine de mort: données nouvelles 1965-1972". M. Pépin aura sans doute reçu des exemplaires français et anglais des épreuves de ce document dont il pourrait faire une étude personnelle.

Je vous prierais de communiquer avec le bureau de M. Goyer, advenant le cas où M. Pépin n'aurait pas reçu les épreuves précitées, pour qu'il vous en fasse tenir des exemplaires sans plus tarder.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le directeur adjoint des Services
d'information

SLR

G.L. Roberts.

SLR/cf
Pièce jointe



ACTION REQUEST - FICHE DE SERVICE

GOVERNMENT OF CANADA

GOUVERNEMENT DU CANADA

FILE NO.—DOSSIER N°

DATE

TO—À

FROM—DE

☐ PLEASE CALL
PRIÈRE D'APPELER

TEL. NO.—N° TEL.

EXTENSION—POSTE

☐ WANTS TO SEE YOU
DÉSIRE VOUS VOIR

DATE

TIME—HEURE

☐ WILL CALL AGAIN
DOIT RAPPELER

☐ ACTION
DONNER SUITE

☐ COMMENTS
COMMENTAIRES

☐ MAKE
FAIRECOPIES

☐ NOTE & RETURN
NOTER ET RETOURNER

☐ APPROVAL
APPROBATION

☐ DRAFT REPLY
PROJET DE RÉPONSE

☒ NOTE AND FILE
NOTER ET CLASSER

☐ NOTE & FORWARD
NOTER ET FAIRE SUIVRE

R. M. J. La Brosse

JUL 4 1972

CALL RECEIVED BY
MESSAGE REÇU PAR

TIME
HEURE

000910

141-206

Ottawa, Ontario.
K1A 0P8

July 4, 1972.

Dear Mr. Stanfield:

On several occasions during the past month the question has been asked in the House whether the Government would bring up to date the 1965 publication of the Department of Justice entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value".

I am enclosing two copies - one in English and one in French - of the page proofs for a document that will be entitled "Capital Punishment - New Material: 1965-1972". This material has been prepared in my Department and is designed to be objective and impartial. I should appreciate it if you would examine the documents and let me have your comments within the next month so that instructions can then be given for final printing.

Yours sincerely,

Original Signed

JEAN - PIERRE GOYER

Jean-Pierre Goyer.

Encls.

The Honourable Robert L. Stanfield,
P.C., Q.C., M.P.,
Leader of the Opposition,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.
K1A 0A6

AJMACLEOD/EGM

c.c. Deputy Solicitor General

000911

Ottawa, Ontario.
K1A 0P8

July 4, 1972.

Dear Mr. Lewis:

On several occasions during the past month the question has been asked in the House whether the Government would bring up to date the 1965 publication of the Department of Justice entitled "Capital Punishment-Material Relating to Its Purpose and Value".

I am enclosing two copies - one in English and one in French - of the page proofs for a document that will be entitled "Capital Punishment - New Material: 1965-1972". This material has been prepared in my Department and is designed to be objective and impartial. I should appreciate it if you would examine the documents and let me have your comments within the next month so that instructions can then be given for final printing.

Yours sincerely,

Original Signed by

JEAN - PIERRE GOYER

Jean-Pierre Goyer. R

Encls.

Mr. David Lewis, Q.C., M.P.,
Leader of the New Democratic Party,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

K1A 0A6

AJMACLEOD/EGM

c.c. Deputy Solicitor General

OTTAWA, Ontario
K1A 0P8

le 5 juillet 1972

Monsieur,

Au cours du mois dernier, on a à plusieurs reprises demandé en Chambre si le Gouvernement mettrait à jour la publication du ministère de la Justice intitulée "Peine capitale: documentation sur son objet et sa valeur".

Je vous fais parvenir ci-joint deux exemplaires - un en anglais et un en français - des épreuves d'un document qui s'intitule La peine de mort: données nouvelles: 1965-1972. Ce document, qui a été rédigé par notre Ministère, se veut objectif et impartial. Je vous saurais gré de bien vouloir en prendre connaissance et me soumettre vos observations de façon à ce que nous puissions procéder aux derniers travaux d'impression.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Original Signed by
JEAN - PIERRE GOYER

Jean-Pierre Goyer

Pièces jointes

Monsieur Réal Caouette,
Chef du Ralliement des créditistes,
Chambre des communes,
OTTAWA, Ontario.
K1A 0A6

RMJLABROSSE/cg

cc: Deputy Solicitor General



Government
of Canada

Gouvernement
du Canada

**REQUEST FOR TRANSLATION
DEMANDE DE TRADUCTION**

Security Classification
Classement sécuritaire

202674

IMPORTANT

1. Include self-addressed label.
2. Send all Non English/French and Non French/English translations Direct To: Multilingual Division, Translation Bureau.
3. Attach any documentation that may be of assistance to the Translation Service in compliance with Translation Bureau Regulations:
 - Original and translated version of similar previous texts.
 - Document from which the text to be translated originated.
 - Previously prepared scientific or technical vocabularies.
 - Source of quotations, information or texts used as reference.

IMPORTANT

1. Joindre une étiquette portant votre adresse.
2. Envoyer directement tous les textes en langues étrangères à: La Division multilingue, Bureau des Traductions.
3. Joindre tout document qui peut être utile au Service de Traduction en conformité des règlements du Bureau des Traductions:
 - Les versions originales et les traductions de textes antérieurs analogues.
 - Tout document dont on s'est inspiré pour rédiger le texte à traduire.
 - Les vocabulaires scientifiques ou techniques déjà établis.
 - La source des citations, ainsi que les renseignements ou textes de référence.

TO - À

Translation Bureau

Document to be Translated - Document à traduire

Letter to Mr. R. Caouette, M.P.

Contact - Pour renseignements

R.M.J. LaBrosse

Department - Ministère

SOL GEN

Branch - Direction

DM's Office

Telephone - Téléphone

995-8148

Division

Secretariat

Special Instructions - Indications spéciales

Date Submitted - Date de la demande

Day - Jour Month - Mois Year - Année

04

07

72

Date Required - Demandé pour le

Day - Jour Month - Mois Year - Année

04

07

72

Languages - Langues

FROM Du/de **ENGLISH**

TO Vers le **FRENCH**

Authorizing Officer - Agent autorisé

Signature

Include original control no. if part of a former request.
S'il s'agit de la suite d'une demande antérieure, insérer le n° de contrôle original.

FOR TRANSLATION BUREAU USE ONLY - À L'USAGE DU BUREAU DES TRADUCTIONS

Date Received - Reçu le			Category - Catég.			Specialty - Spéc.		Type Genre	Department Ministère	Branch Direction	Division	Section
D/J	M/M	Y/A	A	B	Ext.							
4	7	72		✓		/		211	069			045
Date comp. - Terminé le			Control No. - N° de contrôle									
D/J	M/M	Y/A										
4	7	72										
No. of words - Mots			Mailed Par la poste		Picked Up Par porteur		Initials - Initiales					
200												

3 TRANSLATION UNIT: Return this copy to originator with completed translation
SERVICE DE TRADUCTION: Joindre à la traduction livrée au client

000914

141-206

File 110
Classer

OTTAWA, Ontario
K1A 0P8

le 5 juillet 1972

Monsieur,

Au cours du mois dernier, on a à plusieurs reprises demandé en Chambre si le Gouvernement mettrait à jour la publication du ministère de la Justice intitulé "Peine capitale: documentation sur son objet et sa valeur".

Je vous fais parvenir ci-joint deux exemplaires - un en anglais et un en français - des épreuves d'un document qui s'intitule La peine de mort: données nouvelles: 1965-1972. Ce document, qui a été rédigé par notre Ministère, se veut objectif et impartial. Je vous saurais gré de bien vouloir en prendre connaissance et me soumettre vos observations de façon à ce que nous puissions procéder aux derniers travaux d'impression.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Original Signed by
JEAN - PIERRE GOYER
Jean-Pierre Goyer

Pièces jointes

Monsieur Réal Caouette,
Chef du Ralliement des créditistes,
Chambre des communes,
OTTAWA, Ontario.
K1A 0A6

RMJLABROSSE/cg

cc: Deputy Solicitor General

141-706
File ✓

File *7/2*
Classer

Ottawa, Ontario.
KLA OP8

July 4, 1972.

Dear Mr. Stanfield:

On several occasions during the past month the question has been asked in the House whether the Government would bring up to date the 1965 publication of the Department of Justice entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value".

I am enclosing two copies - one in English and one in French - of the page proofs for a document that will be entitled "Capital Punishment - New Material: 1965-1972". This material has been prepared in my Department and is designed to be objective and impartial. I should appreciate it if you would examine the documents and let me have your comments within the next month so that instructions can then be given for final printing.

Yours sincerely,

Original Signed by
JEAN - PIERRE GOYER
Jean-Pierre Goyer.

Encls.

The Honourable Robert L. Stanfield,
P.C., Q.C., M.P.,
Leader of the Opposition,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.
KLA OAG

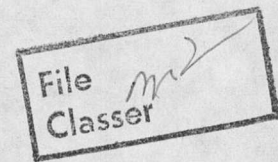
AJMACLEOD/EGM

c.c. Deputy Solicitor General

000916

File ✓

141-206



Ottawa, Ontario.
K1A 0P8

July 4, 1972.

Dear Mr. Lewis:

On several occasions during the past month the question has been asked in the House whether the Government would bring up to date the 1965 publication of the Department of Justice entitled "Capital Punishment-Material Relating to Its Purpose and Value".

I am enclosing two copies - one in English and one in French - of the page proofs for a document that will be entitled "Capital Punishment - New Material: 1965-1972". This material has been prepared in my Department and is designed to be objective and impartial. I should appreciate it if you would examine the documents and let me have your comments within the next month so that instructions can then be given for final printing.

Yours sincerely,

Original Signed by
JEAN - PIERRE GOYER
Jean-Pierre Goyer.

Encls.

Mr. David Lewis, Q.C., M.P.,
Leader of the New Democratic Party,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.
K1A 0A6

AJMACLEOD/EGM

c.c. Deputy Solicitor General



Government
of Canada

Gouvernement
du Canada

MEMORANDUM

NOTE DE SERVICE

TO
À

SOLICITOR GENERAL

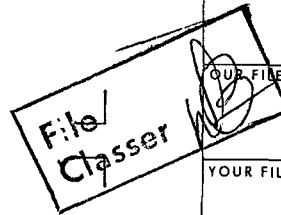
FROM
DE

ACTING DEPUTY SOLICITOR GENERAL

SUBJECT
OBJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
OUR FILE - N/RÉFÉRENCE
YOUR FILE - V/RÉFÉRENCE
DATE June 14th, 1972



I refer to the exchange which took place in the House on June 13th, between yourself and the members of the opposition on the subject of Capital Punishment and more particularly the Grenier report.

I am informed by Mr. MacLeod that at the time of the first report in 1965, Mr. Pavreau made copies of the galley proof available to the opposition for comments and that their comments were incorporated into the final published edition. There was also some reference to their contribution in the foreword by the Minister. In view of the sensitivity of this, there may be advantages in following a similar course.

BERNARD C. HOFLEY

B.C. Hofley.

*Oct
noted
Papers
JCH
14/6/72*

Copy on: 62-2/6-15

June 13, 1972

COMMONS DEBATES

3087

Mr. Macdonald (Rosedale): No.

Mr. Speaker: Order, please.

* * *

CAPITAL PUNISHMENT

REQUEST THAT REVISED INFORMATION BOOKLET BE PROVIDED BEFORE DEBATE

Mr. Robert McCleave (Halifax-East Hants): Mr. Speaker, notice of this question has been given to the Minister of Justice and the Solicitor General by both the hon. member for Peace River and myself. Will the Solicitor General cause to be brought up to date the helpful study of all aspects of capital punishment, commissioned by the late Mr. Favreau, in view of the fact this or the next parliament will have to face the issue before Christmas?

[Translation]

Hon. Jean-Pierre Goyer (Solicitor General): Mr. Speaker, my officials are now updating the statistics and the contents of the study published earlier by the Department of Justice and, in due time, I will be pleased to make it public when the House will be dealing with the matter.

[English]

Mr. G. W. Baldwin (Peace River): Mr. Speaker, will the minister do what the late Mr. Favreau very competently did, make this document available to members of all parties in order to make sure that impartiality and objectivity are retained?

[Translation]

Hon. Jean-Pierre Goyer (Solicitor General): Mr. Speaker, I will readily consider that suggestion.

* * *

[English]

OIL

ALLEGED CUT IN CANADIAN SUPPLY TO CHERRY POINT REFINERY

Mr. T. C. Douglas (Nanaimo-Cowichan-The Islands): Mr. Speaker, may I direct a question to the Minister of Energy, Mines and Resources arising out of a statement by a spokesman for Atlantic-Richfield to the effect that the only reason his company is importing foreign oil by tanker to Cherry Point is that their oil quota has been cut by the Canadian supplier. I should like to ask the minister whether he is having discussions with this company and the oil industry generally to ensure an adequate supply of Alberta crude to the refinery at Cherry Point so that tanker importation will be unnecessary?

Hon. Donald S. Macdonald (Minister of Energy, Mines and Resources): Yes, Mr. Speaker, I have had discussions with officials of Trans-Mountain Pipeline. They have pointed out that the United States refineries, particularly Atlantic-Richfield, have refused to take Canadian oil on a long-term contract beyond the next several years, so the increased pipeline capacity which would be necessary to supply the Paget Sound refinery cannot be financed. We

would be quite happy, as would Trans-Mountain, to provide additional oil supplies with additional pipeline capacity to Atlantic-Richfield, but they have refused to give this undertaking. Therefore it has not been possible at the moment to expand that system.

Mr. Douglas: Mr. Speaker, in view of the fact that Atlantic-Richfield has already said it might not be necessary for it to use Alaska crude if it could get adequate supplies of Canadian oil, will the minister undertake to meet with officials to determine whether this guaranteed supply could be made available, thereby removing much of the hazard that has been troubling parliament in respect of the use of Cherry Point?

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Speaker, if officials of Atlantic-Richfield have been saying that it is a direct contradiction of what they have been saying both to officials of the government of Canada and of Trans-Mountain Pipeline. I would be glad to check to see whether that is, indeed, the company's position now.

* * *

AGRICULTURE

FROST DAMAGE IN SOUTHWESTERN ONTARIO—REQUEST FOR EARLY ANNOUNCEMENT RESPECTING GOVERNMENT ASSISTANCE

Mr. W. B. Nesbitt (Oxford): Mr. Speaker, my question concerns the unseasonable frost last weekend which caused great damage in southern Ontario to tobacco, small fruits and other cash crops. The matter was brought up by a number of hon. members yesterday, and I put this question to the Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture. Will the investigation that is now being carried on by the department be completed in the immediate future, and will the government undertake to make an announcement as soon as possible as to whether or not any assistance will be provided to the farmers concerned? The reason I bring this matter up, sir—

• (1450)

Mr. Speaker: Order, please. We are running short of time. Perhaps the hon. member might allow the parliamentary secretary to reply, following which the hon. member may ask a supplementary question.

[Translation]

Mr. Marcel Lessard (Parliamentary Secretary to Minister of Agriculture): Mr. Speaker, I can tell the hon. member and his colleagues that the Department of Agriculture is aware of the situation, that officials are on the spot and that we are working in close co-operation with the Ontario government in order to estimate damages caused to several crops by the frost which took place over the weekend. When this study is over, the Department of Agriculture will be able to decide what steps should be taken further to those already taken under existing legislation.

[English]

Mr. Nesbitt: Would the parliamentary secretary assure the House that the statement, whatever it may be, will be



Government
of Canada

Gouvernement
du Canada

MEMORANDUM

NOTE DE SERVICE

File 217
Classer

TO
A
Assistant Deputy Solicitor
General

FROM
DE
Administrative Assistant

SUBJECT
OBJET
Psychiatric Consultants

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
OUR FILE - N/RÉFÉRENCE 141-206
YOUR FILE - V/RÉFÉRENCE
DATE May 31, 1972

You asked me to determine how the services of psychiatric consultants are obtained by the Department.

In the case of Departmental Headquarters, where the services of psychiatrists are required in the preparation of reports of convicted murderers in order that suitable submissions to Cabinet may be prepared, the services of two psychiatrists are obtained. Usually the services of Dr. Blair, a psychiatrist in private practice in Ottawa, and a psychiatrist from the province wherein the inmate concerned is incarcerated are obtained. The psychiatrist from the province is normally hired after receiving advice from the Canadian Association of Psychiatrists.

In the case of the C.P.S., Dr. Craig informed me that they use full-time and part-time psychiatrists in the public service as well as psychiatrists on a contractual basis. He also informed me that no list of psychiatrists is kept to the best of his knowledge and that in the three years he has been with C.P.S. he has not had occasion to contact the Canadian Psychiatrists' Association for the services of a psychiatrist.

With respect to N.P.B., I was informed that depending on the type of crime committed by the individual being considered for parole, a panel of three psychiatrists is required to interview the inmate. In these cases, psychiatrists from the Penitentiary Service are used if available. Where C.P.S. psychiatrists are not readily available, other psychiatrists are obtained through whatever means is readily available. There are apparently no lists maintained by the H.Q., C.P.S., or N.P.B., and it does not appear that C.P.S. or N.P.B. consult with the Canadian Psychiatrists' Association when in need of psychiatrists for consultation purposes.

... 2

Copy to: 517-2

000920

- 2 -

Due to the absence of Mr. Miller, Mr. Goode and Mr. Hart, I was not able to obtain a precise answer from N.P.B. The answer given above for N.P.B. was supplied by Mr. Carabine who promised to have a more accurate and detailed answer for us some time tomorrow.

JEAMOSLEY/SM

J.E.A. Mosley
J.E.A. Mosley

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

141-206

1200ae

DM SM
SOL GEN

FROM
DE

DEPUTY DIRECTOR INFORMATION SERVICES

MAY 11 9 11 A

FILE
DOSSIER

TO
A

DEPUTY SOLICITOR GENERAL

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment Film

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
OUR FILE - N/RÉFÉRENCE
YOUR FILE - V/RÉFÉRENCE
DATE May 5, 1972

I am drawing to your attention a U.S. film on Capital Punishment which may have some utility as a vehicle for drawing out some gut-reactions to the act of administering capital punishment.

Although it has been rightly recommended that any vote in Parliament on the subject of capital punishment must be free and unclouded by the mist of propaganda by either retentionists, abolitionists, or those whose opinions lie between the extremities, discreet private showings of this film by the Solicitor General might encourage the development of some knowledge and emotional feeling about the act of execution.

As you will note, the attached fact-sheet provides insufficient information on which to evaluate the film. Should you and the Solicitor General be interested, I could arrange for the rental of the film for a brief period that would permit the Solicitor General to view the film and form an opinion on its effectiveness.

S.L. Roberts

S.L. Roberts

cc: Mr. A.J. MacLeod

② Mr. MacLeod

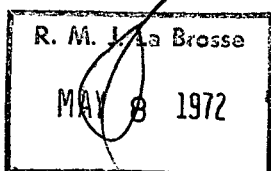
Would you like this?

8/1/72

Edley

③ Discussed - PA.

By 10.5.72



CB COMMUNICATORS

P. O. BOX 7541
OAKLAND STATION
PITTSBURGH, PA. 15213
412-795-4621

NEW FILM RELEASE

FOR IMMEDIATE RELEASE.....

CAPITAL PUNISHMENT FILM NOW AVAILABLE

PITTSBURGH, APRIL, 1972 -- A documentary film dealing with capital punishment is now available for rental and purchase.

"CRUEL & UNUSUAL PUNISHMENT" is a 15 minute, 16mm black and white film which questions capital punishment from the viewpoint of those most closely concerned with it: Governors, execution squad members, inmates, and correctional employees. In addition, actual execution footage is inter-cut into the film to verify interview statements.

Capital punishment is discussed in a very frank, real way not before captured on film. The film vividly shows what goes on before and after an execution, the procedures for an execution, and above all the effect capital punishment has on the individuals who are responsible for actually carrying out the executions.

The film is available for purchase at \$185.00 per print, with a rental fee of \$20.00 plus postage and insurance for a 3 day period.

File *Index*
Classer *9.5.72*

4. The situation throughout the world (the United States of America excepted)

(a) List of abolitionist and retentionist countries

According to the most recent surveys, 105 countries have retained the death penalty. This figure does not take into account the situation prevailing in states from which information could not be obtained.

This is the list of "retentionist"* countries and territories:

Afghanistan	Cuba
Australia (except the States of New South Wales, Queensland and Tasmania)	Cyprus
Barbados	Czechoslovakia
Basutoland	Dahomey
Bechuanaland	El Salvador
Belgium	Ethiopia
British Guyana	France
Bulgaria	Gabon
Burnia	Gambia
Cambodia	Ghana
Cameroon	Gibraltar
<u>Canada</u>	Greece
Central African Republic	Guatemala
Ceylon	Guinea
Chad	Haiti
Chile	Hong Kong
China (Taiwan)	Hungary
Congo (Brazzaville)	India
Congo (Kinshasa)	Indonesia
	Iran
	Iraq

* The word "retentionist" will be used throughout this paper as opposed to "abolitionist".

- 2 -

Ireland	Northern Rhodesia
Israel	Pakistan
Ivory Coast	Paraguay
Jamaica	Peru
Japan	Philippines
Jordan	Poland
Kenya	Republic of Viet-Nam
Kuwait	Romania
Laos	Rwanda
Lebanon	Saudi Arabia
Liberia	Senegal
Libya	Seychelles
Liechtenstein	Sierra Leone
Luxembourg	Singapore
Madagascar	Somalia
Malawi	South Africa
Malaysia	South Korea
Mali	Spain
Malta	Sudan
Mauritius (Island)	Surinam
Mexico (3 states out of 29)	Swaziland
Mongolia	Syria
Morocco	Tanzania
Nepal	Thailand
Nicaragua	Togo
Niger	Trinidad and Tobago
Nigeria	Tunisia
North Korea	Turkey

- 3 -

Uganda	Western New Guinea
Union of Soviet Socialist Republics	Western Pacific Island (Fiji, British Solomon, Gilbert and Ellice Islands)
United States of America (federal government, 37 states and District of Columbia)	Yugoslavia
Upper Volta	Zambia
	United Arab Republic (Egypt)

The abolitionist countries are divided into two main categories: de jure and de facto abolitionists. The first have completely eliminated the death penalty from their civil legislation, or have retained it only for exceptional circumstances so rare that in practice it has virtually disappeared. Such is the case for countries which still impose capital punishment in wartime or under military laws. The second group is made up of countries which, while retaining the death penalty, never carry it out and commute all death sentences to prison sentences.

Here is a list of de jure abolitionist states with the date of their legislation eliminating capital punishment:

Argentina (1922)*	Ecuador (1897)
Australia (Queensland, New South Wales, Tasmania) (1922, 1955 and 1968)	Federal Republic of Germany (1949)
Austria (1945 and 1968)*	Finland (1949)*
Bolivia (1962)	Greenland (1954)
Brazil (1889 and 1946)*	Honduras (1957)
Colombia (1910)	Iceland (1940)
Costa Rica (1882)	Italy (1944)
Denmark (1930)*	Mexico (federal government and 26 states out of 29) (1931 to 1970)
Dominican Republic (1924)	

- 4 -

Monaco (1962)	Portugal (1867)
Mozambique (1867)	Republic of San Marino (1865)
Netherlands (1870)*	Sweden (1921)*
Netherlands Antilles (1957)	Switzerland (1937)*
New Zealand (1961)	United Kingdom (1969)
Norway (1905)*	Uruguay (1907)
Panama (never had it)	Venezuela (1863)

* Capital punishment has been retained during wartime or under military laws.

The group of de facto abolitionists includes the following countries:

Belgium	Luxembourg
Nicaragua	Surinam
Liechtenstein	Vatican City
Canada	Israel
Nepal	Australia
Bulgaria	Northern Ireland
The state of Western Australia	Ireland (Eire)
Pakistan	Zambia

5. The situation in the United States of America

In the United States, the federal government and the individual States all have the power to pass criminal legislation within their respective areas of jurisdiction, so that there is considerable variation from one State to another in the laws governing capital punishment. So far 14 States and two American territories

- 5 -

(Puerto Rico and the Virgin Islands) have totally or almost totally abolished the death penalty, while it remains for 34 States, the federal government and the District of Columbia. Here is the list of the nine States and two territories which have completely abolished it, with the date of final abolition, in parentheses.

Alaska (1957)

Maine (1887)

Minnesota (1911)

Oregon (1964)

West Virginia (1965)

Hawaii (1957)

Michigan (1963) - it had been abolished in 1847, except for crimes of treason)

Puerto Rico (1929)

Iowa (1965)

Virgin Islands (1957)

Wisconsin (1853)

Several of these States reintroduced capital punishment after abolishing it for a time, then abolished it definitively on the date shown above. These are Iowa (1872-1878), Oregon (1914-1920) and Maine (1876-1883). The first date is that of abolition and the second that of reinstatement.

The five States which have almost completely abolished the death penalty are New Mexico (1969), New York (1965) North Dakota (1915), Rhode Island (1852) and Vermont (1965). Crimes still punishable by death are murder of a police officer, prison guard or fellow inmate, or a second murder committed by a prisoner serving a life sentence.

- 6 -

Table 16

(1)

Policemen murdered, 1961-1970

<u>Year</u>	<u>Total</u>	<u>Rate per 10,000</u>	<u>Killed accidentally</u>
<u>1961</u>	2	0.77	5
2 Montreal, P.Q.			
<u>1962</u>	12	4.33	5
1 Joliette, P.Q.			
1 Montreal, P.Q. OPF			
2 St. Laurent, P.Q.			
1 Hamilton, Ont.			
1 Stamford Township, Ont.			
1 Toronto, Ont.			
1 Woodstock, Ont.			
3 Kamloops, B.C. RCMP			
1 Vancouver, B.C.			
<u>1963</u>	0	0.00	14
<u>1964</u>	3	0.98	7
1 Newfoundland, "B" Division, RCMP			
1 Guelph, Ont. (2)			
1 Quebec, P.Q., QPF			
<u>1965</u>	2	0.62	3
1 Sudbury, Ont.			
1 Kelowna, B.C., RCMP			
<u>1966</u>	3	0.59	9
1 Toronto, Ont., OPP			
1 Saskatchewan, "F" Division, RCMP			
1 Alberta, "K" Division, RCMP			
<u>1967</u>	3	0.84	7
1 Acton Vale, P.Q. Q.P.F.			
1 Toronto, Ont., HQ. OPP			
1 Alberta, "K" Division, RCMP			

- 7 -

<u>1968</u>	5	1.34	10
1 Greenfield Park, P.Q.			
1 Montreal, P.Q.			
1 Hamilton, Ont.			
2 Toronto, Ont.,			
HQ, OPP			

<u>1969</u>	5	1.30	5
1 Montreal, P.Q.			
1 Montreal, P.Q., QPF			
1 Sandwich West, Ont.			
1 Toronto, Ont.			
1 St. Boniface, Man.			

<u>1970</u>	3	0.75	(3)
1 Winnipeg, Man.,			
2 MacDowall, Sask.,			
RCMP			

Police Administration Statistics 1963, 1966, 1969,
Dominion Bureau of Statistics, Annual Catalogue No. 85-204,
pp. 21, 22, 23.

QPF - Quebec Police Force (until 1968, Quebec Provincial Police)

OPP - Ontario Provincial Police

RCMP - Royal Canadian Mounted Police

HQ - Headquarters

(1) The policemen are members of one of the following
police forces: Royal Canadian Mounted Police, Ontario
Provincial Police, Quebec Police Force, municipal
police forces (excluding agreements between the
RCMP and the OPP), Canadian National Railways
Police, Canadian Pacific Railway Police, National
Harbours Board Police.

(2) This case involves a policeman who was killed while he
was off duty.

(3) This information is not available.

Table 18

Disposition of capital cases, 1965-1970

(updating of Table A in Appendix D of
Capital Punishment)

Year	Sentenced to death		Executed	Commuted	Otherwise ¹
	Males	Females			
1965 (since May 25)	9	0	0	6	3
1966	11	0	0	10	1
1967	8	0	0	6	2
1968	1	0	0	1	0
1969	0	0	0	0	0
1970	3	0	0	2	1 ³
	—	—	—	—	—
<u>Total</u>	32	0	0	25	7

¹ "Otherwise" includes a decision of the Court of Appeal of a province or of the Supreme Court of Canada which results in the accused being acquitted, or his entering a plea of guilty to a lesser offence included in capital murder (non-capital murder, manslaughter), or the ordering of a new trial.

² This figure excludes convictions prior to May 25, 1965.

³ This is an appeal to the Supreme Court of Canada, which is to be heard at the 1971 fall session.

4. La situation dans le monde (à l'exception des États-Unis
d'Amérique)

a) Liste des pays "abolitionnistes" et "rétentionnistes" *

Selon les études les plus récentes effectuées à ce sujet, 105 pays maintiennent la peine de mort. Ce chiffre ne tient pas compte de la situation qui prévaut dans les pays qui n'ont pas précisé leur position à cet égard.

Voici la liste des pays et territoires "rétentionnistes":

Afghanistan

Australie (excepté les états de Nouvelle-Galles du Sud, Queensland
et Tasmanie

Barbade

Congo (Brazzaville)

Basutoland

Congo (Kinshasa)

Bechuanaland

Cuba

Belgique

Chypre

Guyane Britannique

Tchécoslovaquie

Bulgarie

Dahomey

Birmanie

El Salvador

Cambodge

Éthiopie

Cameroun

France

Canada

France

République centrafricaine

Gabon

* Le terme "rétentionniste" sera utilisé dans ce document par

opposition au terme "abolitionniste".

Ceylan	Gambie
	Ghana
Tchad	Gibraltar
Chili	Grèce
Chine (Taiwan)	Guatemala
Guinée	Hongrie
Haïti	Inde
Hong-Kong	Indonésie
Iran	Iraq
Irlande	Rhodésie du Nord
Israël	Pakistan
Côte-d'Ivoire	Paraguay
Jamaïque	Pérou
Japon	Philippines
Jordanie	Pologne
Kenya	République du
	Viet-Nam
Koweït	Roumanie
Laos	Rwanda
Liban	Arabie Saoudite
Liberia	Sénégal
Libye	Iles Seychelles
Liechtenstein	Sierra Leone
Luxembourg	Singapour

-3-

Madagascar	Somalie
Malawi	Afrique du Sud
Malaisie	Corée du Sud
Mali	Espagne
Malte	Soudan
Ile Maurice	Surinam
Mexique (3 états sur 23)	Souaziland
Mongolie	Syrie
Maroc	Tanzanie
Népal	Thaïlande
Nicaragua	Togo
Niger	Trinidad & Tobago
Nigeria	Tunisie
Corée du Nord	Turquie
Uganda	Nouvelle Guinée occidentale
Union des Républiques Socialistes soviétiques	Iles du Pacifique occidental (Iles Fiji, îles Salomon, îles Gilbert et Ellice)
Etats-Unis d'Amérique (gouvernement fédéral, 37 états et le district de Columbia)	Yougoslavie
Haute-Volta	Zambie
	République Arabe Unie (Egypte)

Les pays "abolitionnistes" se répartissent en deux groupes principaux: les "abolitionnistes" de droit et les "abolitionnistes" de fait. Les premiers ont complètement éliminé

000934

la peine de mort de leurs législation civile ou ne la maintiennent que dans des circonstances exceptionnelles qui se produisent tellement rarement que l'on peut dire en définitive que la peine de mort a pratiquement disparu. C'est le cas des pays qui imposent encore la peine de mort en temps de guerre ou en vertu de lois militaires. Le second groupe comprend les pays qui, bien qu'ils maintiennent la peine de mort, ne l'appliquent jamais et commuent toutes les peines de mort en peines de prison.

Voici la liste des pays "abolitionnistes" de droit ainsi que la date de leurs lois respectives proclamant l'abolition de la peine de mort.

Argentine (1922)*	Équateur (1897)
Australie (Queensland, Nouvelle-Galles du Sud, Tasmanie (1922, 1955 et 1968)	République Fédérale d'Allemagne (1949)
Autriche (1945 et 1968) *	Finlande (1949) *
Colombie (1910)	Groenland (1954)
Costa Rica (1882)	Honduras (1957)
Danmark (1939) *	Islande (1940)
République Dominicaine (1924)	Italie (1944)
Monaco (1962)	Mexique (gouvernement fédéral et 26 états sur 29) (1931 à 1970)
Mozambique (1867)	Portugal (1867)
Pays-Bas (1870) *	République de Saint-Marin (1865)

Antilles Néerlandaises (1957)	Suède (1921) *
Nouvelle-Zélande (1961)	Suisse (1937) *
Norvège (1905) *	Royaume-Uni (1969)
Panama (ne l'a jamais eue)	Uruguay (1907)
Vénézuéla (1863)	

* La peine de mort a été maintenue en période de guerre ou en vertu de lois militaires.

Le groupe des "abolitionnistes" de fait comprend les pays suivants:

Belgique	Luxembourg
Nicaragua	Surinam
Liechtenstein	État du Vatican
Canada	Israël
Népal	Australie
Bulgarie	Irlande du Nord
L'état d'Australie occidentale	Irlande (Eire)
Pakistan	Zambie

5. La situation aux Etats-Unis d'Amérique

Aux États-Unis, le gouvernement fédéral ainsi que tous les États possèdent la compétence de promulguer leurs propres lois criminelles, ce qui se traduit par une grande diversité d'un État à l'autre, dans les lois régissant la peine de mort.

Jusqu'à présent, 14 Etats américains et deux territoires (Porto

Rico et les îles Vierges) ont entièrement ou presque entièrement aboli la peine de mort, laquelle est toutefois maintenue par 34 États, le gouvernement fédéral et le district de Columbia. Voici la liste des neufs États ainsi que des deux territoires qui ont entièrement aboli la peine de mort, ainsi que la date de l'abolition définitive, qui est indiquée entre parenthèses:

Alaska (1957)	Michigan (1963) la peine de mort a été abolie en 1847, sauf pour les crimes de haute trahison)
Maine (1887)	Porto Rico (1929)
Oregon (1964)	Iowa (1965)
Virginie occidentale (1965)	Iles Vierges (1957)
Hawaï (1957)	Wisconsin (1853)

Certains des ces États ont réintroduit la peine de mort dans leurs lois, après l'avoir provisoirement abolie, puis l'ont abolie définitivement à la date indiquée ci-dessus. Ces États sont l'Iowa, (1872-1878), l'Oregon (1914-1920) et le Maine (1876-1888). La première date est celle de l'abolition et la seconde, celle du rétablissement de la peine de mort.

Les cinq États qui ont presque entièrement aboli la peine de mort sont le Nouveau-Mexique (1969), l'État de New-York (1965), le Dakota du Nord (1915), Rhode Island (1852) et le Vermont (1965). Dans ces États, la peine de mort est encore imposée pour les meurtres suivants: meurtre d'un agent

de police, d'un gardien de prison, d'un détenu par un des
ses camarades, second meurtre commis par un prisonnier purgeant
une peine d'emprisonnement à vie.

Tableau 16

(1)

Meurtres de policiers (1961-1970)

<u>Année</u>	<u>Total</u>	<u>Taux pour 10,000</u>	<u>décès accidentel</u>
<u>1961</u>			
2 Montréal, (Qué).	2	0.77	5
<u>1962</u>	12	4.33	5
1 Joliette, (Qué)			
1 Montréal, (Qué) SQ			
2 St. Laurent, (Qué)			
1 Hamilton, (Ont)			
1 Comté de Stamford			
1 Toronto, (Ont)			
1 Woodstock, (Ont)			
3 Kamloops, (C.-B.) GRC			
1 Vancouver (C.-B.)			
<u>1963</u>			
	0	0.00	14
<u>1964</u>			
	3	0.98	7
1 Terre-Neuve Division "B"			
1 Guelph, (Ont) (2)			
1 Québec (Qué) SQ.			

<u>1965</u>	2	0.62	3
1 Sudbury, (Ont)			
1 Kelowna, (C.-B.) GRC			
<u>1966</u>	3	0.62	9
1 Toronto (Ont) PPO			
1 Saskatchewan, Division "F"			
1 Alberta, Division "K" GRC			
<u>1967</u>	3	0.84	7
1 Acton Vale, (Qué) SQ			
1 Toronto (Ont) PPO			
1 Alberta, Division "K" GRC			
<u>1968</u>	5	1.34	10
1 Greenfield Park, (Qué)			
1 Montréal, (Qué)			
1 Hamilton (Ont)			
2 Toronto (Ont) AC, PPO			
<u>1969</u>	5	1.30	5
1 Montréal, (Qué)			
1 Montréal, (Qué)			
1 Sandwich West, (Ont)			
1 Toronto, (Ont)			
1 St. Boniface, (Man)			

1970

3

0.75

(3)

1 Winnipeg, (Man)

2 MacDonald, (Sask) GRC

Statistiques portant sur l'administration de la police 1963,
1966, 1969.

Bureau fédéral de la statistique, catalogue annuel No. 85-204
pp. 21, 22, 23.

S.Q: Sûreté du Québec (Police provinciale du Québec jusqu'en
1968).

PPO: Police provinciale de l'Ontario

GRC: Gendarmerie Royale du Canada

AC: Administration centrale.

(1) Les policiers sont membres de l'une des forces de police
suivantes: la Gendarmerie Royale du Canada, la Police
provinciale de l'Ontario, la Sûreté du Québec, et les
forces de police municipales (exception faite pour les
accords entre la GRC et la PPO, la police des Chemins de
fer nationaux du Canada, la police des Chemins de fer du
Canadien Pacifique et la police de la Commission des sports
nationaux.

(2) Ce cas concerne le meurtre d'un policier alors qu'il
n'exercerait pas ses fonctions.

(3) Ce chiffre n'est pas disponible.

Disposition des condamnations à mort de 1965 à 1970

(L'annexe D du document sur la peine de mort met à jour le tableau A)

<u>Année</u>	<u>Condamnés à mort</u>		<u>Exécution de</u>	<u>Commutation</u>	<u>Autres</u>
	<u>hommes</u>	<u>femmes</u>	<u>la sentence</u>	<u>de la sentence</u>	<u>disposi-</u>
					<u>tions</u>
1965 depuis le 25 mai)	9	0	0	6	3
1966	11	0	0	10	1
1967	8	0	0	6	2
1968	1	0	0	1	0
1969	0	0	0	0	0
1970	<u>3</u>	<u>0</u>	<u>0</u>	<u>2</u>	<u>13</u>
<u>Total</u>	32	0	0	25	7

1. "Autre disposition", comprend une décision de la Cour d'appel d'une province ou de la Cour suprême du Canada, suivie de l'acquittement de l'accusé ou de la déposition par ce dernier d'une reconnaissance de culpabilité portant sur une infraction plus légère que le meurtre qualifié (meurtre non qualifié, homicide involontaire), ou encore de l'ordre de commencer un nouveau procès).
2. Ce chiffre exclut les condamnations antérieures au 25 mai 1965.
3. Il s'agit d'un appel à la Cour suprême du Canada, qui sera entendu au cours de la session d'automne 1971.

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

141-206

PA

FROM
DE

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

TO
A

F I L E

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

CONFIDENTIAL

OUR FILE — N/RÉFÉRENCE

YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE

141-206

DATE

May 16, 1972

I attended a meeting yesterday of the Cabinet Subcommittee on Social Defence called for the purpose of discussing our Minister's Memorandum to Cabinet on the subject, dated February 25 last.

After discussion, it was agreed by the four Ministers present that the matter should be dealt with by the full Cabinet for the purpose of determining issues such as timing of debate, substance of proposed legislation and the question of a free vote.

I understood the Subcommittee to agree that both the Grenier and Fattah Reports should be printed for distribution to the public but the distribution should not take place until after the Cabinet has dealt with the issues mentioned above.


A. D. MacLeod.

000942

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

FROM
DE

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

TO
À

FILE

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

CONFIDENTIAL

OUR FILE — NIRÉFÉRENCE

YOUR FILE — VIRÉFÉRENCE

141-206

DATE

M a y 16, 1972

I attended a meeting yesterday of the Cabinet Subcommittee on Social Defence called for the purpose of discussing our Minister's Memorandum to Cabinet on the subject, dated February 25 last.

After discussion, it was agreed by the four Ministers present that the matter should be dealt with by the full Cabinet for the purpose of determining issues such as timing of debate, substance of proposed legislation and the question of a free vote.

I understood the Subcommittee to agree that both the Grenier and Fattah Reports should be printed for distribution to the public but the distribution should not take place until after the Cabinet has dealt with the issues mentioned above.

A. J. MacLeod.

AJM*EGM

000943

CANADA

Ministère du Solliciteur-
Général

Department of the
Solicitor-General

TO: SOLICITOR-GENERAL

AU: SOLLICITEUR-GÉNÉRAL

2/11/72

☐ POUR AUTORISATION
FOR APPROVAL

☒ FOR
POUR SIGNATURE

☐ POUR
FOR INFORMATION

☐ FOR DIRECTION
POUR DIRECTIVE

☐ SUR SA DEMANDE
AS REQUESTED

☐ TO NOTE AND RETURN
PRENDRE NOTE ET
RENOYER

DICTATED BY R.M.J. LaBrosse 2-5-72
DICTÉ PAR

DATE

DACTYLOGRAPHIÉ PAR M. Labonté 2-5-72
TYPED BY

DATE

*Neuilly-me
renverra.*

Lab.

PP MV

141-206

OTTAWA, Ontario
K1A 0P8

May 2nd, 1972

Dear Mr. Gilbert:

Re: Capital Punishment

In response to your request formulated at the meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs on April 25, I am pleased to provide you with a summary statement on the situation regarding Capital Punishment in Great Britain.

As you are aware, Great Britain abolished the death penalty at the end of 1965 for a five year trial period; the Murder Act 1965 (1965 Elizabeth II Chapter 71) came into force on November 9th 1965. This Act stipulated that no person should suffer death for murder, not even for the murder of a policeman or a prison guard. However, the Act did not mention anything with respect to treason and this crime is still punishable by death. The five-year trial period ended on July 31st 1970.

The Bill was passed by the House of Commons, on third reading, by 200 votes for 98 against, and in the House of Lords by 169 to 75. The Members of Parliament were not bound by the party discipline and there was a free vote. When the Parliament of Westminster passed this temporary abolition Act, public opinion polls revealed that about 80% of the British were in favour of capital punishment or were still undecided.

The second deliberation on this question came on December 8th, 1969, when the Home Secretary moved a resolution to abolish definitively capital punishment. The resolution read as follows:

"(Resolved) That the Murder (Abolition of the Death Penalty) Act, 1965, shall not expire as otherwise provided by section 4 of the Act."

...2

Mr. J. Gilbert, M.P.,
House of Commons,
Parliament Buildings,
OTTAWA, Ontario

- 2 -

The House of Commons adopted this resolution by 343 votes for to 185 against, as did the House of Lords by 220 votes to 174. In both Houses efforts were made to postpone the decision on the ground that it was not possible to come to a reasonable decision for lack of adequate information concerning the effect of abolition of the death penalty on the murder rate. These amendments were dismissed.

From a statistics point of view, if one examines the number of murders known to the police from 1965 to 1969 (see Table attached), one notes that they are subject to great fluctuations from one year to another. From 1965 to 1969, the rates for 1,000,000 inhabitants were respectively 2.8 in 1965, 2.5 in 1966, 3.2 in 1967, 3.0 in 1968 and 2.5 in 1969. In 1967, there was a very considerable increase in comparison with 1966, the rate rising from 2.5 to 3.2, for an increase of 0.7. Since then, however, the rate decreased from 3.2 to 3.0 in 1968 and from 3.0 to 2.5 in 1969. The rate therefore, in 1969, fell to the lowest level in the last 13 years, that is the 1958 and 1966 levels.

As your question deals with an issue which will be placed before Parliament prior to December 29 of this year, I am taking the liberty of forwarding copy of my reply to you to the Chairman and the Members of the Committee on Justice and Legal Affairs.

Yours sincerely,

Jean-Pierre Goyer

RMJLABROSSE/ml
REV.

c.c. Chairman and Members of the
Committee on Justice and Legal Affairs

EXTRACT

April 28, 1972

NOTES FOR MR. GILBERT, M.P.

Re: Capital Punishment

I - Great Britain

1 - Murder Act 1965 (1965 Elizabeth II Chapter 71)

a) First deliberation

Great Britain abolished the death penalty at the end of 1965 for a five year trial period; the ^{murder 1965 (1965 Elizabeth II Chapter 71)} Act came into force on November 9th 1965. This Act, ~~which is reproduced in Appendix No. 1~~, stipulated that no person should suffer death for murder, not even for the murder of a policeman or a prison guard. However, the Act did not mention anything with respect to treason and this crime is still punishable by death. The five year trial period ended on July 31st 1970.

The Bill was passed by the House of Commons, on third reading, by 200 votes for and 98 against, and in the House of Lords by 169 to 75. The ^{Members of Parliament} ~~Members~~ were not bound by the party discipline and there was a free vote. When the Parliament of Westminster passed this temporary abolition Act, public opinion polls revealed that about 80% of the British were in favour of capital punishment or were still undecided.

b) Second deliberation

^{The second deliberation on this question came on}
^{when} December 8th, 1969, the Home Secretary moved a resolution to abolish definitively capital punishment. The resolution read as follows:

"(Resolved) That the Murder (Abolition of the Death Penalty) Act, 1965, shall not expire as otherwise provided by section 4 of the Act."

The House of Commons adopted this resolution by 343 votes for to 185 against, as did the House of Lords by 220 votes to 174. In both Houses efforts were made to postpone the decision on the ground that it was not possible to come to a reasonable

decision for lack of adequate information concerning the effect of abolition of the death penalty on the murder rate. These amendments were dismissed. [Those in favour of capital punishment criticized among other things the Government for not waiting until the end of the trial period provided for in the Murder Act 1965 and forcing Parliament to take a premature decision. Those in favour of capital punishment also blamed the Government for not taking into account public opinion, which was in favour of the death penalty. They accused the Government of showing weakness towards criminals and of intending to abolish the death penalty before ascertaining that the prisons were able to receive and treat murderers. It was said that a five year period was too short for the statistics to indicate a definite trend. It was even suggested that one should only wait until the publication of the statistics for 1969 before taking a final decision. Some MP's asked the Government to postpone the decision in view of the forthcoming election. According to them, postponement was necessary to avoid making an electoral issue out of the death penalty problem. Finally, they invited the Government to consider public security, since, in their opinion, the murder rate had increased since the abolition of death penalty. Abolitionists replied that everything had been said concerning the value and usefulness of the death penalty and that nothing new would be learnt by postponing the final decision.]

2 - Statistics

From a Statistics point of view,
If one examines the number of murders known to the police *(see Table attached)* from 1965 to 1969 *(see Table No. 1, Appendix 2)* one notes that they are subject to great fluctuations from one year to another. From 1965 to 1969, the rates for 1,000,000 inhabitants were respectively 2.8 in 1965, 2.5 in 1966, 3.2 in 1967, 3.0 in 1968 and 2.5 in 1969. In 1967, there was a very considerable increase in comparison with 1966, the rate rising from 2.5 to 3.2, for an increase of 0.7. Since then, however, the rate decreased from 3.2 to 3.0 in 1968 and from 3.0 to 2.5 in 1969. The rate therefore, in 1969, fell to the lowest level in the last 13 years, that is the 1958 and 1966 levels.

[It seems therefore that, contrary to the fears of certain people, a significant increase of murders did not follow the abolition of the death penalty.] 000948

NUMBERS OF MURDERS KNOWN TO THE POLICE AND NUMBERS
OF OFFENCES REDUCED TO MANSLAUGHTER BY REASON OF
DIMINISHED RESPONSIBILITY UNDER SECTION 2 OF THE
HOMICIDE ACT 1957

Number of victims			Number per million of home population of England and Wales	
	Murder	s. 2 Manslaughter	Total	
				Murder Murder and s. 2 Manslaughter
1957.....	135	22	157	3.0 3.5
1958.....	114	29	143	2.5 3.2
1959.....	135	21	156	3.0 3.4
1960.....	123	31	154	2.7 3.4
1961.....	118	30	148	2.6 3.2
1962.....	129	42	171	2.8 3.7
1963.....	122	56	178	2.6 3.8
1964.....	135	35	170	2.8 3.6
1965.....	135	50	185	2.8 3.9
1966.....	122	65	187	2.5 3.9
1967.....	154	57	211	3.2 4.4
1968.....	148	57	205	3.0 4.2
1969.....	124	64	188	2.5 3.8

Murder 1957 to 1968, A Home Office Statistical Division Report on Murder in England and Wales by Evelyn Gibson and S. Klein, London, Her Majesty's Stationery Office 1960, Table 1, p. 2.

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

PA

FROM
DE

R.M.J. LaBrosse
Departmental Secretary

TO
À

A.J. MacLeod
Special Adviser on
Correctional Policy

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

OUR FILE — N/RÉFÉRENCE

YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE

DATE

April 20, 1972

Further to our telephone conversation, this is to confirm that the Committee on Social Policy will meet Monday, April 24, 1972, at 3:30 p.m., East Block, in Room 340, to discuss the Memo to Cabinet on capital punishment and that you and that you and Mr. Grenier are expected to accompany the Minister at that meeting.

It is understood that you will be contacting Mr. Grenier on this matter, personally.

R.M.J. LaBrosse

RMJLABROSSE/cg

cc: J.H. Hollies
D. Foley

File: 83-3

BEST AVAILABLE COPY

Ottawa, Ontario,
K1A 0P8.

March 24, 1972.

Re: Capital Punishment Statistics

Dear Mr. Rowebottom:

I wish to thank you for your letter of February 7, 1972, and to extend my apologies for the delay in replying to it. This is due in part to my absence from the office as the result of an accident.

I have read the materials forwarded and recall our discussions at the Inter-Departmental Committee in relation to the question of analysing the data accumulated by Statistics Canada as a result of its Murder Study.

It is with these considerations in mind that I have reviewed the expectations that may be placed upon our Department with regard to the role that it may assume concerning the utilization of your Murder data base. From the pertinent documentation, it evolves that our mandate in this specific instance is discharged upon the preparation of substantive material in relation to the death penalty only.

.../2

Mr. L. Rowebottom,
Assistant Chief Statistician,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario,
K1A 0T6.

- 2 -

Consistent with such a mandate, the Department commissioned two studies for the purpose of preparing for the forthcoming debate. As you are aware, Statistics Canada met with the two principals last June at which time they indicated that their statistical needs could be met independently of the Murder data and that, indeed, such would be essential in view of the time constraints imposed upon them for the completion of their respective studies.

On this basis, it would seem that our Department would not emerge as a principal user of the data gathered by your agency on Murder, even though, from time to time, we may have cause to request certain information to meet ad hoc requirements.

Yours sincerely,

B.C. Hofley,
Assistant Deputy Solicitor General.

JOHN F. TOWNSEND/ma

CONFIDENTIAL

BY HAND

File 712
Classer

141-206

OTTAWA K1A 0P8
March 24, 1972

Dear Mr. Leach:

RE: Memorandum to Cabinet dated
February 25, 1972, on Capital Punishment

Please refer to my letter of March 15, 1972, enclosing 100 copies of an amendment to the above-mentioned Memorandum, which Mr. Côté forwarded to you on February 29th.

Further discrepancies have come to light with respect to the figures shown on page 5 of the English text and pages 5 and 6 of the French text; this has necessitated a second amendment.

I am enclosing therefore 100 copies of these pages amended as of 23 March 1972, and I would ask you once again to arrange for their substitution, as appropriate.

May I say how much we regret causing you all this inconvenience.

Yours truly,

Original Signed
R. M. J. LaBROSSE

R. M. J. LaBrosse,
Departmental Secretary

Encl.

Mr. D. J. Leach
Supervisor of Cabinet Documents
Privy Council Office
Room 321, East Block
Ottawa, Ontario

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

ide

141-206

FROM
DE

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

TO
A

THE DEPUTY SOLICITOR GENERAL

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
CONFIDENTIAL
OUR FILE — N/RÉFÉRENCE
YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE
DATE March 21, 1972

I attach for the Minister's use (if you think that he might wish it) an English translation of Mr. Grenier's "Complement to the Memorandum for the Minister" on the subject of capital punishment.

You will recall that Mr. Grenier prepared a Report on capital punishment and thereafter a somewhat lengthy summary of that document. Those documents were limited to factual material, i.e., an extension of the Department of Justice White Paper of 1965 entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value."

This document contains material of a more argumentative nature, i.e., material that the Minister may wish to use in discussing with his Cabinet colleagues the Memorandum to Cabinet on capital punishment dated February 25, 1972.

The Minister has already received copies in French of the attached document.

A. J. MacLeod

Att.

A. J. MacLeod.

AJJP/EGH

Complement to the memorandum for the Minister

The arguments in favour of abolishing capital punishment are numerous and of various kinds. The main ones are the following:

I - Great Britain

From the study of the English statistics on crime, and in particular from the comparison between the periods before and after 1965, the year the death penalty was abolished, one can conclude that the abolition of capital punishment did not bring about the considerable increase in the number of crimes which the retentionist feared so much. (see Aide-mémoire, page 2 and Report*, pages 14 to 17). The study published in 1969 by the Home Office under the title Murder 1957 to 1968 concludes that "The increase in the numbers convicted of murder was mainly among those whose motives were rage, quarrel, jealousy or revenge: this type of murder is often akin to manslaughter. An analysis of previous convictions does not support the suggestion that there is now a higher proportion of professional criminals among murderers."¹ In an article entitled Post mortem on hanging, Hugh J. Klare gives the following comments on the decision taken by the British Parliament in December 1969, to put an early end to the experimental period begun in 1965 and to abolish the death penalty for good:

"First, it has long been clear that there is no direct cause and effect relationship between the murder rate and capital punishment. Cultural, social and psychological factors are more important than the nature of punishment which is, in any case, severe. Secondly, a five year period is too short to establish a definite trend in the murder rate. Thirdly, it is as possible that a short upward trend would follow abolition as the reintroduction of capital punishment."²

The author believes that British Parliament acted wisely in abolishing the death penalty for good without going into a long debate.

¹ Globe and Mail, January 24, 1972

² British Journal of Criminology, vol. 10, no 2, April 1970, London, p. 186

* "Aide-mémoire" refers to the aide-mémoire for the Minister on capital punishment and "Report" refers to the manuscript copy of the full report on capital punishment.

Abolitionist countries throughout the world

The present trend throughout the world is not favourable to the death penalty. Although the number of countries who have officially abolished the death penalty has not greatly increased, executions are nevertheless becoming less frequent (Aide-mémoire, page 3, and Report, page 72). The most spectacular ones are often those linked to dramatic political events: the immediate executions following an unsuccessful coup in Morocco and the overthrow of the government in Soudan during the Summer of 1971, illustrate the point well. A list of the countries who have abolished and of those who have kept the death penalty can be found on pages 2 and 3 of the Aide-mémoire and on pages 49 to 57 of the Report. On the other hand, there are countries who have added crimes to the list of those which incur capital punishment and others who have re-established it or have refused to abolish it (pages 57 to 59 of the Report). To this list one must add Ceylan, who had abolished the death penalty but reintroduced it in October 1959 under the authority of the emergency powers, following the assassination of President Bandaranayke.

Italian, Portuguese and French statistics do not show that the presence or the absence of capital punishment in the arsenal of sentences of a State has any relation to a number of murders committed in the State. In fact, the tables shown in appendixes 3 and 4 of the Aide-mémoire and the tables 5, 6 and 7 in the appendix 2 of the Report indicate that the average rate of murders in a retentionist country such as France is higher than in the abolitionist countries such as Portugal or Italy. This does not mean that abolishing the death penalty necessarily brings about a reduction of the volume of crime or of the rate of murders; however, these factors enable one to conclude that the abolition of this sentence is not automatically followed by an increase in the rate of murders.

- 3 -

The United Nations, through the Economic and Social Council, have expressed a certain preference for the abolitionist thesis. They did it in a careful manner, seeing the conflict of differing interests. The Economic and Social Council has nevertheless set the abolition of the death penalty as a long term objective (page 3 of the Aide-mémoire and pages 63 to 75 of the Report).

III - United States of America

An analysis of the American statistics on crime in general and on murder in particular invalidates the hypothesis that there exists a close link between the death penalty and the rate of murder (see pages 5 and 6 of the Aide-mémoire and pages 79 to 92 of the Report). As a general rule, the rate of murder is not higher in an abolitionist State than in a contiguous retentionist State with similar demographic, social and economic components. The rate of murder varies from one region to another and not from an abolitionist State to a retentionist State. It is not in the presence or in the absence of the death penalty in a State's legislation on crime, but elsewhere that an explanation to the variations of the rate of crime must be sought. The experience of the State of Delaware, which abolished the death penalty on April 2nd, 1958, and restored it on December 18, 1961, leads to the conclusion that abolition did not bring about an increase in the rate of crime and restoring it did not reduce this rate. In fact, it was never so low as during the period of abolition. The studies of Robert H. Dann on the influence of resounding executions upon the rate of crime in Philadelphia, in the 30's and in the 50's, show that an execution has not the deterrent effect on potential criminals which it is supposed to have since instead of decreasing, the number of murders increased in the days which followed the much publicized executions. From 1960 to 1970, the total amount of crimes increased in the United States, but the percentage of the increase in murders was greatly inferior to the percentage of increase in the total amount of crimes. It is a well known fact that the number of

executions has constantly decreased since 1960 and that the last one took place in June 1967. A gradual elimination of the death penalty has therefore occurred, but murder increased at a slower rate than crimes in general. This fact is again inconsistent with the new hypothesis that given its unique deterrent effect, the abolition of capital punishment necessarily leads to a strong increase in the rate of murders.

Sellin concluded from his research on the deterrent effect of capital punishment that the frequency of murders of policemen was not greater in the abolitionist States than in the contiguous retentionist States. Just as the rate of murders in general, the rate of murders of policemen varies from region to region, and not from abolitionist State to contiguous and similar retentionist States. (see Aide-mémoire, page 6, and Report, pages 92 to 94).

The behaviour of murderers who have been granted parole is excellent; their rate of repetition in the same sort of crime is very low and they do not represent a danger for society, contrary to popular belief (Aide-mémoire, page 7, and Report, pages 94 to 96).

Inside penitentiaries murderers have a very good behaviour and the proportion of those who commit murder a second time while in detention is very low. Moreover, Sellin noted following an inquiry made in 1965, that the States in which the death penalty was in effect had more murders committed by individuals already condemned for a crime punishable by death than the abolitionist States. If capital punishment had a deterrent effect on the prisoners already convicted of a crime punishable by death, these individuals would refrain from committing another murder within a penitentiary. Now the data which have just been referred to indicate, on the contrary, that a first sentencing to death does not prevent an individual from committing another crime which makes or would make him liable to be sentenced to death, according to his committing it in a retentionist or in an abolitionist State (see Report, pages 97 and 98).

What will happen to capital punishment and what will happen to the 696 individuals sentenced to death³ whose fate is presently suspended? It is difficult to foresee. The long awaited decision of the Supreme Court on the constitutionality of this type of punishment will perhaps move the scale down on one side or on the other (see Aide-mémoire, pages 4 and 5, and Report, pages 104 to 109). Already 14 States and 2 American Territories have abolished capital punishment (Aide-mémoire, page 4, and Report, page 75). A number of individuals and organizations have decided against capital punishment: Governors, former Attorney-General Ramsey Clark, the Commission on Law enforcement and the Administration of Justice established by President Johnson, the National Commission on reform of Federal Criminal Laws, Social and Religious Groups, Former Supreme Court Justice, Arthur Goldberg, etc... (see Report, pages 99 to 104). It is hard to believe that the Governors of the States which have retained the death penalty are very keen about the idea of executing their prisoners, seeing the long delay elapsed since the last execution and the preference given to the legal or the de facto abolition throughout the world. On the other hand, some believe that another wave of executions can be expected if the Supreme Court declares itself in favour of capital punishment.⁴ Following opinion surveys, the percentage of abolitionists increases rather regularly, although the supporters of the death penalty still constitute the majority (see Report, pages 110 to 112). A few States have asked the opinion of their constituents concerning the death penalty. In one instance alone, in Oregon, the electorate declared itself in favour of abolition; in the other instances, it expressed its desire to retain capital punishment. In Oregon, a well organized information campaign on the real effect of capital punishment managed to overcome the old prejudice in favour of this penalty. If the Supreme Court declared that the death penalty is constitutional, and it can be foreseen that this will be the case, given the rather conservative tendency of what has been

... 6

³ Time, Canadian Edition, January 24, 1972, pages 44, 45

⁴ U.S. News and World Reports, January 31, 1972, p. 56

- 6 -

called the "Nixon Court", the opponents of capital punishment will first turn to the Governors to have death sentences commuted into life imprisonment sentences, then to the legislators to obtain its final abolition. A Time article for January 24th, 1972, finishes on the following note:

"One can reasonably hope that the legislators will endorse abolition, exercising leadership for the electorate. Such leadership is, after all, more properly the role of the legislature than of the courts. Shifting perceptions have already made most of the world's past executions, for political, religious, or simply trivial offences, seem barbaric." (p. 45)

The article also quotes Lord Gardiner, who was Lord Chancellor during the last debate which, in Great Britain, preceded the final abolition of capital punishment. Speaking of the execution of traitors which was preceded by dreadful tortures, he said:

"We did not abolish that punishment because we sympathized with traitors, but because we took the view that it was a punishment no longer consistent with our self-respect." (p. 45)

IV - Canada

A careful examination of the statistics pertaining to crime in Canada reveals that the suspension of executions at the end of 1962 and the partial abolition of capital punishment at the end of 1967 did not cause a rapid increase in the rate of murder in Canada. This rate fluctuated rather capriciously since 1954, but these variations do not seem to have any connection with the governmental policy concerning the death penalty (see Aide-mémoire, pages 8, 9, and Report, pages 145 to 148).

Moreover, the increase in the murder rates for the last 15 years was accompanied by an increase in the total rate of crimes. This is not an isolated phenomenon, but it is part of a general and integrated movement represented by an increase in all types of crimes (see Aide-mémoire, page 9, and Report, pages 144, 145, 148, and 149).

- 7 -

As for the murders of policemen, they do not seem to have been affected by the amendments to the Criminal Code dealing with the death penalty. Thus, the year which followed the partial abolition of capital punishment, except for the murder of policemen and prison wardens, that is in 1968, the number of policemen killed by a criminal act increased from 3 to 5 in relation to the 2 preceding years. One could have expected that the government's statement on the importance of protecting policemen's lives by retaining the death penalty for killing a policeman would have been followed by a decrease in this type of crime. But the reverse happened. However, it must be said that no execution took place in Canada since December 1962, and that such a situation might have made the 1967 Law less efficient. Once this has been said, the statistics relating to murders of policemen leave serious doubts as to the deterrent value of a death penalty for this category of murders (see Aide-mémoire, pages 9 and 10, and Report, pages 149 and 150).

Dogan Akman's research on murders of inmates and staff inside Federal penitentiaries invalidates the hypothesis that individuals convicted of attempted murder or of any form of murder are very dangerous and that they present a continuing threat to their fellow inmates or to their jailors (see Aide-mémoire, page 10, and Report, pages 151 to 154).

Murderers are not more dangerous than other criminals within penitentiaries (they are even less dangerous), and they are not more so when paroled. Their general rate of relapse into crime, as well as their rate for second offences in the same type of crime is very low and their behaviour is almost exemplary. One would be mistaken to assume that by imposing the sentence of imprisonment together with a possibility for parole the public security would be imperilled (see Aide-mémoire, page 10, and Report, page 156).

... 8

- 8 -

This is how public opinion about the death penalty evolved, according to Gallup polls carried out since 1943.

The question asked was the following:

"Some people feel that the death penalty should be totally abolished, i.e. there should be no more executions of individuals convicted of murder. Do you believe the death penalty should or should not be abolished?"

	1943	1953	1958	1960	1965	1966 ^a	1972
It should be abolished	18%	22%	33%	41%	35%	37%	30%
It should not be abolished	73	71	52	51	56	53	63
No opinion or undecided	9	7	15	8	9	6	7

^a 4% gave a qualified answer.

The Sono-Press poll carried out in August 1971 reveals the existence in Montreal of a 80% majority favourable to the death penalty as a punitive measure for murder. On the whole, these polls leave no doubt: the Canadian public supports the death penalty in a proportion of at least 60%. (see Aide-mémoire, page 10, and Report, pages 158 to 163).

The present situation satisfies neither the abolitionists nor the supporters of the death penalty. The former, because they see no deterrent value in the death penalty, because it is, in their opinion, a useless and barbaric gesture and because it sows the seed of violence within the community. The latter, because the death penalty only protects a small group of individuals, either the policemen or the jailors, and thus deprives the majority of the citizens of similar protection, and because it has not been carried out for a long time, which consequently cancels its deterrent effect. Each one therefore insists that the government should enact a law with a clear objective to meet its own wishes. Some would like to see the application of capital murder extended by restoring to it at least premeditated murder, whoever the victim may be; they also wish death

- 9 -

sentences to be carried out. It has even been suggested to limit the prerogative of mercy only to cases in which the jury has made such a recommendation for mercy. Others demand the total and final abolition of capital punishment and its replacement by an appropriate sentence, generally life imprisonment. The hybrid nature of the law is therefore disliked by both sides.

V - Arguments against the death penalty

The arguments against death penalty have hardly changed since the discussion began. The sacred character of life, the absolute right to live which the State cannot withdraw from man, the great mercifulness of God as opposed to the vindictive nature of the death penalty, disapproval for the law of retaliation, the attitude of the majority of Churches which have opposed capital punishment, with the exception of the Catholic Church, although the Vatican has carried out no executions for a long time, and the general trend of Catholic writers which is turning towards abolition of the death penalty. (see Report, pages 185 to 191).

All punitive measures, whatever their nature may be, seek to fulfill three objectives: punishment, deterrent effect, rehabilitation. The death penalty meets the first objective very well for it inflicts upon the criminal the severeness of punishments. Its deterrent effect is very questionable, as it has been shown previously. Finally, it is essentially contrary to the criminal's rehabilitation for it destroys him (see Report, pages 191 to 197).

The death penalty is intolerable because of the risk of making a legal error and of sentencing an innocent person to death. The many appeals, the technical developments available to the counsel for the defence and the complexity and the requirements of the regulations concerning the evidence never offer an absolute guarantee against all legal errors. The poor citizens cannot afford the services of the best lawyers, and human errors always remain a possibility. The consequences of such errors are so serious that one cannot

- 10 -

take the risk of letting them happen: they are irreparable on account of the irreversible nature of the death penalty. There have been cases in which a shortcoming of the law (for instance the law on mental deficiency) nearly cost an innocent man's life (see Report, pages 214 to 216).

The death penalty is discriminatory; it mainly affects the lower income groups, the poor, the minorities. It goes radically against the principle of equality of all citizens before the law. This argument is developed extensively on pages 11 and 12 of the Aide-mémoire and on pages 199 to 211 of the Report.

This so called deterrent effect of the death penalty is in fact but an illusion. In effect, given the nature of the crime that is murder and the personality and the mental state of those who commit it, the death penalty has just about no real efficiency in preventing murder. History offers enough examples to support this assertion. How is it possible to ascribe any deterrent effect to the death penalty when executions are carried out secretly, in presence of a very small number of witnesses and without publicity, except for a headline in the newspapers? The certainty and the speed of apprehension and of conviction are far better deterrents than a barbaric and degrading penalty. A good many people are quite vocal in demanding the death penalty, except when one of their own is threatened by it; then they undergo a radical change of mind. The Aide-mémoire (page 12 to 14) and the Report, (pages 217 to 235) developed this problem at length.

Statistics published in the United States show that being a policeman is not the most dangerous occupation there is and that therefore the very questionable pseudo-protection which he is granted cannot be justified. These statistics also show that the death risks are not superior for policemen in retentionists States than for those in abolitionist States (see Report, pages 216 and 217).

- 11 -

Finally, it has been said that it costs too much to keep a man in prison during his lifetime and that a murder's execution would enable the State to save substantial amounts of money. This statement is quite inaccurate. A capital execution and all the incidental expenses are more expensive than the life imprisonment of an unproductive inmate (see Aide-mémoire, pages 14 and 15, and the Report, pages 212 to 214). In its article of January 24, 1972 Time declares that, two years ago, by commuting the sentences of the 15 men of the State's death-row, Arkansas Governor Winthrop Rockefeller saved the State an estimated \$1,500,000. considering the costs of fighting probable appeals.

VI - Conclusion

It is finally emotion, prejudice and feelings which will dominate the debate on capital punishment. As the January 24, 1972 edition of Time declares:

"Underlying the debate over capital punishment is a central conflict within every man - the conflict between a desire for vengeance and a wish to honor life. It is no answer to say, as some do, that man can sanctify life by killing those who kill. Nor is there any real answer in the elegant argument of Jacques Barzun, who claims that prison existence so debases and brutalizes life that the death penalty is more humane. Even if that were true, the choice of death ought to be made by the prisoner, not by the state." (page 45)

If the Canadian Parliament abolished the death penalty for ever, it would do it against the wishes of the majority of the population, if one is to believe the different polls. But the Parliament is not obliged to blindly follow the wishes of the electorate, and it must show leadership when fundamental principles are at stake.

"Capital punishment is still very much based on that need for retribution, though just how strong that need is remains unclear. Even though a majority of Americans nominally endorse capital punishment, that endorsement is probably not so strong as to lead to lynchings in the streets if the death penalty were abolished. All change causes difficulties and dislocation, but this is not necessarily a reason to deter otherwise desirable progress. If it is conceded that man is not totally limited by his animal origins, that he can grow gentler and more humane, then it follows that death will some day join torture as a prohibited form of punishment."⁵

⁵ Time, January 24, 1972, p. 45

R. M. J. La Brosse

MAR 22 1972

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

141-206

DEPARTMENTAL ASSISTANT

March 20, 1972

Memorandum to Cabinet -
Capital Punishment

Reference your memorandum herein of March 17 last concerning the table in the Memorandum showing cases "otherwise disposed of".

This information is not available within the Department at this time. It is not available in Justice because, with the creation of this Department, all Justice procedures in relation to capital cases were transferred here. It is not available here because, as I understand it, we are informed when a person is sentenced to death but not necessarily informed, from the clemency point of view, when the Court of Appeal orders a new trial (which may result in a manslaughter verdict) or substitutes a verdict of manslaughter upon a new trial. The information is undoubtedly buried somewhere in the files of the National Parole Service relating to individuals but this would mean going through literally thousands of files involving people who have been admitted to penitentiary since 1961. In any event, those records would not cover the cases of persons who, on a new trial, have been acquitted on the facts or, for example, have been found not guilty on account of insanity.

The information is available at Statistics Canada in the computer in connection with that Department's overall study of capital punishment. My understanding is that the information can and will be made available to us in the course of the next four to six weeks.

AJM*EGM

A. J. MacLeod.

J'accuse réception de votre
Circ du 7 février dernier. Comme vous le
savez sans doute, notre ministère a ^{com-} fait
mandaté ~~entreprendre~~ deux études sur la peine de
mort en vue du débat qui doit avoir lieu
cette année. L'une de ces études porte sur
l'effet ^{intimidant} intimidant de la peine de mort et
~~constitue~~ a été menée à partir de statistiques
fournies par notre service. L'autre consti-
tue une mise à jour du Livre blanc de 1965
intitulé La peine capitale, documentation sur

son objet et sa valeur. Nos experts conseil
ont utilisé toutes les statistiques dont ils
avaient besoin ~~et qu'ils~~, compte tenu
du court laps de temps mis à leur dispo-
sition, dans ~~l'avis~~ l'étude du préliminaire
de la peine de mort et la rédaction de
leurs rapports respectifs. La proximité
de la ~~venue à éché~~ date d'expiration de
la période d'essai de cinq ans ^{m'a bien permis} ~~ne nous a~~
^{a nos experts conseil} ~~pas permis~~ ^{d'} de faire entreprendre une ana-
lyse détaillée des données sur l'homicide
accumulées par votre service. Le 000968

rappo~~rt~~ sont terminés depuis quelque
temps déjà et sont ou seront mis sous
presse d'ici peu.

Il faut souligner que notre
ministère a reçu du cabinet un mandat
~~spécial~~ particulier et assez restrictif,
celui d'étudier le problème de la peine cap de
mort. Ce mandat ne portait pas sur le
phénomène de l'homicide dans son
ensemble, et le ministère de la jus-
tice conserve l'entière responsabilité de
la révision ou de la réforme du co⁰⁰⁰⁹⁶⁹

criminel, dont l'homicide fait partie
intégrante. Je ignore si le service de
la recherche du ministère de la justice
ou la Commission de réforme du droit
du Canada, ~~serait ou ait~~ serait en mesure
d'utiliser ^{vos données} ~~ses données~~ sur l'homicide.
Ce sont, au sein du gouvernement canadien, les ^{mes} ~~organismes~~
~~organismes~~ ~~qui en font usage~~ les organismes
d'en faire ^{usage} ~~usage~~.
les plus susceptibles, ~~au sein du gouverne-~~
ment ~~canadien~~, ~~notre tâche~~ sera accom-
plie une fois le ~~débat~~ ^{que le Parlement aura} terminé pris une
décision au sujet de la peine de mort. ^{ce}
débat, je le suppose, aura lieu ^{pour} ~~à~~ ^{peu} ~~peu~~
~~ne nous a pas été et n'est toujours pas~~ 000970

que ~~il~~ ~~est~~ possible d'analyser les données
de sorte qu'il ~~est~~ est physiquement ~~pas~~
impossible
~~possible~~ d'analyser nos données
~~de~~ de façon scientifique, et d'en
tirer des conclusions et de rédiger un
rapport d'ici à ce ~~qu'il~~ que le Parle-
ment soit saisi du problème de la pêche
de morue.

BEST AVAILABLE COPY GOVERNMENT OF CANADA

GOUVERNEMENT DU CANADA

U R G E N TFROM
DE

Departmental Assistant

TO
A

Deputy Solicitor General

SUBJECT
SUJETMemorandum to Cabinet - Capital Punishment

Reference is to the statistical table relating to the history of the death penalty in Canada, which appears on page 5 (English text) and on page 6 (French text), of the Memorandum to Cabinet dated February 25, 1972.

Under the column entitled Otherwise disposed of (Courts of Appeal, etc) are shown 31 cases. The Solicitor General wishes a short statement in tabular form (to add to his aide-memoire) showing the actual disposition of each of these cases; e.g. whether charge was reduced, decision reversed, new trial ordered, etc.

2

Mr. McLeodFor immediate attention *fl*

R. M. J. La Brosse

MAR 20 1972

J.R. Cameron
J.R. Cameron

141-206

P.A. on Capital Punishment File



Mar 15/72

Copy sent to A. J. MacLeod for info 000973
R.O.P.

March 14, 1972

COMMONS DEBATES

797

[English]

May we have order, please. It is very difficult to hear. Order, please. It is very difficult for the Chair to follow proceedings with all the conversations that are going on at present in the House. I invite hon. members to wait for a while before they pursue these conversations.

UNEMPLOYMENT—SUGGESTED ACTION TO BRING ABOUT TRANSFER OF INVESTMENT FUNDS FROM RESOURCE TO MANUFACTURING SECTORS TO CREATE JOBS

Mr. Edward Broadbent (Oshawa-Whitby): Mr. Speaker, my supplementary question is for the Minister of Finance. Would the Minister of Finance give serious consideration to increasing the rate of taxation on the resource sector of the economy to at least the level of the manufacturing sector in order to bring about a transfer of investment funds from the resource sector to the manufacturing sector soon and, thus, the creation of many more jobs?

Hon. John N. Turner (Minister of Finance): Mr. Speaker, I will take what merit I can from that suggestion.

* * *

[Translation]

FINANCE

TALKS WITH PROVINCES ON MUNICIPAL FINANCING

Mr. André Fortin (Lotbinière): Mr. Speaker, I have a question for the Minister of Finance.

Is it correct that his department has initiated discussions with the provincial governments in order to find a formula for financing the public sector, particularly municipalities, so that the latter may be able to proceed with the urgent works they have to do and for which they lack money?

Hon. John N. Turner (Minister of Finance): Not at present, Mr. Speaker.

* * *

[English]

AIRPORTS

NEW TERMINAL BUILDING, TORONTO—REASON FOR PAYMENT OF ADDITIONAL MONEY TO CONTRACTOR

Hon. George Hees (Prince Edward-Hastings): Mr. Speaker, I have a question for the Minister of Transport. Would the minister take the first opportunity on motions to explain to the House why the government has found it necessary to pay the contractor an additional \$24 million over and above the original contract price to enable the new air terminal building at Toronto International Airport to open in June whereas the original contract required that it be opened in March?

Hon. Donald C. Jamieson (Minister of Transport): Mr. Speaker, I would assume that the estimates of the department will very soon be before the committee, at which

time I will be prepared to answer all questions relating to this item.

• (1420)

Mr. Hees: At the time the minister is answering all questions, will he also be prepared to answer questions as to why the contractor has said that he, the contractor, is not responsible for any delay in construction or increase in costs? Will the minister explain who is responsible and why?

Mr. Speaker: Order, please.

Mr. Hees: Have we got another *Bonaventure* on our hands?

Mr. Speaker: Order, please.

NEW TERMINAL BUILDING, TORONTO—REQUEST FOR TABLING OF CONTRACTS

Mr. David Lewis (York South): Mr. Speaker, I would like to ask the Minister of Transport a different kind of question relating to this subject. Will the minister table the amendment to the contract with Piggot Construction and the details of the arrangements with that company so that Members of Parliament can see exactly what is involved in view of the fact there has not only been, I understand, a \$2.5 million additional payment to Piggot but also an additional \$1.7 million for delays for which the department is alleged to be responsible? Will the minister table the contracts involved and the amendments to the contracts?

Hon. Donald C. Jamieson (Minister of Transport): Mr. Speaker, to the extent that it is within the government's power to do so and these are not private matters of the contractor, I will be glad to table or make available to members all details relating to this particular project.

* * *

[Translation]

CRIMINAL CODE

ABOLITION OF CAPITAL PUNISHMENT—REVIEW BY PARLIAMENT DURING PRESENT SESSION

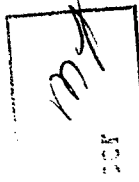
Mr. Léonel Beaudoin (Richmond): Mr. Speaker, I have another question for the right hon. Prime Minister.

In view of the fact that on December 29, 1967 the House of Commons deemed advisable to amend section 202A(2) of the Criminal Code, dealing with capital punishment in Canada, with a few exceptions, made the amendment to remain in force for a five-year period ending on December 29, 1972, can the right hon. Prime Minister tell the House whether he intends to have the House deal with the matter this year, during the present session?

Right Hon. P. E. Trudeau (Prime Minister): Mr. Speaker, we do not intend to broach this matter during the present session. Normally, a new session should begin in the fall. Normally also, the present government will be in power and we shall then be able to deal with the problem.

CONFIDENTIAL

BY HAND



141-206

OTTAWA, Ontario
K1A 0P8
March 15, 1972

Dear Mr. Leach:

I refer to Mr. Côté's letter to you of February 29, 1972 enclosing 100 copies in English and French of the Memorandum to Cabinet dated February 25, 1972 re Capital Punishment.

We have discovered an error in the figures shown on page 5 of the English text and page 6 of the French text. These figures have been corrected and the pages retyped. I am enclosing 100 copies in English and French for distribution, as appropriate.

This additional work load is very much regretted, I assure you.

Yours truly,

Original Signé Par
R. M. J. LaBROSSE

R.M.J. LaBrosse,
Departmental Secretary.

Encl.

Mr. D.J. Leach,
Supervisor of Cabinet Documents,
Privy Council Office,
Room 321, East Block,
Ottawa, Ontario.

cc: Solliciteur-général

141-206

BEST AVAILABLE COPY

Ottawa (Ontario)
K1A 0P8

le 13 mars, 1972

Docteur Beaudoin,

Je m'excuse du délai apporté pour faire suite à notre conversation durant laquelle nous avons discuté du rôle de votre association et de mon ministère.

Comme je vous l'expliquais durant notre conversation, je suis en train de réviser la politique actuelle du Ministère en ce qui a trait à l'embauche de psychiatres qui sont appelés à préparer des rapports sur les cas des condamnés à la peine de mort.

Dans tous les cas où le Conseil des Ministres doit se prononcer pour déterminer si la peine de mort doit être appliquée ou si la sentence doit être commuée, on fait appel à deux psychiatres pour obtenir des rapports sur l'état mental de l'accusé. Jusqu'à présent, les psychiatres en question étaient choisis sur les recommandations des officiers du département puisque les critères veulent que ceux-ci ne soient attachés ni au gouvernement fédéral ni au gouvernement provincial.

Il me semble que le système actuel est susceptible d'amélioration et je crois que l'Association des psychiatres du Canada peut jouer un rôle extrêmement utile et important dans la sélection des psychiatres nécessaires à cette tâche.

Plus précisément, je crois que les conseils de votre association peuvent nous être très utiles pour nous assurer que les psychiatres qui sont appelés à préparer de tels rapports soient des gens bien préparés et équipés pour entreprendre ce travail.

Je vous serais très reconnaissant si votre association pouvait nous désigner deux ou trois psychiatres par région où sont situés nos institutions maximales dans lesquelles on retrouve les condamnés à mort, car c'est un critère essentiel.

Docteur G. Beaudoin
Président,
l'Association des psychiatres du Canada
225, rue Lisgar, P.O. Box 103
Ottawa, Ontario
K1P 0G5

C. C. and the Solicitor General

...2

Copy: 105-C7

000976

- 2 -

Par ailleurs, si à l'occasion nous, du Ministère, avions des noms précis de psychiatres pour entreprendre ce genre de travail, nous apprécierions beaucoup pouvoir vous soumettre leurs noms afin d'obtenir une opinion professionnelle sur ceux-ci.

Tel que convenu lors de notre conversation, nous avons également révisé le tarif des taux de rémunération pour un tel travail. Le taux en vigueur à ce moment là consistait de \$100.00 par jour pour chaque journée de travail du psychiatre. En plus, il y avait paiement additionnel de \$25.00 pour la préparation du rapport.

Dorénavant, nous allons augmenter cette échelle pour que les taux deviennent \$200.00 pour une journée de travail et \$50.00 pour la préparation du rapport.

Pour vous assister à préparer une liste de psychiatres aptes à nos besoins, je vous enuie ici les institutions à sécurité maximum au pays.

Pénitencier de Dorchester, Dorchester, Nouveau-Brunswick

Institution Archambault, Ste-Fano-des-Plaines, Québec

Pénitencier St-Vincent-de-Paul, 150, avenue St-François, Ville de Laval, Qué.

Institution Millhaven, Kingston, Ontario

Pénitencier de Kingston, Kingston, Ontario

Pénitencier de la Saskatchewan, Prince-Albert, Saskatchewan

Pénitencier de la Colombie-Britannique, New Westminster, C.-B.

En ce qui touche la Commission nationale des libérations conditionnelles, son service a occasionnellement besoin des services de psychiatres. Je vous saurais gré de me faire connaître le nom de psychiatres dans les villes ou régions suivantes qui pourraient être disponibles à l'occasion.

Prince George, C.-B.

Vancouver, C.-B.

Victoria, C.-B.

Calgary, Alberta

Edmonton, Alberta

Prince-Albert, Alberta

Pegina, Saskatchewan

Saskatoon, Saskatchewan

Brandon, Manitoba

Winnipeg, Manitoba

Cuñgh, Ontario

Hamilton, Ontario

Kingston, Ontario

London, Ontario

Peterborough, Ontario

Sudbury, Ontario

Ottawa/Hull

Thunder Bay, Ontario

....3

- 3 -

Toronto, Ontario
Windsor, Ontario
Chicoutimi, P.Q.
Granby, P.Q.
Montréal, P.Q.
Québec, P.Q.
Rimouski, P.Q.

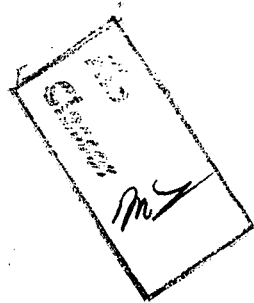
St-Jérôme, P.Q.
Moncton, N.-B.
St. John, N.-B.
Halifax, N.-B.
Sydney, N.-B.
Truro, N.-B.
St. John's, Terre-Neuve

Après, cher docteur Beaudoin, l'expression de mes
meilleurs sentiments.

Signé suré par
JEAN-PIERRE COYER

Jean-Pierre Coyer

141-206



OTTAWA, Ontario
K1A 0P8
March 7, 1972

Dear Mr. Kyle:

In response to your recent telephone call in connection with the forthcoming visit of the Prime Minister and the Hon. Jean-Luc Pépin to the Province of Quebec, enclosed is short statement, in French and English, regarding the matter of Capital Punishment.

Yours truly,

Original Signed
R. M. J. LaBROSSE

RMJL/ml

R.M.J. LaBrosse,
Departmental Secretary.

Encl.

Mr. K.L. Kyle,
Privy Council Office
Room 106
48 Sparks Street
OTTAWA, Ontario

BY HAND

CONFIDENTIAL

BY HAND

PA
MD

141-206

Ottawa, Ontario,
K1A 0P8

February 29, 1972

Dear Mr. Leach:

Enclosed herewith please find 100 copies in English and 100 copies in French of the Memorandum to Cabinet dated February 25, 1972 re Capital Punishment.

Also enclosed in the accompanying four cardboard boxes are 35 galley proof copies in French (boxes 1 and 2) and 35 copies in English (boxes 3 and 4) of the study on Capital Punishment by Mr. Bernard Grenier, which is mentioned in the Memorandum. These are the only copies presently available; however, should additional copies be required, these can be provided to you within a day or two.

I would appreciate it if the Memorandum could be put on the Cabinet Agenda as soon as possible.

Yours sincerely,

E. A. CÔTÉ

E. A. Côté,
Deputy Solicitor General

RMJLaBROSSE/ROP
Encls.

Mr. D. J. Leach,
Supervisor of Cabinet Documents,
Privy Council Office,
Room 321, East Block,
Ottawa, Ontario

CONFIDENTIAL

DEPUTY SOLICITOR
GENERAL



SOLICITEUR GÉNÉRAL
ADJOINT

BY HAND

Ottawa, Ontario,
K1A 0P8

February 29, 1972

Dear Mr. Leach:

Enclosed herewith please find 100 copies in English and 100 copies in French of the Memorandum to Cabinet dated February 25, 1972 re Capital Punishment.

Also enclosed in the accompanying four cardboard boxes are 35 galley proof copies in French (boxes 1 and 2) and 35 copies in English (boxes 3 and 4) of the study on Capital Punishment by Mr. Bernard Grenier, which is mentioned at the bottom of page 6 of the Memorandum. These are the only copies presently available; however, should additional copies be required, these can be provided to you within a day or two.

I would appreciate it if the Memorandum could be put on the Cabinet Agenda as soon as possible.

Yours sincerely,

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'E. A. Côté'.

E. A. Côté,
Deputy Solicitor General

Encls.

Mr. D. J. Leach,
Supervisor of Cabinet Documents,
Privy Council Office,
Room 321, East Block,
Ottawa, Ontario,
K1A 0A3

141-206

LE PRÉSENT DOCUMENT APPARTIENT AU GOUVERNEMENT DU CANADA

CONFIDENTIEL

le 25 février 1972

MÉMOIRE À L'INTENTION DU CABINET

Objet: La peine de mort

LE PROBLÈME

En vertu du chapitre 15 des Statuts du Canada, 1967-1968, le Parlement a modifié le Code criminel en vue de limiter la peine de mort pour meurtre qualifié aux cas où l'accusé, par son propre fait, a causé ou aidé à causer la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte.

Cette loi a été sanctionnée le 21 décembre 1967 et est entrée en vigueur le 29 décembre 1967.

La loi prévoyait avoir effet pendant une période de cinq années à compter du jour fixé par proclamation pour son entrée en vigueur, et il y était dit qu'elle expirerait après ces cinq années, excepté si, avant la fin de ladite période, le Parlement, en vertu d'une résolution conjointe des deux Chambres, ordonnait qu'elle resterait en vigueur. Elle prévoyait aussi qu'à son expiration, la loi qui précédait immédiatement son entrée en vigueur s'appliquerait de nouveau.

En vertu d'une décision du Cabinet rendue le 4 février 1971, il a été convenu que le Solliciteur général rédigerait, avec l'aide du ministre de la Justice, un mémoire sur la peine de mort, en vue de recommander au Cabinet la ligne de conduite à suivre au sujet de cette loi et de déterminer quel serait le moment le plus opportun pour établir cette ligne de conduite.

Dans une lettre adressée au soussigné à la date du 7 mai 1971, le premier ministre a souligné l'importance de fixer, bien avant le mois de décembre 1972, la politique que le gouvernement entend suivre sur cette question.

OBJET

Le présent mémoire a pour objet d'obtenir l'adhésion du Cabinet en ce qui a trait à la préparation de la loi qui sera présentée au Parlement, - à un moment opportun, au cours de l'année 1972, - en vue de l'abolition de la peine de mort pour toute infraction, c'est-à-dire le meurtre, la piraterie et la trahison, ou en vue de toute autre façon de traiter la question de la peine de mort qui pourrait être approuvée par le Cabinet.

ÉLÉMENTS

Le Parlement doit adopter une nouvelle loi avant le 29 décembre 1972, sinon la loi antérieure au 29 décembre 1967 sera remise en vigueur, c'est-à-dire que le meurtre était "qualifié" lorsqu'il était "prémédité et voulu" par le meurtrier, lorsque le meurtrier agissait "par son propre fait" ou lorsque le meurtrier, "par son propre fait", causait la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison.

Nonobstant la loi de 1967, la piraterie continue à être punissable de mort lorsque l'accusé commet toute infraction qui, d'après le droit des gens, constitue un acte de piraterie, si, en commettant l'infraction, l'accusé tue ou tente de tuer une autre personne ou accomplit un acte quelconque susceptible de mettre en danger la vie d'une autre personne. La peine de mort est obligatoire lors d'une condamnation pour piraterie.

Nonobstant la loi de 1967, la trahison est aussi punissable de mort lorsqu'elle comporte l'acte

- a) de tuer ou de tenter de tuer Sa Majesté, de faire la guerre contre le Canada ou d'aider un ennemi en guerre contre le Canada (toutes infractions pour lesquelles la peine de mort constitue le seul châtiment), ou
- b) de recourir à la force ou à la violence en vue de renverser le gouvernement, d'espionner, ou de conspirer pour accomplir toute chose précitée (toutes infractions pour lesquelles le châtiment est la peine de mort ou l'emprisonnement à perpétuité).

En 1966, la Chambre des communes a consacré cinq jours de séance à débattre une résolution présentée par MM. Byrne, Nugent, Scott et Stanbury, en vue d'abolir la peine de mort dans les cas prévus par le Code criminel et de la remplacer par une peine d'emprisonnement à vie dans les cas où la peine de mort était alors obligatoire. La motion a été rejetée par 143 voix contre 112, réparties de la façon suivante:

<u>Pour</u>		<u>Contre</u>
73	Libéraux	51
17	Progr.-Cons.	79
21	NPD	-
-	Créditistes	9
1	Crédit soc.	4
<u>112</u>		<u>143</u>
<u> </u>		<u> </u>
<u> </u>		<u> </u>

En novembre 1967, la Chambre des communes a consacré neuf jours au Bill C-168 en vue de modifier le Code criminel en définissant le meurtre qualifié, dans l'article 202A, comme il suit:

- "2) Le meurtre est dit qualifié, à l'égard de toute personne, lorsque cette personne par son propre fait a causé ou aidé à causer la mort
- a) d'un officier de police, d'un agent de police, d'un constable, d'un shérif, d'un shérif adjoint, d'un officier de shérif ou d'une autre personne employée à la préservation et au maintien de la paix publique, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou
 - b) d'un directeur, d'un sous-directeur, d'un instructeur, d'un gardien, d'un geôlier, d'un garde ou d'un autre fonctionnaire ou employé permanent d'une prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions,

ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte."

Le bill avait été présenté par le Solliciteur général (M. Pennell) qui a déclaré que "chaque député, y compris les membres du Cabinet, serait libre d'exprimer son opinion personnelle sur le bien-fondé du Bill." Le Solliciteur général a souligné la similitude de ce projet de loi et du bill des députés qui avait été déposé lors de la session précédente; mais il a déclaré qu'il existait néanmoins une importante différence de principe entre les deux bills. M. Pennell a dit que son bill constituait un compromis, que les arguments qu'il se proposait d'évoquer en faveur du principe du bill pourraient tout aussi bien être évoqués en faveur de l'abolition pure et simple de la peine de mort, mais que le bill constituait la mesure qui augurait le mieux, à ce moment-là.

Lors de la motion en vue de la deuxième lecture (adoptée par 114 voix contre 87), tous les membres du Cabinet qui étaient présents (trois d'entre eux étaient absents), excepté un seul, ont voté en faveur du Bill. Lors de la motion en vue de la troisième lecture (adoptée par 105 voix contre 70), tous les membres du Cabinet qui étaient présents (trois d'entre eux étaient de nouveau absents), excepté un seul, ont voté en faveur du Bill. A cette occasion, le résultat de la mise aux voix a été le suivant:

<u>Pour</u>		<u>Contre</u>
72	Libéraux	15
16	Progr.-Cons.	47
17	NPD	-
-	Crédit soc.	2
-	Créditistes	6
<hr/> 105		<hr/> 70
<hr/>		<hr/>

Le Bill C-168, tel qu'il a été présenté et en fin de compte adopté, se trouve ci-joint, à l'annexe "A".

LIGNES DE CONDUITE ENTRE LESQUELLES LE GOUVERNEMENT POURRAIT CHOISIR

Voici, semble-t-il, les diverses propositions que le gouvernement pourrait choisir et présenter au Parlement:

- a) abolir la peine de mort pour toutes les infractions, c'est-à-dire, le meurtre, la piraterie et la trahison; à la suite d'une telle abolition, aucune personne ne pourrait être condamnée à la pendaison, au Canada;
- b) abolir la peine de mort pour toutes les infractions, excepté la trahison;
- c) prolonger l'application de la modification pendant un laps de temps qui permettrait d'établir une comparaison entre les trois périodes d'environ six ans chacune au cours desquelles la loi relative au meurtre a été différente:
 - i) la période de 1955 à 1961, pendant laquelle tout meurtre était qualifié, et la peine de mort était le seul châtiment,
 - ii) la période de 1961 à 1967, pendant laquelle le meurtre était qualifié ou non qualifié, et la peine pour un meurtre non qualifié était l'emprisonnement à vie, et
 - iii) la période de 1967 à 1973, pendant laquelle le meurtre qualifié aura été limité aux cas qui comportent la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison;

une telle prolongation serait de trois ans, soit jusqu'au 29 décembre 1975, afin d'accorder une année entière pour comparer et évaluer l'effet de la loi pendant chacune des trois périodes distinctes et une année supplémentaire afin que le gouvernement et le Parlement puissent ré-examiner l'ensemble de la question;

- d) laisser expirer la loi de 1967; dans ce cas, la loi redeviendrait, le 29 décembre 1972, ce qu'elle était le 28 décembre 1967, c'est-à-dire que le meurtre serait de nouveau qualifié et punissable de mort lorsqu'il est prémédité et voulu, lorsque le meurtrier agit par son propre fait ou lorsque le meurtrier, par son propre fait, cause la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison;
- e) présenter un nouveau bill, en tentant d'établir de nouvelles catégories de meurtres qualifiés et non qualifiés; ou
- f) présenter un nouveau bill qui remettrait en vigueur la loi antérieure à 1961, alors que tout meurtre était qualifié et que la peine de mort constituait le châtiment obligatoire qui était autorisé.

Quelle que soit la ligne de conduite qui sera adoptée (autre que celle de laisser expirer la loi de 1967), le soussigné est d'avis qu'elle devra faire l'objet d'un vote libre à la Chambre, car

- a) un précédent a été établi par le vote libre qui a eu lieu lors des lois que le gouvernement a présentées en 1961 et en 1967; et
- b) au cours de la dernière décennie, le Parlement a considéré la question comme prêtant à de très grandes controverses et comme très subjective car elle s'adresse à la conscience de chacun.

QUEL EST LE MOMENT LE PLUS OPPORTUN?

La question fondamentale est la suivante: combien de temps avant le 29 décembre 1972 le prochain débat parlementaire sur la peine de mort devrait-il avoir lieu? Autre question importante: le problème de la peine de mort devrait-il être soulevé et une décision devrait-elle être rendue avant ou après les prochaines élections fédérales?

Si le débat a lieu longtemps avant le 29 décembre 1972, le gouvernement aurait à faire face à l'allégation qu'il ne respecte pas la déclaration que fit le premier ministre (M. Pearson), en novembre 1967, au cours du débat sur le Bill C-168, à savoir:

"Le Bill, Monsieur L'Orateur, réglera la question pour une période de cinq ans, si la motion est adoptée. A la fin de cette période, la nouvelle décision à rendre pourra être étudiée à la lumière des résultats qui auront été obtenus pendant la période susmentionnée."

Toutefois, les données de Statistique Canada relatives au meurtre pour 1971 ne seront pas disponibles avant le mois de juillet 1972. Les données relatives aux infractions criminelles et autres pour 1969 ne seront pas disponibles avant juillet 1972, et les données pour 1970 ne seront pas disponibles avant le mois d'avril 1973.

La question du moment le plus opportun pour un débat au Parlement dépend toutefois de la décision que prendra le Cabinet quant à la ligne de conduite qu'il désire suivre en cette affaire.

Si le Cabinet décide que le gouvernement adopte comme ligne de conduite d'abolir complètement la peine de mort, c'est le sort du gouvernement lui-même qui sera en jeu à la suite de cette décision. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'une question qui met tellement en cause la conscience individuelle et les convictions personnelles, si elle est traitée en fonction des partis, serait de nature à semer la division au sein du parti au pouvoir.

Si le gouvernement décide que la question doit faire l'objet d'un vote libre, à moins d'un accord conclu entre les partis, une défaite à cet égard constituerait néanmoins une défaite pour le gouvernement, et il en résulterait des difficultés d'ordre constitutionnel. A l'époque du dernier vote libre (1967), le problème qui se posait était celui non pas de l'abolition complète mais de l'abolition partielle seulement. Il se peut que bon nombre de députés ne soient pas disposés, en 1972, à aller jusqu'à préconiser l'abolition pure et simple.

Parmi les six lignes de conduite qui s'offrent au gouvernement, le public verrait probablement dans les lignes a) et b) un désir, de la part du gouvernement, d'abolir la peine de mort ou, du moins, de faire un pas de plus en vue de son abolition. Quant à d), e) et f), on les interpréterait vraisemblablement comme un désir du gouvernement de rétablir une peine de mort qui serait d'une portée plus générale qu'elle ne l'a été depuis 1967. Seule la ligne de conduite c), c'est-à-dire la prolongation de la loi de 1967 pendant un temps suffisamment long pour pouvoir établir une véritable comparaison entre trois périodes égales, mais durant lesquelles les lois étaient différentes, permettrait au gouvernement d'affirmer qu'il n'existe pas encore assez de preuves pour démontrer si oui ou non la peine de mort doit nécessairement figurer dans le droit pénal canadien ou s'il serait à souhaiter qu'elle en fasse partie.

Si c'est la ligne de conduite c) qui est adoptée, on peut prévoir de fortes pressions à la Chambre en vue d'apporter une modification au Code criminel qui enlèverait au Cabinet le pouvoir de commuer la sentence de mort. Si ce pouvoir était rayé du Code criminel, le gouvernement aurait toujours le droit de commuer les sentences de mort en vertu de la prérogative royale de clémence, mais il est facile de comprendre qu'il hésiterait à l'exercer à la suite de l'abrogation du pouvoir statutaire de commutation par le Parlement.

Voici les chiffres relatifs à la peine de mort, au Canada, depuis 1961:

Année	Sentences de mort	Exécutions	Commutations	Personnes dont le sort a été réglé d'une autre façon	
				Sentences réduites à la suite d'un nouveau procès	Sentences réduites par une Cour d'appel
1961	17	1	10	5	1
1962	13	2	8	3	-
1963	12	-	8	4	-
1964	5	-	4	1	-
1965	17	-	12	3	2
1966	11	-	10	1	-
1967	10	-	8	1	1
Total	85	3	60	18	4

Année	Personnes dont le sort a été réglé d'une autre façon			
	Sentences de mort	Exécutions	Commutations	Sentences réduites à la suite d'un nouveau procès
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	0	-	-	-
Total	4	1	4	-

Pendant le débat qui eut lieu en 1967, quatre membres, de tous les partis, ont posé un certain nombre de questions au gouvernement sur le sens à donner à l'expression "emprisonnement à vie", étant donné que la Commission nationale des libérations conditionnelles a comme pratique d'accorder la libération conditionnelle à des détenus dont la peine de mort a été commuée. Le gouvernement a répondu que, dès 1964, un règlement de la Loi sur la libération conditionnelle prévoyait qu'un détenu purgeant une peine de mort commuée en peine d'emprisonnement à vie devait purger au moins dix ans de sa peine avant de pouvoir bénéficier d'une libération conditionnelle. D'après une disposition de la loi de 1967, une libération conditionnelle de ce genre exige l'assentiment du Gouverneur en conseil.

Quant à la question du moment le plus opportun, le soussigné estime qu'il n'y a aucune raison valable de discuter, de quelque façon que ce soit, de la peine de mort, au cours d'une élection générale. Un gouvernement qui doit s'occuper de bien d'autres questions - notamment de sécurité économique et sociale, entendue dans son sens le plus large - ne devrait pas lier son sort aux mesures qui devraient être prises, en vertu du droit pénal, à l'égard des meurtriers, destraitres et des pirates.

RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

Il semblerait qu'il n'y ait aucune obligation de la part du gouvernement de discuter avec les gouvernements provinciaux des avantages de la législation projetée. Aucun entretien officiel avec les provinces n'a eu lieu, par échange de correspondance ou autrement, avant la présentation des lois de 1961 et de 1967.

CONSULTATION INTERMINISTÉRIELLE

Le soussigné a consulté son collègue, le ministre de la Justice, qui a approuvé le présent mémoire.

RELATIONS EXTÉRIEURES

La question de la peine de mort est de nature à provoquer de fortes réactions et il semble que la plupart des adultes aient leurs idées là-dessus, au Canada. Le soussigné est d'avis qu'il n'y a pas lieu pour le gouvernement d'entreprendre un programme de relations extérieures qui insisterait sur l'un ou l'autre des aspects de la question qui seront discutés par le Parlement. On peut s'attendre à des représentations de la part des corps de police et d'autres organisations dans l'ensemble du pays, comme ce fut le cas avant la promulgation des lois pertinentes de 1961 et de 1967.

L'Institut canadien de l'opinion publique (Gallup Poll of Canada) donne les résultats suivants, à la suite des sondages qu'il a faits depuis quelques années, sur la question de l'abolition de la peine de mort:

	<u>En faveur de l'abolition</u>	<u>Contre l'abolition</u>	<u>Sans opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (fév.)	30%	63%	7%

En 1971, le soussigné a fait effectuer deux études sur la peine de mort au Canada:

- a) une étude de M^e Bernard Grenier, qui met à jour le Livre blanc du ministère de la Justice, datant de 1965 et intitulé "La peine capitale - Documentation sur son objet et sa valeur"; et
- b) une étude du professeur E.A. Fattah, du Département de criminologie de l'Université de Montréal, intitulée "L'effet préventif de la peine de mort".

Le premier de ces documents, dont un exemplaire est joint à la présente, se limite uniquement aux faits et l'auteur n'exprime aucune opinion ou conclusion sur la question. La seconde étude contient de très nombreuses recherches et en vient à la conclusion que "l'augmentation d'homicides criminels, au cours des dernières années, ne peut être attribuée à la suspension de la peine de mort."

Le soussigné est d'avis que ces deux documents devraient être distribués aux députés et mis en vente dans le public.

CONSULTATION AVEC LE PARTI

Le parti devrait être consulté lorsque le Cabinet aura pris une décision, à titre provisoire, sur les questions précitées.

LA FÉDÉRATION LIBÉRALE

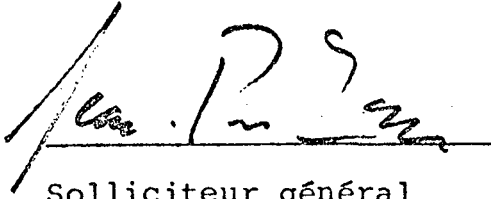
Aucune déclaration de principe n'a été faite sur le sujet, par cette Fédération.

CONCLUSIONS

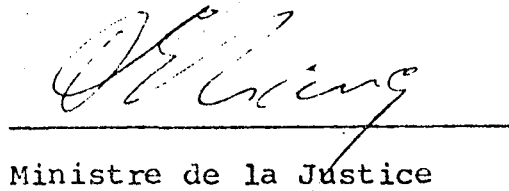
Le soussigné conclut que le Cabinet devrait

- a) demander au ministère de la Justice de préparer le projet de loi jugé nécessaire, avec l'assentiment du Cabinet;
- b) indiquer à quel moment, s'il y a lieu, le projet de loi devrait être présenté; et
- c) indiquer si la question doit faire l'objet d'un vote libre de la part des membres du gouvernement.

Respectueusement soumis,


Solliciteur général

Je suis d'accord


Ministre de la Justice

ANNEXE "A"

C-168

Deuxième Session, Vingt-septième Législature, 16 Elizabeth II, 1967

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

BILL C-168

Loi modifiant le Code criminel.

Première lecture, le 19 octobre 1967

LE SOLICITEUR GÉNÉRAL DU CANADA

L'Imprimeur de la Reine ROGER DUHAMEL
OTTAWA, 1967

27113

2e Session, 27e Législature, 16 Elizabeth II, 1967

CHAMBRE DES COMMUNES DU CANADA

BILL C-168

Loi modifiant le Code criminel

1953-54, c. 51;
1955, cc. 2, 45;
1959, c. 48;
1957-58, c. 28;
1958, c. 18;
1959, cc. 40,
41;
1960, cc. 37,
45;
1960-61,
cc. 21,
42, 43, 44;
1962-63, c. 4;
1963, c. 8;
1964-65,
cc. 22, 35, 53;
1966-67, cc.
23, 25, 98,
art. 64

SA Majesté, sur l'avis et du consentement du Sénat et de
la Chambre des communes du Canada, décrète:

1960-61, c. 44,
art. 1

1. Le paragraphe (2) de l'article 202A du *Code criminel* est abrogé et remplacé par ce qui suit:

Définition
du meurtre
qualifié

«(2) Le meurtre est dit qualifié, à l'égard de toute
personne, lorsque cette personne par son propre fait a
causé ou aidé à causer la mort

a) d'un officier de police, d'un agent de police,
d'un constable, d'un shérif, d'un shérif adjoint,
d'un officier de shérif ou d'une autre personne
employée à la préservation et au maintien de la
paix publique, agissant dans l'exercice de ses
fonctions, ou

b) d'un directeur, d'un sous-directeur, d'un ins-
tructeur, d'un gardien, d'un geôlier, d'un 15
garde ou d'un autre fonctionnaire ou employé
permanent d'une prison, agissant dans l'exercice
de ses fonctions,

ou a conseillé à une autre personne de commettre un
acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou 20
a incité cette autre personne à commettre un tel acte.»

1960-61, c. 44,
art. 15

2. Le paragraphe (3) de l'article 656 de ladite loi
est abrogé et remplacé par ce qui suit:

Le gouver-
neur en
conseil doit
approuver
tout élargis-
sement
permis après
une com-
mutation de
peine de
mort

«(3) Nonobstant toute autre loi ou autorité, une
personne, à l'égard de qui une sentence de mort a été 25
commuée en emprisonnement à perpétuité ou en un
emprisonnement à temps, ou une personne à qui une
sentence d'emprisonnement à perpétuité a été imposée
comme peine minimum, ne doit pas être remise en

NOTE EXPLICATIVE

Ce Bill a pour objet de limiter l'imposition de la peine de mort, applicable au meurtre, aux cas de meurtre d'officier de police et d'autres personnes employées au maintien de la paix publique, agissant dans l'exercice de leurs fonctions, et aux cas de meurtre des gardiens de prison et autres fonctionnaires ou employés permanents de prison, agissant dans l'exercice de leurs fonctions, à titre d'essai pendant une période de cinq ans.

Article 1^{er} du bill: L'article 202A se lit présentement ainsi qu'il suit:

- «202A. (1) Le meurtre est qualifié ou non qualifié.
- (2) Le meurtre est dit qualifié, à l'égard de toute personne,
- c) lorsqu'il est projeté et commis de propos délibéré par cette personne,
- b) lorsqu'il tombe sous le coup de l'article 202 et que cette personne,
- (i) par son propre fait, a causé ou aidé à causer la blessure corporelle et que la mort en a résulté,
- (ii) par son propre fait, a administré ou aidé à administrer un stupéfiant ou un sérotoxinique et que la mort en a résulté,
- (iii) par son propre fait, a arrêté ou aidé à arrêter la respiration et que la mort en a résulté,
- (iv) a elle-même utilisé ou était sur sa personne l'arme qui a provoqué la mort, ou
- (v) a conseillé à une autre personne de faire tout acte mentionné au sous-alinéa (i), (ii) ou (iii) ou d'utiliser toute arme mentionnée au sous-alinéa (iv), ou l'y a incité, ou
- c) lorsque cette personne, par son propre fait, a causé ou aidé à causer la mort
- (i) d'un officier de police, d'un agent de police, d'un constable, d'un shérif, d'un shérif adjoint, d'un officier de shérif ou d'une autre personne employée à la préservation et au maintien de la paix publique, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou
- (ii) d'un directeur, d'un sous-directeur, d'un instructeur, d'un gardien, d'un geolier, d'un garde ou d'un autre fonctionnaire ou employé permanent d'une prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte.
- (3) Tout meurtre autre qu'un meurtre qualifié est un meurtre non qualifié.»

Article 2 du bill: Le paragraphe (3) de l'article 656 se lit actuellement ainsi qu'il suit:

«(3) Si le gouverneur en conseil en ordonne ainsi dans l'instrument d'exécution la condamnation, une personne, à l'égard de qui une sentence de mort est commuée en emprisonnement à perpétuité ou en emprisonnement à temps, ne peut pas, nonobstant toute autre loi ou autorité, être renvoyé en liberté de son vivant ou pendu et la durée de son emprisonnement, selon le cas, sans l'approbation antérieure du gouverneur en conseil.»

liberté de son vivant ou pendant la durée de son emprisonnement, selon le cas, sans l'approbation antérieure du gouverneur en conseil.»

Dispositions
transitoires

3. (1) Lorsque des procédures relatives à une infraction qui, en vertu des dispositions du *Code criminel* 5 existant immédiatement avant l'entrée en vigueur de la présente loi, était punissable de mort ont été commencées avant l'entrée en vigueur de la présente loi, les règles suivantes s'appliquent, savoir:

- a) l'infraction doit être traitée, instruite, jugée 10 et décidée, et toute peine à l'égard de cette infraction doit être imposée, comme si la présente loi n'avait pas été en vigueur; et
- b) lorsqu'un nouveau procès d'une personne pour l'infraction a été ordonné et que le nouveau 15 procès a commencé après l'entrée en vigueur de la présente loi, le nouveau procès doit être commencé par la présentation d'un nouvel acte d'accusation devant le tribunal où l'accusé doit être jugé et, par la suite, l'infraction doit être 20 traitée, instruite, jugée et décidée, et toute peine à l'égard de l'infraction doit être infligée, comme si l'infraction avait été commise après l'entrée en vigueur de la présente loi.

Idem

(2) Lorsque des procédures relatives à une 25 infraction qui, si elle avait été commise avant l'entrée en vigueur de la présente loi, aurait été punissable de mort ont été commencées après l'entrée en vigueur de la présente loi, l'infraction doit être traitée, instruite, jugée et décidée, et toute peine à l'égard de l'infraction doit être infligée, comme 30 si l'infraction avait été commise après l'entrée en vigueur de la présente loi, indépendamment de la date à laquelle elle a été véritablement commise.

Quand les
procédures
sont réputées
commencées

(3) Aux fins du présent article, les procédures relatives à une infraction sont réputées avoir été commencées 35 lors de la présentation d'un acte d'accusation en conformité des dispositions de la Partie XVII du *Code criminel*.

Durée et
cessation
d'application
de la loi

4. (1) Sous réserve du paragraphe (2), la présente loi doit demeurer en vigueur pendant une période de cinq 40 ans à compter du jour fixé par proclamation conformément à l'article 5 et doit dès lors cesser de s'appliquer sauf si, avant la fin de cette période, le Parlement, au moyen d'une résolution conjointe des deux Chambres, ordonne son maintien en vigueur.

Effet de la
cessation
d'application

(2) Dès que la présente loi cesse de s'appliquer, la législation existant immédiatement avant l'entrée en vigueur de la présente loi, dans la mesure où elle est modifiée par la présente loi, doit de nouveau entrer en vigueur sauf en ce qui concerne toute infraction qui, d'après l'allégation de l'acte d'accusation, aurait été commise le jour précédant celui où la présente loi a cessé de s'appliquer ou vers ce jour, ou entre deux dates dont celle qui est antérieure à l'autre précède le jour où la présente loi a cessé de s'appliquer, relativement à laquelle infraction la présente loi doit demeurer en vigueur.

Entrée en
vigueur

5. La présente loi entrera en vigueur à une date fixée par proclamation.

A
1
DEPARTMENTAL COUNSEL

DEPUTY SOLICITOR GENERAL

141-206
February 24, 1972

Commutation of Death Sentences

You spoke to me this afternoon about the Minister's hope that a press release could go out in very short order after Cabinet had decided that an Order in Council should issue commuting a death sentence. I thought it might be helpful if I set out what the practice has been in cases of this kind, as being explanatory of why an immediate press release has not been made in cases to date.

After the decision of Cabinet is taken, the submission, signed by the Minister, goes to the Privy Council Office where a suitable Order in Council is drafted for the personal approval of the Governor General. Transmission to the Governor General is over the signature of the Prime Minister (or the acting Prime Minister as appropriate). Until the Governor General has actually signed as approving the Order submitted to him, the commutation is not effective. Accordingly, we have no real legal basis for making any announcement until the Governor General has affixed his signature. This may well take two to three hours, or even longer in some circumstances, after Cabinet has decided upon the matter.

It has also been the invariable custom to inform the Sheriff of the jail in which the convicted person is held, by telegram, of the decision of the Governor in Council. We also require that the telegram be repeated back verbatim so that there can be no mistake in the mind of the Sheriff. By custom, this is done before any public announcement is made. At the same time that the Sheriff is informed, telegrams are despatched to the trial judge, the Deputy Attorney General, the crown prosecutor, defence counsel and the director of the institution in which the person is to be confined.

.....2

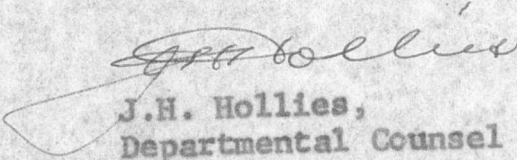
Original on 141-206-1

- 2 -

It is possible to short circuit the process of informing people by telegram and, as a matter of practice, I have informed the Sheriff by telephone and also the Defence Counsel.

The purpose of this memorandum, as you will appreciate, is to explain why a press release is not feasible immediately Cabinet has come to its decision. In view of the Minister's interest in this matter, I am furnishing this memorandum to you in duplicate so that you may, if you wish, transmit a copy to the Solicitor General.

JHH/mab


J.H. Hollies,
Departmental Counsel

141-206

OTTAWA, Ontario
K1A 0P8
February 17, 1972

Dear Dr. Sanders:

I am very grateful indeed for your providing so promptly the results of the opinion polls on the issue of Capital Punishment over past years. They were received here Tuesday and immediately transliterated into a government document.

Your invoice was put through for payment as soon as it arrived. Thank you indeed for your help. I was personally interested in your statement on the reports the Gallup Poll issues on party standings and trends. It is very clear and frank statement that destroys some negative myths that have grown up around your organization and its accuracy in reporting.

Yours sincerely,

SLROBERTS/ml

S.L. Roberts
S.L. Roberts,
Deputy Director,
Information Services.

Dr. B.H. Sanders,
Research Director,
Gallup Poll of Canada,
364 Bessborough Drive,
Toronto 17, Ontario

141-206

BY HAND

CONFIDENTIAL

Ottawa K1A 0P8, February 8, 1972

Dear Don:

Last week we spoke about the draft memorandum to Cabinet on capital punishment which the Solicitor General sent to the Honourable Mr. Turner on December 8, 1971.

In the light of the Cabinet changes, I suggested that the Solicitor General raise the matter of the Memorandum to Cabinet with the new Minister of Justice, the Honourable Otto Lang. In considering the matter, the Solicitor General reviewed the draft dated December 1, sent to Mr. Turner on December 8, 1971, and he concluded that in some areas (such as the suggestion that a bill be introduced by February, 1972) the Memorandum was out of date.

Accordingly, the Solicitor General has caused the Memorandum to be revised in that and other particulars. Especially, some statistical data has been added and a précis of the Grenier report has been attached. Basically, the revised draft has some substantive changes but comes to specific recommendations in which the Solicitor General hopes that your Minister will feel that he can concur. I should emphasize that it is the Minister's feeling that this Memorandum should not be one designed to present arguments for the abolition of capital punishment (this will be done in Cabinet), but rather is one designed to assist Cabinet in determining how the problem should be dealt with in 1972.

Because the Solicitor General will be out of town this week, he asked me to send to you the enclosed two copies of the draft dated February 7, so that you - and possibly your Minister - might find time to read the Memorandum and, if you were agreed, it might then be signed by both Ministers early next week for early Cabinet consideration.

Yours sincerely,

E. A. CÔTÉ

E.A. COTE/ml/mab

E.A. Côté,
Deputy Solicitor General

Mr. D.S. Maxwell, Q.C.,
Deputy Minister of Justice,
Justice Building,
Ottawa, Ontario



ACTION REQUEST - FICHE DE SERVICE

GOVERNMENT OF CANADA

GOUVERNEMENT DU CANADA

FILE NO.—DOSSIER N°

DATE

TO—À

FROM—DE

☐ PLEASE CALL
PRIÈRE D'APPELER

TEL. NO.—N° TEL.

EXTENSION—POSTE

☐ WANTS TO SEE YOU
DÉSIRE VOUS VOIR

DATE

TIME—HEURE

☐ WILL CALL AGAIN
DOIT RAPPELER

☐ ACTION
DONNER SUITE

☐ COMMENTS
COMMENTAIRES

☐ MAKE
FAIRECOPIES

☐ NOTE & RETURN
NOTER ET RETOURNER

☐ APPROVAL
APPROBATION

☐ DRAFT REPLY
PROJET DE RÉPONSE

☐ NOTE AND FILE
NOTER ET CLASSER

☐ NOTE & FORWARD
NOTER ET FAIRE SUIVRE

CALL RECEIVED BY
MESSAGE REÇU PAR

TIME
HEURE

000999

Mr. Thibault

My impression is
that both Dumas &
Fattah have provided
the broad of solutions to
consumer questions
raised in H & M. articles
Perhaps Dumas could
develop a reply with
you.

BTY

3/3



Statistics
Canada

Statistique
Canada

DM SM
SOL GEN

FEB 10 10 35 AM '72

FILE
DOSSIER

7250-3

103-50/35
Chy Mr. Hofley
2 f.
Jelly 7/4/72

February 7, 1972.

Mr. Bernard C. Hofley,
Assistant Deputy Solicitor General,
Department of the Solicitor General,
Sir Wilfrid Laurier Building,
340 Laurier Avenue West,
Ottawa, Ontario.

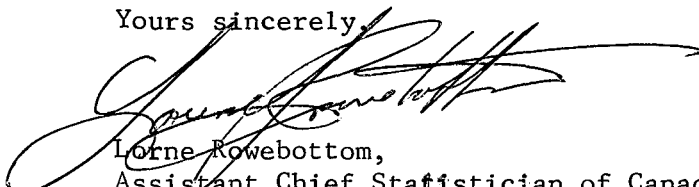
Dear Mr. Hofley:

The attached editorial from the Globe and Mail of January 24th, and the story of a Gallup Poll as reported in the Citizen on February 2nd, reminds me of the discussion we had at the last Interdepartmental Meeting concerning the possibility of further utilization of the Statistics Canada data base for purpose of clarifying issues related to murder and capital punishment.

The attached editorial is probably a very mild example indeed of the type of debate that will occur when the present legislation is debated in the House of Commons.

As I expressed during our meeting, I feel that the very extensive and relevant information contained in our files should be carefully and thoroughly analyzed for the light that it can throw on this whole question. I hope that your department and ours can further collaborate to this end, and I would welcome further discussion between our respective staffs. As you know, we are prepared to make our information available for research and analysis purposes and feel that we can make appropriate arrangements to protect the confidentiality of our information.

Yours sincerely,


Lorne Rowebottom,
Assistant Chief Statistician of Canada

Attachments

Copy placed on 83-3.
141-206

7256-3

THE GLOBE & MAIL
TORONTO, 24 JAN 72

RECEIVED

MURDER STATISTICS

JAN 24 1972

Statistics most foul

Socio-Economic Statistics
Branch

Bring back the rope. It's a cry heard more often these days, most recently in the Provincial Judges Quarterly. Inevitably, those calling for a return to capital punishment cite recent crime statistics as evidence of the need for a stronger deterrent for murderers. The Quarterly was no exception.

"In 1969, there were 342 murders in Canada," it said in an editorial. "In 1970, the number rose to 430. Look for further increases just so long as we have no capital punishment for murder in Canada."

The editor of the Quarterly is Provincial Judge S. Tupper Bigelow and on his editorial board are Chief Provincial Judge Arthur Klein, Senior Provincial Judge William Woodliffe and Provincial Judges Robert Groom and Michael Clooney—all competent members of the magistrates bench.

Yet not one of them seems to have questioned the statistics upon which they laid their case. To show how completely misleading the statistics can be it's only necessary to look at the figure of 430 murders for 1970. Included in that number were 40 people who died in a fire at an old people's home in Quebec. One man set the fire but the statistics indicate a completely unrelated rise in lawlessness. They give a totally false picture.

It's the same sort of false picture that has been painted for Metropolitan Toronto. Police Chief Harold Adamson's New Year's message this year was to report that a record for homicides had been set.

In no time at all police and commentators were exclaiming about the increase in the murder rate. The rope was brandished anew and there were few to point out that the general increase in crime was less in 1971 than in 1970 and there were fewer violent crimes, with the exception of homicide.

Again, no one seemed interested in analyzing the murder statistics. If they had, they would have found there were surprisingly few killings where an argument could be made that hanging would be a deterrent.

According to Metro police there were 38 murders. But of these 14 were domestic cases, 5 involved love triangles, 9 concerned quarrels between strangers and only 10 were connected with the commission of a crime which, in all 10 cases, was robbery.

Really, then, only 10 were murders of the type that might be deterred by the prospect of hanging.

Of the 14 domestic killings five involved the death of babies, three of whom were killed by their mothers. Seven of the people listed in the statistics are in a mental hospital.

Only five murder trials have been held. In two there were murder convictions and life sentences. However, in the other three the accused were convicted on manslaughter and sentences of 6, 12 and 15 years were imposed.

There are five cases in which the police have not arrested a suspect and laid charges.

So the tally is not very encouraging for those who want to build a case for hanging on Toronto's statistics. Manslaughter is not murder. Neither is insanity. Deranged mothers who kill their babies won't be deterred by a hanging threat and neither will two men brawling outside of a beer parlor. Nor will an enraged husband who, because of a quarrel, kills his wife.

British investigations disclosed a similar pattern and in 1969 Britain abolished the death penalty for good after experimenting with abolition for four years. During the trial abolition there was not the slightest evidence that the absence of the hangman had an effect on the murder rate.

Moreover, a study of murder in Britain from 1957 to 1968, which was published by the Home Office, concluded that, "the increase in the numbers convicted of murder was mainly among those whose motives were rage, quarrel, jealousy or revenge: this type of murder is often akin to manslaughter. . . . An analysis of previous convictions does not support the suggestion that there is now a higher proportion of professional criminals among murderers."

If Judge Bigelow and others like him want to campaign for the rope on the basis of 10 murders in Toronto, let them go ahead.

If they want to campaign on national statistics let them at least be fair. Let them acknowledge that the figures published by Statistics Canada are collected from municipal police forces across Canada which present murder statistics in the same way as do the Metropolitan Toronto police.

Without analysis, national murder statistics are every bit as misleading as Metro's.

Without acknowledging this, arguments to restore the rope because of a rising murder rate are every bit as meretricious as that of Mr. Bigelow and his editorial board.

Hanging favored

THE OTTAWA CITIZEN
2 FEB 72

Most Canadians want reinstatement, says Gallup poll

By the Canadian Institute of Public Opinion

World copyright reserved

Almost two in three Canadian adults want the death penalty for murder reinstated, when the present five-year trial suspension ends later this year.

The majority of these men and women think capital punishment should be returned because they believe that the rate of murder has increased since the suspension, and it is the main deterrent. Others believe it is simple justice — and quote the Biblical law. A number believe that life sentences mean early parole, and release of dangerous criminals to kill again.

Only half the number of Canadians (30 per cent) do not want capital punishment reinstated, mainly because they are against taking human life, and feel that a life sentence is punishment enough.

The majority of Canadians have been against the repeal of capital punishment for years, with the level averaging about 53 per cent in this mood since 1958. Back in 1953, more than seven in ten adults felt the death penalty for murder should be retained in the Criminal Code.

With the whole question up for review by the minister of justice some time in 1972, interviewers asked:

"As you may know, some years ago Canada suspended the death penalty, except for the killing of prison guards or policemen on duty, on a 5-year trial basis, which comes to an end shortly. In your opinion should the death penalty be brought back or not?"

Here's how the nation, as a whole, reacts compared to the main ethnic segments. It will be seen that French-Can-

ada is very much more convinced that the death penalty should be returned than other races.

	Yes, brought back	No, not brought back	Undecided
Canada	63%	30%	7%
English Canada	58	33	9
French Canada	74	23	3
Other ethnic races	61	32	7

These are the main reasons Canadians feel the death penalty should, or should not, be returned to the Criminal Code.

Should be brought back (63 per cent) because:

Number of murders has increased; need death penalty as a deterrent to crime	64%
Simple justice; those who take life should pay with theirs	14
Life sentences too often end with parole, and free prisoners to kill again	7
We should not pay cost of keeping murderers alive in crowded jails	4
Other reasons	4
Can't say why	8

Should not be brought back (30 per cent) because:

Should never take life; against the principle; two wrongs don't make a right	46%
Life sentence is punishment enough	24
Situation OK as it is; death penalty is not a deterrent to crime	13
Other reasons	3
Can't say why	14



Statistics Statistique
Canada Canada

103-50/35
PA 141-206

7250-3

February 7, 1972.

Mr. Bernard C. Hofley,
Assistant Deputy Solicitor General,
Department of the Solicitor General,
Sir Wilfrid Laurier Building,
340 Laurier Avenue West,
Ottawa, Ontario.

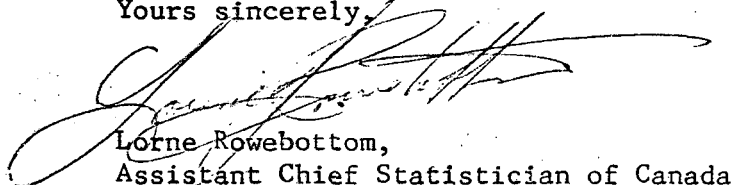
Dear Mr. Hofley:

The attached editorial from the Globe and Mail of January 24th, and the story of a Gallup Poll as reported in the Citizen on February 2nd, reminds me of the discussion we had at the last Interdepartmental Meeting concerning the possibility of further utilization of the Statistics Canada data base for purpose of clarifying issues related to murder and capital punishment.

The attached editorial is probably a very mild example indeed of the type of debate that will occur when the present legislation is debated in the House of Commons.

As I expressed during our meeting, I feel that the very extensive and relevant information contained in our files should be carefully and thoroughly analyzed for the light that it can throw on this whole question. I hope that your department and ours can further collaborate to this end, and I would welcome further discussion between our respective staffs. As you know, we are prepared to make our information available for research and analysis purposes and feel that we can make appropriate arrangements to protect the confidentiality of our information.

Yours sincerely,



Lorne Rowebottom,
Assistant Chief Statistician of Canada

Attachments

Original on 103-50/35
Copy placed on 83-3.
~~141-206~~

7256-3

THE GLOBE & MAIL
TORONTO, 24 JAN 72

RECEIVED

MURDER STATISTICS

JAN 24 1972

Statistics most foul

Socio-Economic Statistics
Branch

Bring back the rope. It's a cry heard more often these days, most recently in the Provincial Judges Quarterly. Inevitably, those calling for a return to capital punishment cite recent crime statistics as evidence of the need for a stronger deterrent for murderers. The Quarterly was no exception.

"In 1969, there were 342 murders in Canada," it said in an editorial. "In 1970, the number rose to 430. Look for further increases just so long as we have no capital punishment for murder in Canada."

The editor of the Quarterly is Provincial Judge S. Tupper Bigelow and on his editorial board are Chief Provincial Judge Arthur Klein, Senior Provincial Judge William Woodliffe and Provincial Judges Robert Groom and Michael Clooney—all competent members of the magistrates bench.

Yet not one of them seems to have questioned the statistics upon which they laid their case. To show how completely misleading the statistics can be it's only necessary to look at the figure of 430 murders for 1970. Included in that number were 40 people who died in a fire at an old people's home in Quebec. One man set the fire but the statistics indicate a completely unrelated rise in lawlessness. They give a totally false picture.

It's the same sort of false picture that has been painted for Metropolitan Toronto. Police Chief Harold Adamson's New Year's message this year was to report that a record for homicides had been set.

In no time at all police and commentators were exclaiming about the increase in the murder rate. The rope was brandished anew and there were few to point out that the general increase in crime was less in 1971 than in 1970 and there were fewer violent crimes, with the exception of homicide.

Again, no one seemed interested in analyzing the murder statistics. If they had, they would have found there were surprisingly few killings where an argument could be made that hanging would be a deterrent.

According to Metro police there were 38 murders. But of these 14 were domestic cases, 5 involved love triangles, 9 concerned quarrels between strangers and only 10 were connected with the commission of a crime which, in all 10 cases, was robbery.

Really, then, only 10 were murders of the type that might be deterred by the prospect of hanging.

Of the 14 domestic killings five involved the death of babies, three of whom were killed by their mothers. Seven of the people listed in the statistics are in a mental hospital.

Only five murder trials have been held. In two there were murder convictions and life sentences. However, in the other three the accused were convicted on manslaughter and sentences of 6, 12 and 15 years were imposed.

There are five cases in which the police have not arrested a suspect and laid charges.

So the tally is not very encouraging for those who want to build a case for hanging on Toronto's statistics. Manslaughter is not murder. Neither is insanity. Deranged mothers who kill their babies won't be deterred by a hanging threat and neither will two men brawling outside of a beer parlor. Nor will an enraged husband who, because of a quarrel, kills his wife.

British investigations disclosed a similar pattern and in 1969 Britain abolished the death penalty for good after experimenting with abolition for four years. During the trial abolition there was not the slightest evidence that the absence of the hangman had an effect on the murder rate.

Moreover, a study of murder in Britain from 1957 to 1968, which was published by the Home Office, concluded that, "the increase in the numbers convicted of murder was mainly among those whose motives were rage, quarrel, jealousy or revenge: this type of murder is often akin to manslaughter. . . . An analysis of previous convictions does not support the suggestion that there is now a higher proportion of professional criminals among murderers."

If Judge Bigelow and others like him want to campaign for the rope on the basis of 10 murders in Toronto, let them go ahead.

If they want to campaign on national statistics let them at least be fair. Let them acknowledge that the figures published by Statistics Canada are collected from municipal police forces across Canada which present murder statistics in the same way as do the Metropolitan Toronto police.

Without analysis, national murder statistics are every bit as misleading as Metro's.

Without acknowledging this, arguments to restore the rope because of a rising murder rate are every bit as meretricious as that of Mr. Bigelow and his editorial board.

Hanging favored

THE OTTAWA CITIZEN
2 FEB 72

Most Canadians want reinstatement, says Gallup poll

By the Canadian Institute of Public Opinion
World copyright reserved

Almost two in three Canadian adults want the death penalty for murder reinstated, when the present five-year trial suspension ends later this year.

The majority of these men and women think capital punishment should be returned because they believe that the rate of murder has increased since the suspension, and it is the main deterrent. Others believe it is simple justice — and quote the Biblical law. A number believe that life sentences mean early parole, and release of dangerous criminals to kill again.

Only half the number of Canadians (30 per cent) do not want capital punishment reinstated, mainly because they are against taking human life, and feel that a life sentence is punishment enough.

The majority of Canadians have been against the repeal of capital punishment for years, with the level averaging about 53 per cent in this mood since 1958. Back in 1953, more than seven in ten adults felt the death penalty for murder should be retained in the Criminal Code.

With the whole question up for review by the minister of justice some time in 1972, interviewers asked:

"As you may know, some years ago Canada suspended the death penalty, except for the killing of prison guards or policemen on duty, on a 5-year trial basis, which comes to an end shortly. In your opinion should the death penalty be brought back or not?"

Here's how the nation, as a whole, reacts compared to the main ethnic segments: It will be seen that French-Can-

ada is very much more convinced that the death penalty should be returned than other races.

	Yes, brought back	No, not brought back	Undecided
Canada	63%	39%	7%
English Canada	58	33	9
French Canada	74	23	3
Other ethnic races	61	32	7

These are the main reasons Canadians feel the death penalty should, or should not, be returned to the Criminal Code.

Should be brought back (63 per cent) because:	
Number of murders has increased; need death penalty as a deterrent to crime	64%
Simple justice; those who take life should pay with theirs	14
Life sentences too often end with parole, and free prisoners to kill again	7
We should not pay cost of keeping murderers alive in crowded jails	4
Other reasons	4
Can't say why	8
Should not be brought back (30 per cent) because:	
Should never take life; against the principle; two wrongs don't make a right	46%
Life sentence is punishment enough	24
Situation OK as it is; death penalty is not a deterrent to crime	13
Other reasons	3
Can't say why	14

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

CONFIDENTIAL

February 7, 1972

MEMORANDUM TO THE CABINET

Re: Capital Punishment

PROBLEM

By Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, Parliament amended the Criminal Code to limit the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

This legislation received Royal Assent on December 21, 1967, and was proclaimed in force as of December 29, 1967.

The Act provided that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and stated that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

By letter to the undersigned dated May 7, 1971, the Prime Minister pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

OBJECTIVES

This memorandum seeks the approval of Cabinet for the preparation of legislation to be introduced in Parliament - at an appropriate time during 1972 - for the abolition of capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason, or such alternative method of dealing with the problem of capital punishment as Cabinet may approve.

FACTORS

Parliament must enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e. when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

.....2

Notwithstanding the 1967 legislation, piracy continues to be punishable by death where the accused does any act that, by the law of nations, is piracy, if the accused, in the process, murders or attempts to murder another person or does any act that is likely to endanger the life of another person. The death sentence is mandatory upon conviction for piracy.

Again, notwithstanding the 1967 legislation, treason is punishable by death where it involves

- (a) killing or attempting to kill Her Majesty, levying war against Canada or assisting an enemy at war with Canada (for all of which death is the only punishment), or
- (b) using force or violence to overthrow the government, spying, or conspiring to do any of the foregoing (for which the punishment is death or life imprisonment).

In 1966, the House of Commons devoted five sitting days to a discussion of a resolution standing in the names of Messrs. Byrne, Nugent, Scott and Stanbury for the abolition of the death penalty in respect of all offences under the Criminal Code and substituting a mandatory sentence of life imprisonment in those cases where the death penalty was then mandatory. The motion was defeated 143 to 112. The pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
73	Liberals	51
17	Pr-Cons.	79
21	NDP	-
-	Creditistes	9
1	Soc. Credit	4
<u>112</u>		<u>143</u>
<u><u>112</u></u>		<u><u>143</u></u>

In November, 1967, the House of Commons devoted nine days to Bill No. C-168 to amend the Criminal Code by defining capital murder, in section 202A, as follows:

- "(2) Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of
- (a) a police officer, police constable, constable, sheriff, deputy sheriff, sheriff's officer or other person employed for the preservation and maintenance of the public peace, acting in the course of his duties, or
 - (b) a warden, deputy warden, instructor, keeper, gaoler, guard or other officer or permanent employee of a prison, acting in the course of his duties,
- or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death."

.....3

The bill was introduced by the Solicitor General (Mr. Pennell) who stated that "each member of the House, including the members of the ministry, will be free to exercise his or her own individual views on the merits of the bill." The Solicitor General noted the similarity of this legislation to the private members' bill that had been introduced in the previous session, but stated that, nevertheless, there was a substantial difference in principle between the two bills. Mr. Pennell said that his bill was a compromise, that the arguments that he proposed to offer in support of the principle of the bill could be applied with equal force and validity in support of total abolition of capital punishment, but that the bill was the most promising measure that could be introduced at that time.

On the motion for second reading (carried 114 to 87) all Cabinet members present (three were absent) except one voted affirmatively. On the motion for third reading (carried 105 to 70) all Cabinet members present (again three were absent) except one voted in favour. On this occasion the pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
72	Liberals	15
16	Pr-Cons.	47
17	NDP	-
-	Soc. Credit	2
-	Creditistes	6
<hr/> 105		<hr/> 70
<hr/>		<hr/>

Bill C-168, as introduced and ultimately passed, is attached as Appendix "A".

COURSES OPEN TO THE GOVERNMENT

The proposals for Parliament that the government might choose from would appear to be as follows:

- (a) abolish capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason; thereafter no person could be sentenced to be hanged in Canada;
- (b) abolish capital punishment for all offences except treason;
- (c) extend the life of the 1967 amendment by a period of time that would enable a comparison of three periods of approximately six years each, during each of which the law of murder was different:
 - (i) the period 1955 to 1961, when all murder was capital, and the only penalty was death,
 - (ii) the period 1961 to 1967, when murder was either capital or non-capital, and the penalty for non-capital murder was life imprisonment, and
 - (iii) the period 1967 to 1973, during which capital murder will have been limited to cases involving the death of a police or prison officer;

.....4

such an extension should be for three years, to December 29, 1975, to allow one full year for comparison and evaluation of the effect of the law during each of the three distinctive periods and a further year for consideration of the entire issue by the government and Parliament;

- (d) let the 1967 legislation expire, in which case the law would revert, on December 29, 1972, to what it was on December 28, 1967, namely, that murder would again be capital murder and punishable by death if it was planned and deliberate, was done by the murderer's own act or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's own act;
- (e) submit a new bill attempting to develop further categories of capital and non-capital murder; or
- (f) submit a new bill restoring the law to what it was prior to 1961, i.e. when all murder was capital, and death was the mandatory authorized punishment.

Whichever course is followed (other than letting the 1967 legislation expire) the undersigned is of the opinion that it should be subject to a free vote in the House because

- (a) a precedent has been established by the free vote that was followed in respect of the government legislation introduced in 1961 and 1967; and
- (b) over the past decade the subject has been regarded in Parliament as being extremely controversial and also as being a very subjective issue that affects the conscience of every man and woman.

TIMING

A fundamental question is: How close to December 29, 1972, should the next parliamentary debate on capital punishment be held? Another one is: Should the issue be brought on for decision before or after the next federal election?

If the debate is held far in advance of December 29, 1972, the government would have to face an allegation that it was not living up to the statement made by the Prime Minister (Mr. Pearson) in November, 1967, when, in the debate on Bill C-168, he said:

"The bill, Mr. Speaker, will dispose of this question for five years if it is carried. At the end of that time the decision can be reviewed in the light of the results that have occurred during that period."

Nevertheless, Statistics Canada reports on murder statistics for 1971 will not be available until July, 1972. Statistics of criminal and other offences for 1969 will not be available until July, 1972, and for 1970 will not be available until April, 1973.

.....5

The question of timing, however, is dependent upon the Cabinet decision as to what course it wishes to follow in this matter.

If Cabinet decides that, as a matter of government policy, capital punishment should be abolished entirely the effect will be to stake the life of the government on that decision. If a matter involving such a degree of individual conscience and emotion were dealt with along party lines the result, at the very least, would be to produce division among government members.

If the decision is that such an issue, from the government's point of view, should be left to a free vote, unless there were interparty agreement, a defeat on the issue would nevertheless be a defeat of the government, with difficult constitutional issues resulting therefrom. At the time of the last free vote (1967) the issue was not complete abolition, but only partial abolition. Many members of Parliament may not be prepared, as of 1972, to go all the way to abolition.

Of the six courses open to the government, (a) and (b) would likely be interpreted by the public as a government desire to abolish or move further toward abolition of capital punishment. Courses (d), (e), and (f) would likely be interpreted as a government desire to restore capital punishment so that it will operate more widely than it has since 1967. Only course (c), i.e. to extend the 1967 legislation for a sufficient time to enable a true comparison of equal periods under different laws, would enable the government to say that there is, as yet, insufficient evidence to show whether capital punishment is or is not a necessary or desirable feature of Canadian criminal law.

If course (c) is adopted it is to be expected that there will be substantial pressure in the House for an amendment to the Criminal Code that would remove the Cabinet's power to commute death sentences. If that power were removed from the Criminal Code, the power to commute death sentences would still remain with the government by virtue of the Royal Prerogative of Mercy, but the government would be understandably reluctant to exercise it in the light of the repeal by Parliament of the statutory power to commute.

The history of the death penalty in Canada since 1961 has been this:

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31

.....6

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted.</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	<u>5</u>	<u>-</u>	<u>4</u>	<u>-</u>

(One case pending before Cabinet)

During the 1967 debate the government was asked a number of questions, raised by four members, from all parties, on the meaning of "life imprisonment" in view of the practice of the National Parole Board in releasing on parole persons whose death sentences had been commuted. The government's reply was that, since 1964, there had been a regulation under the Parole Act requiring a person serving a death sentence commuted to life imprisonment to serve at least ten years before being granted parole. A provision in the 1967 legislation requires that such a parole be approved by the Governor in Council.

On the question of timing the undersigned considers that it is undesirable that the issue of capital punishment should in any way be an issue at a general election. A government that has many other issues to deal with - issues that affect the citizen's economic and social security, in the broadest sense - should not stand or fall on the basis of the steps that should be taken, under the criminal law, to deal with murderers, traitors and pirates.

FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CONSIDERATIONS

There would seem to be no obligation on the government to discuss the merits of this proposed legislation with the provincial governments. There were no formal discussions, by way of correspondence or otherwise, with the provinces prior to introduction of the 1961 and 1967 legislation.

INTERDEPARTMENTAL CONSULTATION

The undersigned has consulted with his colleague, the Minister of Justice, who agrees with this memorandum.

PUBLIC RELATIONS CONSIDERATIONS

The subject of capital punishment is one that arouses strong emotions and is one, seemingly, upon which most adult Canadians have opinions. In the opinion of the undersigned it would seem not to be appropriate for the government to undertake a public relations program emphasizing any particular aspect of the issue that is to be dealt with by Parliament. Representations can be expected from police forces and other organizations across the country, as was the case prior to enactment of the relevant legislation in 1961 and 1967.

.....7

Over the years the Canadian Institute of Public Opinion (Gallup Poll of Canada) has produced the following results on the question of abolition of the death penalty:

	<u>Should abolish</u>	<u>Should not abolish</u>	<u>No opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (Feb.)	30%	63%	7%

During 1971 the undersigned commissioned two projects in relation to capital punishment in Canada:

- (a) a study by Mr. Bernard Grenier, Barrister, which brings up to date the 1965 Department of Justice Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value"; and
- (b) a study by Professor E.A. Fattah of the Department of Criminology, University of Montreal, entitled "The Deterrent Effect of Capital Punishment".

The first of these documents, a copy of which is attached, is completely factual and expresses no opinions or conclusions by the author upon the issue. The second is a voluminous research study that reaches the conclusion that "the increase in criminal homicide during recent years cannot be attributed to the suspension of capital punishment".

In the opinion of the undersigned both documents should be distributed to Members of Parliament and be available, by way of purchase, to members of the public.

CAUCUS CONSULTATION

There should be caucus consultation after Cabinet has reached a tentative decision on the issues involved.

LIBERAL FEDERATION

No policy statement on the subject.

RECOMMENDATIONS

The undersigned recommends that Cabinet should

- (a) instruct the Department of Justice to prepare legislation to abolish capital punishment for all offences or, failing this, direct what other legislation should be prepared;

.....8

- (b) direct that the legislation should be introduced in Parliament as soon as possible in 1972 or, failing this, at what other time legislation is to be introduced, if at all; and
- (c) direct that the issue be the subject of a free vote by members of the government.

Respectfully submitted,

Solicitor General

I concur

Minister of Justice

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

CONFIDENTIAL

February 7, 1972

MEMORANDUM TO THE CABINET

Re: Capital Punishment

PROBLEM

By Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, Parliament amended the Criminal Code to limit the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

This legislation received Royal Assent on December 21, 1967, and was proclaimed in force as of December 29, 1967.

The Act provided that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and stated that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

By letter to the undersigned dated May 7, 1971, the Prime Minister pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

OBJECTIVES

This memorandum seeks the approval of Cabinet for the preparation of legislation to be introduced in Parliament - at an appropriate time during 1972 - for the abolition of capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason, or such alternative method of dealing with the problem of capital punishment as Cabinet may approve.

FACTORS

Parliament must enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e. when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

.....2

Notwithstanding the 1967 legislation, piracy continues to be punishable by death where the accused does any act that, by the law of nations, is piracy, if the accused, in the process, murders or attempts to murder another person or does any act that is likely to endanger the life of another person. The death sentence is mandatory upon conviction for piracy.

Again, notwithstanding the 1967 legislation, treason is punishable by death where it involves

- (a) killing or attempting to kill Her Majesty, levying war against Canada or assisting an enemy at war with Canada (for all of which death is the only punishment), or
- (b) using force or violence to overthrow the government, spying, or conspiring to do any of the foregoing (for which the punishment is death or life imprisonment).

In 1966, the House of Commons devoted five sitting days to a discussion of a resolution standing in the names of Messrs. Byrne, Nugent, Scott and Stanbury for the abolition of the death penalty in respect of all offences under the Criminal Code and substituting a mandatory sentence of life imprisonment in those cases where the death penalty was then mandatory. The motion was defeated 143 to 112. The pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
73	Liberals	51
17	Pr-Cons.	79
21	NDP	-
-	Creditistes	9
1	Soc. Credit	4
<u>112</u>		<u>143</u>
<u>=====</u>		<u>=====</u>

In November, 1967, the House of Commons devoted nine days to Bill No. C-168 to amend the Criminal Code by defining capital murder, in section 202A, as follows:

"(2) Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of

(a) a police officer, police constable, constable, sheriff, deputy sheriff, sheriff's officer or other person employed for the preservation and maintenance of the public peace, acting in the course of his duties, or

(b) a warden, deputy warden, instructor, keeper, gaoler, guard or other officer or permanent employee of a prison, acting in the course of his duties,

or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death."

.....3

The bill was introduced by the Solicitor General (Mr. Pennell) who stated that "each member of the House, including the members of the ministry, will be free to exercise his or her own individual views on the merits of the bill." The Solicitor General noted the similarity of this legislation to the private members' bill that had been introduced in the previous session, but stated that, nevertheless, there was a substantial difference in principle between the two bills. Mr. Pennell said that his bill was a compromise, that the arguments that he proposed to offer in support of the principle of the bill could be applied with equal force and validity in support of total abolition of capital punishment, but that the bill was the most promising measure that could be introduced at that time.

On the motion for second reading (carried 114 to 87) all Cabinet members present (three were absent) except one voted affirmatively. On the motion for third reading (carried 105 to 70) all Cabinet members present (again three were absent) except one voted in favour. On this occasion the pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
72	Liberals	15
16	Pr-Cons.	47
17	NDP	-
-	Soc. Credit	2
-	Creditistes	6
<hr/> 105		<hr/> 70
<hr/>		<hr/>

Bill C-168, as introduced and ultimately passed, is attached as Appendix "A".

COURSES OPEN TO THE GOVERNMENT

The proposals for Parliament that the government might choose from would appear to be as follows:

- (a) abolish capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason; thereafter no person could be sentenced to be hanged in Canada;
- (b) abolish capital punishment for all offences except treason;
- (c) extend the life of the 1967 amendment by a period of time that would enable a comparison of three periods of approximately six years each, during each of which the law of murder was different:
 - (i) the period 1955 to 1961, when all murder was capital, and the only penalty was death,
 - (ii) the period 1961 to 1967, when murder was either capital or non-capital, and the penalty for non-capital murder was life imprisonment, and
 - (iii) the period 1967 to 1973, during which capital murder will have been limited to cases involving the death of a police or prison officer;

.....4

such an extension should be for three years, to December 29, 1975, to allow one full year for comparison and evaluation of the effect of the law during each of the three distinctive periods and a further year for consideration of the entire issue by the government and Parliament;

- (d) let the 1967 legislation expire, in which case the law would revert, on December 29, 1972, to what it was on December 28, 1967, namely, that murder would again be capital murder and punishable by death if it was planned and deliberate, was done by the murderer's own act or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's own act;
- (e) submit a new bill attempting to develop further categories of capital and non-capital murder; or
- (f) submit a new bill restoring the law to what it was prior to 1961, i.e. when all murder was capital, and death was the mandatory authorized punishment.

Whichever course is followed (other than letting the 1967 legislation expire) the undersigned is of the opinion that it should be subject to a free vote in the House because

- (a) a precedent has been established by the free vote that was followed in respect of the government legislation introduced in 1961 and 1967; and
- (b) over the past decade the subject has been regarded in Parliament as being extremely controversial and also as being a very subjective issue that affects the conscience of every man and woman.

TIMING

A fundamental question is: How close to December 29, 1972, should the next parliamentary debate on capital punishment be held? Another one is: Should the issue be brought on for decision before or after the next federal election?

If the debate is held far in advance of December 29, 1972, the government would have to face an allegation that it was not living up to the statement made by the Prime Minister (Mr. Pearson) in November, 1967, when, in the debate on Bill C-168, he said:

"The bill, Mr. Speaker, will dispose of this question for five years if it is carried. At the end of that time the decision can be reviewed in the light of the results that have occurred during that period."

Nevertheless, Statistics Canada reports on murder statistics for 1971 will not be available until July, 1972. Statistics of criminal and other offences for 1969 will not be available until July, 1972, and for 1970 will not be available until April, 1973.

.....5

The question of timing, however, is dependent upon the Cabinet decision as to what course it wishes to follow in this matter.

If Cabinet decides that, as a matter of government policy, capital punishment should be abolished entirely the effect will be to stake the life of the government on that decision. If a matter involving such a degree of individual conscience and emotion were dealt with along party lines the result, at the very least, would be to produce division among government members.

If the decision is that such an issue, from the government's point of view, should be left to a free vote, unless there were interparty agreement, a defeat on the issue would nevertheless be a defeat of the government, with difficult constitutional issues resulting therefrom. At the time of the last free vote (1967) the issue was not complete abolition, but only partial abolition. Many members of Parliament may not be prepared, as of 1972, to go all the way to abolition.

Of the six courses open to the government, (a) and (b) would likely be interpreted by the public as a government desire to abolish or move further toward abolition of capital punishment. Courses (d), (e), and (f) would likely be interpreted as a government desire to restore capital punishment so that it will operate more widely than it has since 1967. Only course (c), i.e. to extend the 1967 legislation for a sufficient time to enable a true comparison of equal periods under different laws, would enable the government to say that there is, as yet, insufficient evidence to show whether capital punishment is or is not a necessary or desirable feature of Canadian criminal law.

If course (c) is adopted it is to be expected that there will be substantial pressure in the House for an amendment to the Criminal Code that would remove the Cabinet's power to commute death sentences. If that power were removed from the Criminal Code, the power to commute death sentences would still remain with the government by virtue of the Royal Prerogative of Mercy, but the government would be understandably reluctant to exercise it in the light of the repeal by Parliament of the statutory power to commute.

The history of the death penalty in Canada since 1961 has been this:

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	<u>84</u>	<u>3</u>	<u>50</u>	<u>31</u>

.....6

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted.</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	5	-	4	-

(One case pending before Cabinet)

During the 1967 debate the government was asked a number of questions, raised by four members, from all parties, on the meaning of "life imprisonment" in view of the practice of the National Parole Board in releasing on parole persons whose death sentences had been commuted. The government's reply was that, since 1964, there had been a regulation under the Parole Act requiring a person serving a death sentence commuted to life imprisonment to serve at least ten years before being granted parole. A provision in the 1967 legislation requires that such a parole be approved by the Governor in Council.

On the question of timing the undersigned considers that it is undesirable that the issue of capital punishment should in any way be an issue at a general election. A government that has many other issues to deal with - issues that affect the citizen's economic and social security, in the broadest sense - should not stand or fall on the basis of the steps that should be taken, under the criminal law, to deal with murderers, traitors and pirates.

FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CONSIDERATIONS

There would seem to be no obligation on the government to discuss the merits of this proposed legislation with the provincial governments. There were no formal discussions, by way of correspondence or otherwise, with the provinces prior to introduction of the 1961 and 1967 legislation.

INTERDEPARTMENTAL CONSULTATION

The undersigned has consulted with his colleague, the Minister of Justice, who agrees with this memorandum.

PUBLIC RELATIONS CONSIDERATIONS

The subject of capital punishment is one that arouses strong emotions and is one, seemingly, upon which most adult Canadians have opinions. In the opinion of the undersigned it would seem not to be appropriate for the government to undertake a public relations program emphasizing any particular aspect of the issue that is to be dealt with by Parliament. Representations can be expected from police forces and other organizations across the country, as was the case prior to enactment of the relevant legislation in 1961 and 1967.

.....7

Over the years the Canadian Institute of Public Opinion (Gallup Poll of Canada) has produced the following results on the question of abolition of the death penalty:

	<u>Should abolish</u>	<u>Should not abolish</u>	<u>No opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (Feb.)	30%	63%	7%

During 1971 the undersigned commissioned two projects in relation to capital punishment in Canada:

- (a) a study by Mr. Bernard Grenier, Barrister, which brings up to date the 1965 Department of Justice Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value"; and
- (b) a study by Professor E.A. Fattah of the Department of Criminology, University of Montreal, entitled "The Deterrent Effect of Capital Punishment".

The first of these documents, a copy of which is attached, is completely factual and expresses no opinions or conclusions by the author upon the issue. The second is a voluminous research study that reaches the conclusion that "the increase in criminal homicide during recent years cannot be attributed to the suspension of capital punishment".

In the opinion of the undersigned both documents should be distributed to Members of Parliament and be available, by way of purchase, to members of the public.

CAUCUS CONSULTATION

There should be caucus consultation after Cabinet has reached a tentative decision on the issues involved.

LIBERAL FEDERATION

No policy statement on the subject.

RECOMMENDATIONS

The undersigned recommends that Cabinet should

- (a) instruct the Department of Justice to prepare legislation to abolish capital punishment for all offences or, failing this, direct what other legislation should be prepared;

.....8

- (b) direct that the legislation should be introduced in Parliament as soon as possible in 1972 or, failing this, at what other time legislation is to be introduced, if at all; and
- (c) direct that the issue be the subject of a free vote by members of the government.

Respectfully submitted,

Solicitor General

I concur

Minister of Justice

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

CONFIDENTIAL

February 7, 1972

MEMORANDUM TO THE CABINET

Re: Capital Punishment

PROBLEM

By Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, Parliament amended the Criminal Code to limit the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

This legislation received Royal Assent on December 21, 1967, and was proclaimed in force as of December 29, 1967.

The Act provided that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and stated that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

By letter to the undersigned dated May 7, 1971, the Prime Minister pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

OBJECTIVES

This memorandum seeks the approval of Cabinet for the preparation of legislation to be introduced in Parliament - at an appropriate time during 1972 - for the abolition of capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason, or such alternative method of dealing with the problem of capital punishment as Cabinet may approve.

FACTORS

Parliament must enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e. when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

.....2

Notwithstanding the 1967 legislation, piracy continues to be punishable by death where the accused does any act that, by the law of nations, is piracy, if the accused, in the process, murders or attempts to murder another person or does any act that is likely to endanger the life of another person. The death sentence is mandatory upon conviction for piracy.

Again, notwithstanding the 1967 legislation, treason is punishable by death where it involves

- (a) killing or attempting to kill Her Majesty, levying war against Canada or assisting an enemy at war with Canada (for all of which death is the only punishment), or
- (b) using force or violence to overthrow the government, spying, or conspiring to do any of the foregoing (for which the punishment is death or life imprisonment).

In 1966, the House of Commons devoted five sitting days to a discussion of a resolution standing in the names of Messrs. Byrne, Nugent, Scott and Stanbury for the abolition of the death penalty in respect of all offences under the Criminal Code and substituting a mandatory sentence of life imprisonment in those cases where the death penalty was then mandatory. The motion was defeated 143 to 112. The pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
73	Liberals	51
17	Pr-Cons.	79
21	NDP	-
-	Creditistes	9
1	Soc. Credit	4
<hr/>		<hr/>
112		143
<hr/>		<hr/>

In November, 1967, the House of Commons devoted nine days to Bill No. C-168 to amend the Criminal Code by defining capital murder, in section 202A, as follows:

"(2) Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of

- (a) a police officer, police constable, constable, sheriff, deputy sheriff, sheriff's officer or other person employed for the preservation and maintenance of the public peace, acting in the course of his duties, or
- (b) a warden, deputy warden, instructor, keeper, gaoler, guard or other officer or permanent employee of a prison, acting in the course of his duties,

or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death."

.....3

The bill was introduced by the Solicitor General (Mr. Pennell) who stated that "each member of the House, including the members of the ministry, will be free to exercise his or her own individual views on the merits of the bill." The Solicitor General noted the similarity of this legislation to the private members' bill that had been introduced in the previous session, but stated that, nevertheless, there was a substantial difference in principle between the two bills. Mr. Pennell said that his bill was a compromise, that the arguments that he proposed to offer in support of the principle of the bill could be applied with equal force and validity in support of total abolition of capital punishment, but that the bill was the most promising measure that could be introduced at that time.

On the motion for second reading (carried 114 to 87) all Cabinet members present (three were absent) except one voted affirmatively. On the motion for third reading (carried 105 to 70) all Cabinet members present (again three were absent) except one voted in favour. On this occasion the pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
72	Liberals	15
16	Pr-Cons.	47
17	NDP	-
-	Soc. Credit	2
-	Creditistes	6
<hr/> 105		<hr/> 70
<hr/>		<hr/>

Bill C-168, as introduced and ultimately passed, is attached as Appendix "A".

COURSES OPEN TO THE GOVERNMENT

The proposals for Parliament that the government might choose from would appear to be as follows:

- (a) abolish capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason; thereafter no person could be sentenced to be hanged in Canada;
- (b) abolish capital punishment for all offences except treason;
- (c) extend the life of the 1967 amendment by a period of time that would enable a comparison of three periods of approximately six years each, during each of which the law of murder was different:
 - (i) the period 1955 to 1961, when all murder was capital, and the only penalty was death,
 - (ii) the period 1961 to 1967, when murder was either capital or non-capital, and the penalty for non-capital murder was life imprisonment, and
 - (iii) the period 1967 to 1973, during which capital murder will have been limited to cases involving the death of a police or prison officer;

.....4

such an extension should be for three years, to December 29, 1975, to allow one full year for comparison and evaluation of the effect of the law during each of the three distinctive periods and a further year for consideration of the entire issue by the government and Parliament;

- (d) let the 1967 legislation expire, in which case the law would revert, on December 29, 1972, to what it was on December 28, 1967, namely, that murder would again be capital murder and punishable by death if it was planned and deliberate, was done by the murderer's own act or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's own act;
- (e) submit a new bill attempting to develop further categories of capital and non-capital murder; or
- (f) submit a new bill restoring the law to what it was prior to 1961, i.e. when all murder was capital, and death was the mandatory authorized punishment.

Whichever course is followed (other than letting the 1967 legislation expire) the undersigned is of the opinion that it should be subject to a free vote in the House because

- (a) a precedent has been established by the free vote that was followed in respect of the government legislation introduced in 1961 and 1967; and
- (b) over the past decade the subject has been regarded in Parliament as being extremely controversial and also as being a very subjective issue that affects the conscience of every man and woman.

TIMING

A fundamental question is: How close to December 29, 1972, should the next parliamentary debate on capital punishment be held? Another one is: Should the issue be brought on for decision before or after the next federal election?

If the debate is held far in advance of December 29, 1972, the government would have to face an allegation that it was not living up to the statement made by the Prime Minister (Mr. Pearson) in November, 1967, when, in the debate on Bill C-168, he said:

"The bill, Mr. Speaker, will dispose of this question for five years if it is carried. At the end of that time the decision can be reviewed in the light of the results that have occurred during that period."

Nevertheless, Statistics Canada reports on murder statistics for 1971 will not be available until July, 1972. Statistics of criminal and other offences for 1969 will not be available until July, 1972, and for 1970 will not be available until April, 1973.

.....5

The question of timing, however, is dependent upon the Cabinet decision as to what course it wishes to follow in this matter.

If Cabinet decides that, as a matter of government policy, capital punishment should be abolished entirely the effect will be to stake the life of the government on that decision. If a matter involving such a degree of individual conscience and emotion were dealt with along party lines the result, at the very least, would be to produce division among government members.

If the decision is that such an issue, from the government's point of view, should be left to a free vote, unless there were interparty agreement, a defeat on the issue would nevertheless be a defeat of the government, with difficult constitutional issues resulting therefrom. At the time of the last free vote (1967) the issue was not complete abolition, but only partial abolition. Many members of Parliament may not be prepared, as of 1972, to go all the way to abolition.

Of the six courses open to the government, (a) and (b) would likely be interpreted by the public as a government desire to abolish or move further toward abolition of capital punishment. Courses (d), (e), and (f) would likely be interpreted as a government desire to restore capital punishment so that it will operate more widely than it has since 1967. Only course (c), i.e. to extend the 1967 legislation for a sufficient time to enable a true comparison of equal periods under different laws, would enable the government to say that there is, as yet, insufficient evidence to show whether capital punishment is or is not a necessary or desirable feature of Canadian criminal law.

If course (c) is adopted it is to be expected that there will be substantial pressure in the House for an amendment to the Criminal Code that would remove the Cabinet's power to commute death sentences. If that power were removed from the Criminal Code, the power to commute death sentences would still remain with the government by virtue of the Royal Prerogative of Mercy, but the government would be understandably reluctant to exercise it in the light of the repeal by Parliament of the statutory power to commute.

The history of the death penalty in Canada since 1961 has been this:

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31

.....6

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted.</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	<u>5</u>	<u>-</u>	<u>4</u>	<u>-</u>

(One case pending before Cabinet)

During the 1967 debate the government was asked a number of questions, raised by four members, from all parties, on the meaning of "life imprisonment" in view of the practice of the National Parole Board in releasing on parole persons whose death sentences had been commuted. The government's reply was that, since 1964, there had been a regulation under the Parole Act requiring a person serving a death sentence commuted to life imprisonment to serve at least ten years before being granted parole. A provision in the 1967 legislation requires that such a parole be approved by the Governor in Council.

On the question of timing the undersigned considers that it is undesirable that the issue of capital punishment should in any way be an issue at a general election. A government that has many other issues to deal with - issues that affect the citizen's economic and social security, in the broadest sense - should not stand or fall on the basis of the steps that should be taken, under the criminal law, to deal with murderers, traitors and pirates.

FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CONSIDERATIONS

There would seem to be no obligation on the government to discuss the merits of this proposed legislation with the provincial governments. There were no formal discussions, by way of correspondence or otherwise, with the provinces prior to introduction of the 1961 and 1967 legislation.

INTERDEPARTMENTAL CONSULTATION

The undersigned has consulted with his colleague, the Minister of Justice, who agrees with this memorandum.

PUBLIC RELATIONS CONSIDERATIONS

The subject of capital punishment is one that arouses strong emotions and is one, seemingly, upon which most adult Canadians have opinions. In the opinion of the undersigned it would seem not to be appropriate for the government to undertake a public relations program emphasizing any particular aspect of the issue that is to be dealt with by Parliament. Representations can be expected from police forces and other organizations across the country, as was the case prior to enactment of the relevant legislation in 1961 and 1967.

.....7

Over the years the Canadian Institute of Public Opinion (Gallup Poll of Canada) has produced the following results on the question of abolition of the death penalty:

	<u>Should abolish</u>	<u>Should not abolish</u>	<u>No opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (Feb.)	30%	63%	7%

During 1971 the undersigned commissioned two projects in relation to capital punishment in Canada:

- (a) a study by Mr. Bernard Grenier, Barrister, which brings up to date the 1965 Department of Justice Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value"; and
- (b) a study by Professor E.A. Fattah of the Department of Criminology, University of Montreal, entitled "The Deterrent Effect of Capital Punishment".

The first of these documents, a copy of which is attached, is completely factual and expresses no opinions or conclusions by the author upon the issue. The second is a voluminous research study that reaches the conclusion that "the increase in criminal homicide during recent years cannot be attributed to the suspension of capital punishment".

In the opinion of the undersigned both documents should be distributed to Members of Parliament and be available, by way of purchase, to members of the public.

CAUCUS CONSULTATION

There should be caucus consultation after Cabinet has reached a tentative decision on the issues involved.

LIBERAL FEDERATION

No policy statement on the subject.

RECOMMENDATIONS

The undersigned recommends that Cabinet should

- (a) instruct the Department of Justice to prepare legislation to abolish capital punishment for all offences or, failing this, direct what other legislation should be prepared;

.....8

- (b) direct that the legislation should be introduced in Parliament as soon as possible in 1972 or, failing this, at what other time legislation is to be introduced, if at all; and
- (c) direct that the issue be the subject of a free vote by members of the government.

Respectfully submitted,

Solicitor General

I concur.

Minister of Justice

c.c. to the Solicitor general
& Mr. A.J. MacLeod D R A F T

BY HAND

Dear Don:

Last week we spoke about the draft memo to
on capital punishment
Cabinet which the Solicitor General sent to the Honourable
Mr. Turner on December 8, 1971.

In the light of the Cabinet changes, I suggested
that the Solicitor General raise the matter of the Memo to
Cabinet with the new Minister of Justice, the Honourable Otto
Lang. In considering the matter, the Solicitor General
reviewed the draft ~~dated~~ *dated December 1,* sent to Mr. Turner
on December 8, 1971 and he concluded that in some areas (such
as the suggestion that a bill be introduced by February, 1972)
the Memo was out of date.

Accordingly, the Solicitor General has caused the
Memo to be revised in that and other particulars. Especially,
some statistical data has been added and a précis of the Grenier
report ~~has~~ *has* been ~~added~~ *attached*. Basically, the revised draft has some
substantive changes but comes to specific recommendations in which
the Solicitor General hopes that your Minister will feel that he
can concur. *I should emphasize that it is the Minister's feeling that this
Memo should not be one designed to present arguments for the abolition
of capital punishment (this will be done in Cabinet), but rather to one
designed to assist Cabinet in determining how the problem should be dealt with in
1972.*
Because the Solicitor General will be out of town
to you
this week, he asked me to send ^A the enclosed two copies of the
draft ~~dated February 7~~ *dated February 7* so that you - and possibly your Minister - might

- 2 -

find time to read the Memo and, if you were agreed, it might then be signed by both Ministers early next week for early Cabinet consideration

Yours sincerely,

EACOTE/ml

E.A. Côté,
Deputy Solicitor General

DRAFT

copy to S-G

A. G. Macdonald

By Hand

Dear Don,

Last week we spoke about the draft memo to Cabinet which the S-G - sent to the Hon. Mr. Iarnier on December 7, 1971.

In the light of the ~~change~~ cabinet changes, I suggested that the S-G - send the matter of the memo to Cabinet with the new Minister of Justice, the Hon. Otto Lang. In considering the matter, the S-G - reviewed the draft dated ~~December 1,~~ sent to Hon. Iarnier on December 7, 1971 and he concluded that in some areas (such as the suggestion that the matter be decided by Cabinet a bill be introduced by February, 1972) the memo was out of date.

Accordingly, the S-G - has caused the memo to be revised in that and other particulars. Especially, some statistical data has been added and a précis of the Guenier report has been added. Basically, the revised draft has some substantive changes but comes to specific recommendations in which the S-G - hopes that your Minister will feel that he can concur.

Because the S-G - will be out of

②

—

the enclosed

then this week, he asked me to send two copies
of the draft to you so that you - and
possibly your Minister - might find
time to read the memo and if you were
agreed, it might then be signed by both
Ministers early next week for early Cabinet
consideration.

Y S

FRL

CONFIDENTIAL

141-206

Ottawa, Ontario,
K1A 0P8

February 25, 1972

My dear Colleague:

Following our conversation the other day, I have revised the Memorandum to Cabinet on Capital Punishment in the way we agreed upon and have signed it.

If you are in agreement with the version as now submitted, I would be grateful if you would so signify by signing the French and English versions of this Memorandum.

You might thereafter have them sent as quickly as possible to my Deputy Minister by enclosing them in the attached envelope.

Yours sincerely,

Original signed by
JEAN - PIERRE GOYER

Jean-Pierre Goyer

Encls.

E.A.COTE/ROP

The Honourable Otto E. Lang, P.C., M.P.,
Minister of Justice,
Justice Building,
Wellington and Kent Streets,
Ottawa, Ontario,
K1A 0M8

MEMORANDUM
GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE
GOUVERNEMENT DU CANADA

141-206

FROM
DE

DEPUTY SOLICITOR GENERAL

TO
A

MR. A. J. MacLEOD, Q.C.

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
CONFIDENTIAL
OUR FILE - N/RÉFÉRENCE
YOUR FILE - V/RÉFÉRENCE
DATE February 24, 1972

The Minister informed me late yesterday that the Honourable Otto Lang is generally agreed with the Memorandum to Cabinet. However, the recommendations should now be changed to read as conclusions, possibly along the following lines:

"CONCLUSIONS

The undersigned conclude that Cabinet should

- (a) instruct the Department of Justice to prepare whatever legislation is necessary as agreed upon by Cabinet;
- (b) direct at what time the legislation should be introduced, if at all; and
- (c) direct whether the issue is to be the subject of a free vote by members of the government."

Would you have the French and English versions prepared in originals so that the matter can now be submitted to the Minister for signature by him and almost immediately by the Honourable Otto Lang and for consideration by Cabinet Committee next week.

E. A. CÔTÉ

E. A. Côté

E.A. COTE/ROP

001036

Complément de l'aide-mémoire pour le ministre

Les arguments en faveur de l'abolition de la peine de mort sont nombreux et de divers ordres. Voici les principaux.

I - La Grande-Bretagne

De l'étude des statistiques anglaises relatives au meurtre, et en particulier de la comparaison des périodes antérieures et postérieures à 1965, année de l'abolition de la peine de mort, on peut conclure que la disparition du châtiment suprême n'a pas entraîné cette augmentation considérable du nombre de meurtres que redoutaient si vivement les "rétentionnistes". (cf. p.2 de l'aide-mémoire et pp. 12-15 du rapport). L'étude publiée en 1969 par le Home Office et intitulée *Murder 1957 to 1968* conclut que "l'accroissement du nombre de meurtres se situe surtout au niveau de ceux qui sont provoqués par la colère, la jalousie, une dispute ou un désir de vengeance. Cette catégorie de meurtres est très apparentée à l'homicide involontaire coupable. Une analyse des casiers judiciaires des individus déclarés coupables de meurtre ne confirme pas l'hypothèse voulant qu'il y ait maintenant une proportion plus considérable de criminels de profession parmi les meurtriers."¹ Dans un article intitulé *Post mortem on hanging*, Hugh J. Klare commente ainsi la décision prise par le Parlement britannique au mois de décembre 1969, de mettre fin prématurément à la période d'essai commencée en 1965, et d'abolir la peine de mort de façon définitive.

"En premier lieu, il est manifeste depuis longtemps qu'il n'existe aucun rapport direct de cause à effet entre le taux d'homicide et la peine de mort. Les facteurs d'ordres culturel, social et psychologique ont une plus grande importance que la nature de la peine, laquelle est sévère de toute façon. En deuxième lieu, une période de cinq ans est trop brève pour imprimer une orientation définitive au taux d'homicide. En troisième lieu, une brève tendance à la hausse de ce taux peut découler tout autant de l'abolition que de la réintroduction de la peine capitale."²

L'auteur est d'avis que le Parlement britannique a agi sagement en abolissant la peine de mort de façon définitive sans se lancer dans un long débat.

¹ *Globe and Mail*, 24 janvier 1972

² *British Journal of Criminology*, vol. 10, n° 2, avril 1970, Londres, p. 186

II - Les pays abolitionnistes à travers le monde

La tendance actuelle à travers le monde n'est pas favorable à la peine de mort. Bien que le nombre de pays qui ont aboli officiellement la peine de mort n'augmente pas à un rythme vertigineux, il n'en demeure pas moins que les exécutions sont de moins en moins nombreuses (p. 3 de l'aide-mémoire et p. 60 du rapport). Celles qui sont le plus spectaculaires sont souvent reliées à des événements politiques dramatiques: les exécutions rapides par suite du coup d'État avorté au Maroc et du renversement du gouvernement en place au Soudan, durant l'été de 1971, en constituent une bonne illustration. On trouvera une liste des pays qui ont aboli et des pays qui ont conservé la peine de mort aux pp. 2 et 3 de l'aide-mémoire et aux pp. 44-50 du rapport. Il y a, par contre, des pays qui ont ajouté des crimes à la liste de ceux qui font encourir la peine capitale, et d'autres qui l'ont rétablie ou ont refusé de l'abolir (pp. 50 et 51 du rapport). A cette liste il faut ajouter le Ceylan qui avait aboli la peine de mort mais l'a réintroduite en octobre 1959 en vertu des pouvoirs d'urgence, par suite de l'assassinat du président Bandaranayke.

Les statistiques italiennes, portugaises et françaises n'indiquent pas que la présence ou l'absence de la peine capitale dans l'arsenal des sentences d'un État ait une relation quelconque avec le nombre d'homicides commis dans cet État. De fait, les tableaux reproduits aux annexes 3 et 4 de l'aide-mémoire et aux tableaux 5, 6 et 7 de l'annexe 2 du rapport révèlent que le taux moyen d'homicide dans un pays rétentionniste comme la France est plus élevé que dans les pays abolitionnistes comme le Portugal ou l'Italie. Cela ne signifie pas que l'abolition de la peine de mort entraîne nécessairement une diminution du volume de la criminalité ou du taux de l'homicide; ces données permettent toutefois de conclure que la disparition de cette sentence ne s'accompagne pas automatiquement d'une augmentation du taux de l'homicide.

Les Nations Unies, par l'entremise du Conseil économique et social, ont manifesté une certaine préférence pour la thèse abolitionniste. Elles l'ont fait de façon prudente, en raison des intérêts divergents qui s'affrontaient. Le Conseil économique et social n'en a pas moins fixé comme objectif à long terme la disparition de la peine de mort (p. 3 de l'aide-mémoire et pp. 54-61 du rapport).

III - Les États-Unis d'Amérique

Une analyse des statistiques américaines relatives à la criminalité en général et à l'homicide en particulier, infirment l'hypothèse voulant qu'il existe un rapport étroit entre la peine de mort et le taux d'homicide (cf. pp. 5-6 de l'aide-mémoire et pp. 65-74 du rapport). En règle générale, le taux d'homicide n'est pas plus élevé dans un État abolitionniste que dans un État rétentionniste contigu de mêmes compositions démographique, sociale et économique. Le taux d'homicide varie d'une région à une autre et non d'État abolitionniste à État rétentionniste. C'est ailleurs que dans la présence ou l'absence de la peine de mort dans les lois pénales d'un État qu'il faut chercher l'explication des variations du taux de l'homicide. L'expérience du Delaware, qui a aboli la peine de mort le 2 avril 1958 pour la rétablir le 18 décembre 1961, permet de conclure que l'abolition n'a pas entraîné une hausse du taux de l'homicide et que son rétablissement n'a pas fait baisser ce taux. De fait, il n'a jamais été aussi bas que durant la période d'abolition. Les études de Robert H. Dann sur l'influence de quelques exécutions retentissantes sur le taux d'homicide à Philadelphie, dans les années 30 et les années 50, révèlent qu'une exécution n'a pas, sur les criminels en puissance, cet effet intimidant qu'on lui prête puisqu'au lieu de diminuer, le nombre d'homicides a augmenté dans les jours qui ont suivi des mises à mort entourées d'un fort battage publicitaire. De 1960 à 1970, le volume global de la criminalité a augmenté aux États-Unis, mais le pourcentage de l'augmentation de l'homicide fut de beaucoup inférieur au pourcentage d'augmentation de la criminalité globale. On sait que le nombre d'exécutions a constamment diminué depuis 1960 et que la dernière remonte au mois de juin 1967. On a donc assisté à une disparition graduelle de la peine de mort et pourtant, l'homicide s'est accru à un rythme plus lent que la criminalité générale. Ce fait contredit de nouveau l'hypothèse voulant qu'en raison de son effet intimidant unique, la disparition de la peine de mort s'accompagne nécessairement d'une forte augmentation du taux de l'homicide.

Sellin a conclu de ses recherches sur l'effet intimidant de la peine de mort que la fréquence des homicides commis sur la personne des policiers n'était pas plus grande dans les États abolitionnistes que dans les États rétentionnistes contigus. À l'instar du taux de l'homicide en général, le taux de l'homicide de policiers varie de région en région, et non d'État abolitionniste à État rétentionniste contigu et

semblable (cf. p. 6 de l'aide-mémoire et pp. 74-75 du rapport).

Le comportement des meurtriers qui ont obtenu une libération conditionnelle est excellent; leur taux de récidive dans le même genre de crime est très bas et ils ne constituent pas un danger pour la société, contrairement à la croyance populaire (p. 7 de l'aide-mémoire et pp. 75-77 du rapport).

À l'intérieur des pénitenciers, les meurtriers ont une conduite fort convenable et la proportion de ceux qui commettent un second homicide en détention est très faible. De plus, Sellin a constaté au terme d'une enquête menée en 1965, que les États où existait la peine de mort avaient connu plus d'homicides commis par des individus déjà condamnés pour un crime punissable de mort que les États abolitionnistes. Si la peine de mort avait un effet intimidant sur les prisonniers déjà reconnus coupables d'un crime punissable de mort, ceux-ci s'abstiendraient d'en commettre un autre à l'intérieur des murs d'un pénitencier. Or les données qu'on vient de citer font voir au contraire qu'une première condamnation à mort n'empêche pas un individu de commettre un autre crime qui le rend ou le rendrait passible de la peine de mort, selon qu'il le commet dans un État rétentionniste ou un État abolitionniste (cf. pp. 77-78 du rapport).

Qu'advient-il de la peine capitale et des 696 condamnés à mort³ dont le sort est présentement en suspens? Il est difficile de le prévoir. La décision tant attendue de la Cour Suprême sur la constitutionnalité de ce châtiment fera peut-être pencher la balance dans un sens ou dans l'autre (cf. pp. 4-5 de l'aide-mémoire et pp. 72-85 du rapport). Déjà 14 États et 2 territoires américains ont aboli la peine de mort (p. 4 de l'aide-mémoire et p. 62 du rapport). Un certain nombre d'individus et d'organismes ont pris position contre le châtiment suprême: des gouverneurs, l'ancien procureur-général Ramsey Clark, la Commission d'étude sur le crime et l'administration de la justice mise sur pied par le président Johnson, la Commission nationale de réforme des lois criminelles fédérales, des groupements socio-religieux, l'ancien juge de la Cour Suprême, Arthur Goldberg, etc. (cf. pp. 79-82 du rapport). Il est difficile de croire que les gouverneurs des États qui ont conservé la peine de mort soient très

....5

³ *Time*, édition canadienne, 24 janvier 1972 pp. 44-45

- 5 -

enthousiastes à l'idée d'envoyer des prisonniers à la potence, étant donné le long délai écoulé depuis la dernière exécution et la faveur que connaît l'abolition de droit ou de fait à travers le monde. Par contre, certains sont d'avis qu'on peut s'attendre à une nouvelle vague d'exécutions si la Cour Suprême se prononce en faveur de la peine de mort.⁴ D'après les sondages d'opinion, le pourcentage d'abolitionnistes augmente assez régulièrement, bien que les partisans de la peine de mort soient encore en majorité (cf. pp. 86-88 du rapport). Quelques États ont demandé l'avis de leurs électeurs au sujet de la peine de mort. Dans un seul cas, en Orégon, l'électorat s'est prononcé en faveur de l'abolition; dans les autres cas, il a exprimé son attachement à la peine capitale. Dans l'Orégon, une campagne d'information bien orchestrée sur les véritables effets de la peine capitale était parvenue à vaincre le vieux préjugé favorable à cette peine. Si la Cour Suprême déclare la peine de mort constitutionnelle, et on peut prévoir qu'il en sera ainsi, compte tenu de l'orientation assez conservatrice de ce qu'on a appelé "the Nixon Court", les adversaires du châtiment suprême se tourneront d'abord vers les gouverneurs pour faire commuer les sentences de mort en peines d'emprisonnement, puis vers les législatures pour obtenir son abolition définitive. L'article du *Time* du 24 janvier 1972 se termine comme suit:

"One can reasonably hope that the legislators will endorse abolition, exercising leadership for the electorate. Such leadership is, after all, more properly the role of the legislature than of the courts. Shifting perceptions have already made most of the world's past executions, for political, religious, or simply trivial offences, seem barbaric." (p. 45)

L'article cite également les paroles prononcées par Lord Gardiner, qui était Lord Chancelier lors du dernier débat qui, en Grande-Bretagne, a précédé l'abolition définitive de la peine de mort. Parlant de l'exécution des traîtres qui était précédée d'affreuses tortures, il disait:

"We did not abolish that punishment because we sympathized with traitors, but because we took the view that it was a punishment no longer consistent with our self-respect." (p. 45)

⁴ U.S. News and World Report, 31 janvier 1972, p. 56

IV - Le Canada

Si l'on scrute attentivement les chiffres de l'homicide au Canada, on constate que la suspension des exécutions à la fin de 1962 et l'abolition partielle de la peine de mort à la fin de 1967 n'ont pas provoqué de montée en flèche du taux d'homicide au Canada. Celui-ci a fluctué de façon relativement capricieuse depuis 1954, mais ces variations semblent n'avoir aucun rapport avec la politique gouvernementale relative à la peine de mort (cf. pp. 8-9 de l'aide-mémoire et pp. 112-114 du rapport). De plus, l'augmentation du taux d'homicide depuis les 15 dernières années s'est accompagnée d'une hausse du volume général de la criminalité. Elle ne constitue pas un phénomène isolé mais fait partie d'un mouvement global et intégré qui se traduit par une augmentation de tous les types de crimes (cf. p. 9 de l'aide-mémoire et pp. 111, 114-115 du rapport).

Quant aux homicides commis sur la personne de policiers, ils n'ont pas semblé être influencés par les changements intervenus au code criminel en ce qui concerne la peine de mort. Ainsi, l'année qui a suivi l'abolition partielle de la peine de mort sauf pour le meurtre de policiers et de gardiens de prisons, soit en 1968, le nombre de policiers tués par suite de la commission d'un acte criminel a augmenté par rapport aux deux années précédentes, passant de 3 à 5. On aurait pu s'attendre à ce que l'affirmation par le gouvernement de l'importance de protéger la vie des policiers en conservant la peine de mort pour le meurtre d'un agent de la paix, soit suivie d'une baisse de ce type de crime. Or le contraire s'est produit. Il faut toutefois préciser qu'aucune exécution n'a eu lieu au Canada depuis le mois de décembre 1962, et que cet état de choses a pu enlever des dents à la loi de 1967. Ceci dit, les chiffres relatifs aux homicides de policiers laissent planer des doutes sérieux sur la valeur d'intimidation de la peine de mort à l'égard de cette catégorie d'homicides (cf. pp. 9-10 de l'aide-mémoire et pp. 115-116 du rapport).

Les recherches de Dogan Akman sur les homicides commis à l'intérieur des pénitenciers fédéraux sur la personne de détenus et de membres de l'administration, infirment l'hypothèse voulant que les individus déclarés coupables de tentative de meurtre ou d'une forme quelconque de meurtre soient très dangereux et qu'ils constituent un risque constant pour leurs codétenus ou pour les géôliers (cf. p. 10 de l'aide-mémoire et pp. 116-119 du rapport).

Les meurtriers ne sont pas plus dangereux que les autres criminels à l'intérieur des murs des pénitenciers (ils le sont même moins), et ils ne le sont pas davantage en libération conditionnelle. Leur taux général de récidive, de même que leur taux de récidive dans le même type de crime, sont très bas et leur comportement est quasi exemplaire. Il est faux de prétendre qu'en leur imposant une sentence d'emprisonnement assortie d'une possibilité de libération conditionnelle, on mettrait en péril la sécurité de la population (cf. p. 10 de l'aide-mémoire et p. 120 du rapport).

Voici comment a évolué l'attitude de l'opinion publique envers la peine de mort, d'après les sondages Gallup effectués de 1943 à nos jours. La question posée était la suivante:

"Certaines gens prétendent qu'on devrait se débarrasser entièrement de la peine de mort, i.e. de l'exécution d'un individu déclaré coupable de meurtre. Croyez-vous qu'on devrait ou qu'on ne devrait pas abolir la peine de mort?"

	1943	1953	1958	1960	1965	1966 ^a	1972
On devrait l'abolir	18%	22%	33%	41%	35%	37%	30%
On ne devrait pas l'abolir	73	71	52	51	56	53	63
Aucune opinion ou indécis	9	7	15	8	9	6	7

^a 4% ont donné une réponse nuancée.

Le sondage de Sono-Presse effectué en août 1971 révèle l'existence à Montréal d'une majorité de 80% qui est favorable à la peine de mort comme punition du meurtre. Dans l'ensemble, ces sondages d'opinion ne laissent planer aucun doute: la population canadienne est favorable à la peine de mort et ce, dans une proportion d'au moins 60%. (cf. p. 10 de l'aide-mémoire et pp. 121-125 du rapport).

La situation actuelle ne satisfait ni les abolitionnistes ni les partisans de la peine de mort. Les premiers, parce qu'ils ne trouvent à la peine de mort aucune valeur d'intimidation, qu'elle constitue à leurs yeux un geste inutile et barbare et qu'elle sème au sein de la population un germe de violence. Les seconds, parce que la peine de mort ne protège qu'un petit groupe d'individus, soit les policiers et les gardiens de prisons, privant la majorité des citoyens de la même protection, et parce qu'elle n'est plus

mise à exécution depuis longtemps, ce qui a pour effet d'annuler son effet intimidant. Chacun demande donc instamment au gouvernement d'adopter une loi très claire qui réponde à ses vœux. Les uns voudraient que soit élargi le champ d'application du meurtre qualifié en y réintroduisant tout au moins le meurtre avec préméditation, quelle qu'en soit la victime; ils souhaitent également que les sentences de mort soient mises à exécution. On a même suggéré de restreindre la prérogative de clémence aux seuls cas où les jurys ont recommandé l'accusé à la clémence. Les autres réclament l'abolition totale et définitive de la peine de mort et son remplacement par une sentence appropriée, généralement l'emprisonnement à perpétuité. L'état hybride de la loi crée donc du mécontentement dans l'un et l'autre camps.

V - Les arguments contre la peine de mort

Les arguments à l'encontre de la peine de mort n'ont guère changé depuis qu'on en discute. Caractère sacré de la vie, droit inaliénable à la vie que l'État ne peut retirer à l'homme, grande miséricorde divine par opposition au caractère vengeur de la peine de mort, réprobation à l'endroit de la loi du talion, attitude de la majorité des Églises qui se sont prononcées contre le châtiment suprême, à l'exception de l'Église catholique, bien que le Vatican n'ait exécuté personne depuis longtemps et que le courant de pensée des écrivains catholiques s'oriente vers l'abolition de la peine de mort. (cf. pp. 142-146 du rapport).

Toute peine, de quelque nature qu'elle soit, poursuit 3 buts: châtiment, intimidation, réhabilitation. La peine de mort répond parfaitement au premier objectif car elle inflige au criminel le châtiment le plus cruel qui soit. Son effet intimidant est très discutable, comme on l'a vu précédemment. Enfin, elle est essentiellement à l'opposé de la réhabilitation du criminel car elle le détruit (cf. p. 147-151 du rapport).

La peine de mort est intolérable en raison du risque que ne se produise une erreur judiciaire et qu'un innocent soit condamné à mort. Les nombreux recours en appel, les développements de la technique mis à la disposition du procureur de la défense et la complexité et les exigences des règles de la preuve ne constituent pas une garantie absolue contre toute erreur judiciaire. Les pauvres ne peuvent retenir les services des meilleurs avocats, et l'erreur humaine demeure toujours possible.

Les conséquences d'une telle erreur sont si graves qu'on ne peut prendre le risque qu'elle se produise: elle est irréparable en raison même du caractère irrévocable de la peine de mort. On a vu des cas où une déficience de la loi (ex: la loi sur l'aliénation mentale) a failli coûter la vie à un innocent (cf. pp. 163-165 du rapport).

La peine de mort est discriminatoire; elle frappe surtout les petits, les pauvres, les minorités. Elle va radicalement à l'encontre du principe de l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Cet argument est développé avec force détails aux pages 11 et 12 de l'aide-mémoire et aux pages 153-161 du rapport.

Le prétendu effet intimidant de la peine de mort n'est en fait qu'une illusion. En réalité, étant donné la nature de ce crime qu'est l'homicide et la personnalité et l'état d'esprit de ceux qui le commettent, la peine de mort n'a à peu près aucune efficacité réelle dans la prévention de l'homicide. L'histoire fournit suffisamment d'exemples pour étayer cette affirmation. Comment peut-on attribuer à la peine de mort une quelconque force d'intimidation quand les exécutions se font dans le secret, en présence d'un nombre très restreint de témoins et sans publicité, sauf pour une manchette dans les journaux? La certitude et la rapidité de l'arrestation et de la condamnation constituent un bien meilleur intimidant qu'une peine barbare et dégradante. Bien des gens réclament la peine de mort à grands cris, sauf lorsqu'un des leurs risque de l'encourir; on les voit alors changer d'idée du tout au tout. L'aide-mémoire (pp. 12-14) et le rapport (pp. 166-178) consacrent un long développement à ce problème.

Des chiffres publiés aux États-Unis démontrent que le métier de policier n'est pas le plus dangereux qui soit et que par conséquent, on ne peut justifier la pseudo-protection fort discutable qu'on prétend lui accorder. Ces chiffres prouvent également que les risques de mort ne sont pas supérieurs, pour les policiers, dans les États rétentionnistes que dans les États abolitionnistes (cf. pp. 165-166 du rapport).

Enfin, on a dit qu'il en coûtait trop cher de garder un homme en prison durant toute sa vie, et que l'exécution d'un meurtrier permettrait à l'État d'épargner des sommes considérables. La réalité est tout autre. Une exécution capitale et tous les frais accessoires coûtent plus cher que l'emprisonnement à vie d'un détenu improductif (cf. pp. 14-15 de l'aide-mémoire et pp. 161-163 du rapport).

Dans son article du 24 janvier 1972, le *Time* affirme qu'en commuant, il y a 2 ans, les sentences des 15 condamnés à mort de l'Etat, le gouverneur de l'Arkansas, Winthrop Rockefeller, a épargné à l'administration publique environ \$1,500,000, compte tenu du coût de la contestation des appels qui auraient probablement été logés.

VI - Conclusion

Ce sont finalement l'émotivité, les préjugés et les sentiments qui domineront le débat sur la peine de mort. Comme l'écrit le *Time* du 24 janvier 1972:

"Underlying the debate over capital punishment is a central conflict within every man - the conflict between a desire for vengeance and a wish to honor life. It is no answer to say, as some do, that man can sanctify life by killing those who kill. Nor is there any real answer in the elegant argument of Jacques Barzun, who claims that prison existence so debases and brutalizes life that the death penalty is more humane. Even if that were true, the choice of death ought to be made by the prisoner, not by the state." p. 45.

Si le Parlement canadien abolissait la peine de mort de façon définitive, il le ferait à l'encontre des vœux de la majorité de la population, s'il faut en croire les différents sondages d'opinion. Mais le Parlement n'est pas tenu de suivre aveuglément les désirs de l'électorat, et il doit faire preuve de leadership lorsque des principes fondamentaux sont en jeu.

"Capital punishment is still very much based on that need for retribution, though just how strong that need is remains unclear. Even though a majority of Americans nominally endorse capital punishment, that endorsement is probably not so strong as to lead to lynchings in the streets if the death penalty were abolished. All change causes difficulties and dislocation, but this is not necessarily a reason to deter otherwise desirable progress. If it is conceded that man is not totally limited by his animal origins, that he can grow gentler and more humane, then it follows that death will some day join torture as a prohibited form of punishment."⁵

⁵ *Time*, 24 janvier 1972, p. 45

DEPARTMENT OF THE SOLICITOR GENERAL
MINISTÈRE DU SOLLICITEUR GÉNÉRAL

MEMORANDUM

February 21, 1972

✓
Mr. Côté:

Mr. LaBrosse handed me the attached material on Friday and said to hold it in our office. Do you wish to see it, should I hold it in our office, or return it to Mr. Macleod to be placed on file?

*Plm
K. O. P.*

R.O.P.

R.O.P.

001047

c.c. Deputy Solicitor General v

141-206

OTTAWA, Ontario
K1A 0P8
February 17, 1972.

My dear Colleague,

On December 8 last, I wrote to your predecessor along the following lines, in connection with the question of capital punishment in Canada.

In 1967 Parliament, by legislation that came into force on December 29 of that year, limited the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

The legislation provided that it should continue in force for a period of five years and provided that it should then expire unless, before the end of that period, Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. The legislation provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

The Prime Minister, by a letter to me dated May 7, 1971, pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

The Honourable Otto Emil Lang, P.C., M.P.,
Minister of Justice,
Justice Building,
Corner of Wellington & Kent Streets,
OTTAWA, Ontario, K1A 0H8.

Delivered by hand 17 February '72

R. M. J. La Brosse

FEB 17 1972

001048

- 2 -

With my letter to your predecessor, I attached copies of a draft memorandum to Cabinet on the subject. I have revised that memorandum to some extent, and I enclose two copies of the revised draft, dated February 7, 1972. If you agree with this draft, I should appreciate it if you would indicate your concurrence on the last page and return it to me, so that I can cause it to be distributed to our colleagues. In the meantime, for the purposes of the form of the document, I have indicated under the heading of "Interdepartmental Consultation" that I have consulted with you and that you agree with the memorandum.

I should add that this Memorandum to Cabinet relates solely to the question of the imposition of death sentences under the Criminal Code, and is not concerned with death sentences that might be imposed under the National Defence Act. As you know, sections 63-66 and 68-69 of the latter Act authorize the death penalty for offences such as misconduct of commanders and other persons in the face of the enemy, offences relating to security and prisoners of war, spying for the enemy and mutiny with violence, where the convicted person acted "traitorously" or "from cowardice" or "in action", as the case may be. As I see it, the question of the use of the death penalty for the purposes of national defence is quite different from its use for purposes of social defence, and I do not think that the law in relation to national defence should be disturbed at this time.

In view of the importance that the Prime Minister - and I am sure our other colleagues - place upon this matter, I shall be glad if you can return to me a copy of the draft Memorandum, indicating your concurrence, or, otherwise, meet with me in the near future to discuss the issues involved.

Yours sincerely,

Original Signed by
JEAN - PIERRE GOYER

Jean-Pierre Goyer.

Encs.

AJMACLEOD/KN

001049

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

CONFIDENTIAL

February 7, 1972

MEMORANDUM TO THE CABINET

Re: Capital Punishment

PROBLEM

By Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, Parliament amended the Criminal Code to limit the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

This legislation received Royal Assent on December 21, 1967, and was proclaimed in force as of December 29, 1967.

The Act provided that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and stated that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

By letter to the undersigned dated May 7, 1971, the Prime Minister pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

OBJECTIVES

This memorandum seeks the approval of Cabinet for the preparation of legislation to be introduced in Parliament - at an appropriate time during 1972 - for the abolition of capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason, or such alternative method of dealing with the problem of capital punishment as Cabinet may approve.

FACTORS

Parliament must enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e. when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

.....2

Notwithstanding the 1967 legislation, piracy continues to be punishable by death where the accused does any act that, by the law of nations, is piracy, if the accused, in the process, murders or attempts to murder another person or does any act that is likely to endanger the life of another person. The death sentence is mandatory upon conviction for piracy.

Again, notwithstanding the 1967 legislation, treason is punishable by death where it involves

- (a) killing or attempting to kill Her Majesty, levying war against Canada or assisting an enemy at war with Canada (for all of which death is the only punishment), or
- (b) using force or violence to overthrow the government, spying, or conspiring to do any of the foregoing (for which the punishment is death or life imprisonment).

In 1966, the House of Commons devoted five sitting days to a discussion of a resolution standing in the names of Messrs. Byrne, Nugent, Scott and Stanbury for the abolition of the death penalty in respect of all offences under the Criminal Code and substituting a mandatory sentence of life imprisonment in those cases where the death penalty was then mandatory. The motion was defeated 143 to 112. The pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
73	Liberals	51
17	Pr-Cons.	79
21	NDP	-
-	Creditistes	9
1	Soc. Credit	4
<u>112</u>		<u>143</u>
<u><u>112</u></u>		<u><u>143</u></u>

In November, 1967, the House of Commons devoted nine days to Bill No. C-168 to amend the Criminal Code by defining capital murder, in section 202A, as follows:

- "(2) Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of
- (a) a police officer, police constable, constable, sheriff, deputy sheriff, sheriff's officer or other person employed for the preservation and maintenance of the public peace, acting in the course of his duties, or
 - (b) a warden, deputy warden, instructor, keeper, gaoler, guard or other officer or permanent employee of a prison, acting in the course of his duties,
- or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death."

.....3

The bill was introduced by the Solicitor General (Mr. Pennell) who stated that "each member of the House, including the members of the ministry, will be free to exercise his or her own individual views on the merits of the bill." The Solicitor General noted the similarity of this legislation to the private members' bill that had been introduced in the previous session, but stated that, nevertheless, there was a substantial difference in principle between the two bills. Mr. Pennell said that his bill was a compromise, that the arguments that he proposed to offer in support of the principle of the bill could be applied with equal force and validity in support of total abolition of capital punishment, but that the bill was the most promising measure that could be introduced at that time.

On the motion for second reading (carried 114 to 87) all Cabinet members present (three were absent) except one voted affirmatively. On the motion for third reading (carried 105 to 70) all Cabinet members present (again three were absent) except one voted in favour. On this occasion the pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
72	Liberals	15
16	Pr-Cons.	47
17	NDP	-
-	Soc. Credit	2
-	Creditistes	6
<u>105</u>		<u>70</u>
<u>=====</u>		<u>=====</u>

Bill C-168, as introduced and ultimately passed, is attached as Appendix "A".

COURSES OPEN TO THE GOVERNMENT

The proposals for Parliament that the government might choose from would appear to be as follows:

- (a) abolish capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason; thereafter no person could be sentenced to be hanged in Canada;
- (b) abolish capital punishment for all offences except treason;
- (c) extend the life of the 1967 amendment by a period of time that would enable a comparison of three periods of approximately six years each, during each of which the law of murder was different:
 - (i) the period 1955 to 1961, when all murder was capital, and the only penalty was death,
 - (ii) the period 1961 to 1967, when murder was either capital or non-capital, and the penalty for non-capital murder was life imprisonment, and
 - (iii) the period 1967 to 1973, during which capital murder will have been limited to cases involving the death of a police or prison officer;

such an extension should be for three years, to December 29, 1975, to allow one full year for comparison and evaluation of the effect of the law during each of the three distinctive periods and a further year for consideration of the entire issue by the government and Parliament;

- (d) let the 1967 legislation expire, in which case the law would revert, on December 29, 1972, to what it was on December 28, 1967, namely, that murder would again be capital murder and punishable by death if it was planned and deliberate, was done by the murderer's own act or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's own act;
- (e) submit a new bill attempting to develop further categories of capital and non-capital murder; or
- (f) submit a new bill restoring the law to what it was prior to 1961, i.e. when all murder was capital, and death was the mandatory authorized punishment.

Whichever course is followed (other than letting the 1967 legislation expire) the undersigned is of the opinion that it should be subject to a free vote in the House because

- (a) a precedent has been established by the free vote that was followed in respect of the government legislation introduced in 1961 and 1967; and
- (b) over the past decade the subject has been regarded in Parliament as being extremely controversial and also as being a very subjective issue that affects the conscience of every man and woman.

TIMING

A fundamental question is: How close to December 29, 1972, should the next parliamentary debate on capital punishment be held? Another one is: Should the issue be brought on for decision before or after the next federal election?

If the debate is held far in advance of December 29, 1972, the government would have to face an allegation that it was not living up to the statement made by the Prime Minister (Mr. Pearson) in November, 1967, when, in the debate on Bill C-168, he said:

"The bill, Mr. Speaker, will dispose of this question for five years if it is carried. At the end of that time the decision can be reviewed in the light of the results that have occurred during that period."

Nevertheless, Statistics Canada reports on murder statistics for 1971 will not be available until July, 1972. Statistics of criminal and other offences for 1969 will not be available until July, 1972, and for 1970 will not be available until April, 1973.

.....5

The question of timing, however, is dependent upon the Cabinet decision as to what course it wishes to follow in this matter.

If Cabinet decides that, as a matter of government policy, capital punishment should be abolished entirely the effect will be to stake the life of the government on that decision. If a matter involving such a degree of individual conscience and emotion were dealt with along party lines the result, at the very least, would be to produce division among government members.

If the decision is that such an issue, from the government's point of view, should be left to a free vote, unless there were interparty agreement, a defeat on the issue would nevertheless be a defeat of the government, with difficult constitutional issues resulting therefrom. At the time of the last free vote (1967) the issue was not complete abolition, but only partial abolition. Many members of Parliament may not be prepared, as of 1972, to go all the way to abolition.

Of the six courses open to the government, (a) and (b) would likely be interpreted by the public as a government desire to abolish or move further toward abolition of capital punishment. Courses (d), (e), and (f) would likely be interpreted as a government desire to restore capital punishment so that it will operate more widely than it has since 1967. Only course (c), i.e. to extend the 1967 legislation for a sufficient time to enable a true comparison of equal periods under different laws, would enable the government to say that there is, as yet, insufficient evidence to show whether capital punishment is or is not a necessary or desirable feature of Canadian criminal law.

If course (c) is adopted it is to be expected that there will be substantial pressure in the House for an amendment to the Criminal Code that would remove the Cabinet's power to commute death sentences. If that power were removed from the Criminal Code, the power to commute death sentences would still remain with the government by virtue of the Royal Prerogative of Mercy, but the government would be understandably reluctant to exercise it in the light of the repeal by Parliament of the statutory power to commute.

The history of the death penalty in Canada since 1961 has been this:

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31

.....6

- 6 -

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted.</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	<u>5</u>	<u>-</u>	<u>4</u>	<u>-</u>

(One case pending before Cabinet)

During the 1967 debate the government was asked a number of questions, raised by four members, from all parties, on the meaning of "life imprisonment" in view of the practice of the National Parole Board in releasing on parole persons whose death sentences had been commuted. The government's reply was that, since 1964, there had been a regulation under the Parole Act requiring a person serving a death sentence commuted to life imprisonment to serve at least ten years before being granted parole. A provision in the 1967 legislation requires that such a parole be approved by the Governor in Council.

On the question of timing the undersigned considers that it is undesirable that the issue of capital punishment should in any way be an issue at a general election. A government that has many other issues to deal with - issues that affect the citizen's economic and social security, in the broadest sense - should not stand or fall on the basis of the steps that should be taken, under the criminal law, to deal with murderers, traitors and pirates.

FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CONSIDERATIONS

There would seem to be no obligation on the government to discuss the merits of this proposed legislation with the provincial governments. There were no formal discussions, by way of correspondence or otherwise, with the provinces prior to introduction of the 1961 and 1967 legislation.

INTERDEPARTMENTAL CONSULTATION

The undersigned has consulted with his colleague, the Minister of Justice, who agrees with this memorandum.

PUBLIC RELATIONS CONSIDERATIONS

The subject of capital punishment is one that arouses strong emotions and is one, seemingly, upon which most adult Canadians have opinions. In the opinion of the undersigned it would seem not to be appropriate for the government to undertake a public relations program emphasizing any particular aspect of the issue that is to be dealt with by Parliament. Representations can be expected from police forces and other organizations across the country, as was the case prior to enactment of the relevant legislation in 1961 and 1967.

.....7

Over the years the Canadian Institute of Public Opinion (Gallup Poll of Canada) has produced the following results on the question of abolition of the death penalty:

	<u>Should abolish</u>	<u>Should not abolish</u>	<u>No opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (Feb.)	30%	63%	7%

During 1971 the undersigned commissioned two projects in relation to capital punishment in Canada:

- (a) a study by Mr. Bernard Grenier, Barrister, which brings up to date the 1965 Department of Justice Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value"; and
- (b) a study by Professor E.A. Fattah of the Department of Criminology, University of Montreal, entitled "The Deterrent Effect of Capital Punishment".

The first of these documents, a copy of which is attached, is completely factual and expresses no opinions or conclusions by the author upon the issue. The second is a voluminous research study that reaches the conclusion that "the increase in criminal homicide during recent years cannot be attributed to the suspension of capital punishment".

In the opinion of the undersigned both documents should be distributed to Members of Parliament and be available, by way of purchase, to members of the public.

CAUCUS CONSULTATION

There should be caucus consultation after Cabinet has reached a tentative decision on the issues involved.

LIBERAL FEDERATION

No policy statement on the subject.

RECOMMENDATIONS

The undersigned recommends that Cabinet should

- (a) instruct the Department of Justice to prepare legislation to abolish capital punishment for all offences or, failing this, direct what other legislation should be prepared;

.....8

- (b) direct that the legislation should be introduced in Parliament as soon as possible in 1972 or, failing this, at what other time legislation is to be introduced, if at all; and
- (c) direct that the issue be the subject of a free vote by members of the government.

Respectfully submitted,

Original Signed by
JEAN - PIERRE GOYER

Solicitor General

I concur

Minister of Justice

BEST AVAILABLE COPY

141-206

LE PRÉSENT DOCUMENT APPARTIENT AU GOUVERNEMENT DU CANADACONFIDENTIEL

le 17 février 1972

MÉMOIRE À L'INTENTION DU CABINETObjet: La peine de mortLE PROBLÈME

En vertu du chapitre 15 des Statuts du Canada, 1967-1968, le Parlement a modifié le Code criminel en vue de restreindre la peine de mort au meurtre qualifié, i.e. au meurtre commis lorsque l'accusé, par son propre fait, a causé ou aidé à causer la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte.

Cette loi a été sanctionnée le 21 décembre 1967 et est entrée en vigueur le 29 décembre 1967.

"La loi stipulait qu'elle devait demeurer en vigueur pendant une période de cinq ans à compter du jour fixé par proclamation pour son entrée en vigueur, et elle affirmait qu'elle devait dès lors cesser de s'appliquer sauf si, avant la fin de cette période, le Parlement ordonnait son maintien en vigueur au moyen d'une résolution conjointe des deux Chambres. La loi stipulait également que dès qu'elle cessait de s'appliquer, la législation existant immédiatement avant son entrée en vigueur devait de nouveau avoir force de loi".

En vertu d'une décision du Cabinet rendue le 4 février 1971, il a été convenu que le Solliciteur général rédigerait, avec l'aide du ministre de la Justice, un mémoire sur la peine de mort, en vue de recommander au Cabinet la ligne de conduite à suivre au sujet de cette loi et de déterminer quel serait le moment le plus opportun pour établir cette ligne de conduite.

Dans une lettre adressée au soussigné à la date du 7 mai 1971, le premier ministre a souligné l'importance de fixer, bien avant le mois de décembre 1972, la politique que le gouvernement entend suivre sur cette question.

OBJET

Le présent mémoire a pour objet d'obtenir l'adhésion du Cabinet en ce qui a trait à la préparation de la loi qui sera présentée au Parlement, - à un moment opportun, au cours de l'année 1972, - en vue de l'abolition de la peine de mort pour toute infraction, c'est-à-dire le meurtre, la piraterie et la trahison, ou en vue de toute autre façon de traiter la question de la peine de mort qui pourrait être approuvée par le Cabinet.

ÉLÉMENTS

Le Parlement doit adopter une nouvelle loi avant le 29 décembre 1972, s'il ne veut pas que ce jour-là, la loi redevienne ce qu'elle était immédiatement avant le 29 décembre 1967, i.e. lorsque le meurtre était "qualifié" s'il était "projeté et commis de propos délibéré" par le meurtrier, si le meurtrier agissait "par son propre fait" ou si le meurtrier, "par son propre fait", causait la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison.

.....2

Nonobstant la loi de 1967, la piraterie continue à être punissable de mort lorsque l'accusé commet toute infraction qui, d'après le droit des gens, constitue un acte de piraterie, si, en commettant l'infraction, l'accusé tue ou tente de tuer une autre personne ou accomplit un acte quelconque susceptible de mettre en danger la vie d'une autre personne. La peine de mort est obligatoire lors d'une condamnation pour piraterie.

Nonobstant la loi de 1967, la trahison est aussi punissable de mort lorsqu'elle comporte l'acte

- a) de tuer ou de tenter de tuer Sa Majesté, de faire la guerre contre le Canada ou d'aider un ennemi en guerre contre le Canada (toutes infractions pour lesquelles la peine de mort constitue le seul châtiment), ou
- b) de recourir à la force ou à la violence en vue de renverser le gouvernement, d'espionner, ou de conspirer pour accomplir toute chose précitée (toutes infractions pour lesquelles le châtiment est la peine de mort ou l'emprisonnement à perpétuité).

En 1966, la Chambre des communes a consacré cinq jours de séance à débattre une résolution présentée par MM. Byrne, Nugent, Scott et Stanbury, en vue d'abolir la peine de mort dans les cas prévus par le Code criminel et de la remplacer par une peine d'emprisonnement à vie dans les cas où la peine de mort était alors obligatoire. La motion a été rejetée par 143 voix contre 112, réparties de la façon suivante:

<u>Pour</u>		<u>Contre</u>
73	Libéraux	51
17	Progr.-Cons.	79
21	NPD	-
-	Créditistes	9
1	Crédit soc.	4
<u>112</u>		<u>143</u>

En novembre 1967, la Chambre des communes a consacré neuf jours à l'étude du projet de loi C-168 qui avait pour but de modifier le code criminel en définissant le meurtre qualifié, à l'article 202A, comme il suit:

"2) Le meurtre est dit qualifié, à l'égard de toute personne, lorsque cette personne par son propre fait a causé ou aidé à causer la mort

- a) d'un officier de police, d'un agent de police, d'un constable, d'un shérif, d'un shérif adjoint, d'un officier de shérif ou d'une autre personne employée à la préservation et au maintien de la paix publique, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou
- b) d'un directeur, d'un sous-directeur, d'un instructeur, d'un gardien, d'un geôlier, d'un garde ou d'un autre fonctionnaire ou employé permanent d'une prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions,

ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte."

.....3

Le projet de loi avait été présenté par le Solliciteur général (M. Pennell) qui a déclaré que "chaque député, y compris les membres du Cabinet, serait libre d'exprimer son opinion personnelle sur le bien-fondé du projet de loi. Le Solliciteur général a souligné la similitude de ce projet de loi et du projet de loi des députés qui aurait été déposé lors de la session précédente"; mais il a déclaré qu'il existait néanmoins une importante différence de principe entre les deux projets de loi. M. Pennell a dit que son projet de loi constituait un compromis, que les arguments qu'il se proposait d'évoquer en faveur du principe du projet de loi pourraient tout aussi bien être évoqués en faveur de l'abolition pure et simple de la peine de mort, mais que le projet de loi constituait la mesure qui augurait le mieux à ce moment-là.

Lors de la motion en vue de la deuxième lecture (adoptée par 114 voix contre 87), tous les membres du Cabinet qui étaient présents (trois d'entre eux étaient absents), excepté un seul, ont voté en faveur du projet de loi. Lors de la motion en vue de la troisième lecture (adoptée par 105 voix contre 70), tous les membres du Cabinet qui étaient présents (trois d'entre eux étaient de nouveau absents), excepté un seul, ont voté en faveur du projet de loi. A cette occasion, le résultat de la mise aux voix a été le suivant:

<u>Pour</u>		<u>Contre</u>
72	Libéraux	15
16	Progr.-Cons.	47
17	NPD	-
-	Crédit soc.	2
-	Créditistes	6
<u>105</u>		<u>70</u>
<u>=====</u>		<u>=====</u>

Le projet de loi, tel qu'il a été présenté et en fin de compte adopté, se trouve ci-joint, à l'annexe "A".

LIGNES DE CONDUITE ENTRE LESQUELLES LE GOUVERNEMENT POURRAIT CHOISIR

Voici, semble-t-il, les diverses propositions que le gouvernement pourrait choisir et présenter au Parlement:

- a) abolir la peine de mort pour toutes les infractions, c'est-à-dire le meurtre, la piraterie et la trahison; à la suite d'une telle abolition, aucune personne ne pourrait être condamnée à la pendaison, au Canada;
- b) abolir la peine de mort pour toutes les infractions, excepté la trahison;
- c) prolonger l'application de la modification de 1967 pendant un laps de temps qui permettrait d'établir une comparaison entre trois périodes d'environ six ans chacune au cours desquelles la loi relative au meurtre a été différente:
 - i) la période de 1955 à 1961, pendant laquelle tout meurtre était qualifié, et la peine de mort était le seul châtiment,
 - ii) la période de 1961 à 1967, pendant laquelle le meurtre était qualifié ou non qualifié, et la peine pour un meurtre non qualifié était l'emprisonnement à vie, et
 - iii) la période de 1967 à 1973, pendant laquelle le meurtre qualifié aura été limité aux cas qui comportent la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison;

- 4 -

une telle prolongation serait de trois ans, soit jusqu'au 29 décembre 1975, afin d'accorder une année entière pour comparer et évaluer l'effet de la loi pendant chacune des trois périodes distinctes et une année supplémentaire afin que le gouvernement et le Parlement puissent ré-examiner l'ensemble de la question;

- d) laisser expirer la loi de 1967; dans ce cas, la loi redeviendrait, le 29 décembre 1972, ce qu'elle était le 28 décembre 1967, c'est-à-dire que le meurtre serait de nouveau qualifié et punissable de mort lorsqu'il est projeté et commis de propos délibéré, lorsque le meurtrier agit par son propre fait ou lorsque le meurtrier, par son propre fait, cause la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison;
- e) présenter un nouveau projet de loi, en tentant d'établir de nouvelles catégories de meurtres qualifiés et non qualifiés; ou
- f) présenter un nouveau projet de loi qui remettrait en vigueur la loi antérieure à 1961, alors que tout meurtre était qualifié et que la peine de mort constituait le châtiment obligatoire qui était autorisé.

Quelle que soit la ligne de conduite qui sera adoptée (autre que celle de laisser expirer la loi de 1967), le soussigné est d'avis qu'elle devra faire l'objet d'un vote libre à la Chambre, car

- a) un précédent a été établi par le vote libre qui a eu lieu lors des lois que le gouvernement a présentées en 1961 et en 1967; et
- b) au cours de la dernière décennie, le Parlement a considéré la question comme prêtant à de très grandes controverses et comme très subjective car elle s'adresse à la conscience de chacun.

QUEL EST LE MOMENT LE PLUS OPPORTUN?

La question fondamentale est la suivante: combien de temps avant le 29 décembre 1972 le prochain débat parlementaire sur la peine de mort devrait-il avoir lieu? Autre question importante: le problème de la peine de mort devrait-il être soulevé et une décision devrait-elle être rendue avant ou après les prochaines élections fédérales?

Si le débat a lieu longtemps avant le 29 décembre 1972, le gouvernement aura à faire face à l'allégation qu'il ne respecte pas la déclaration que fit le premier ministre (M. Pearson), en novembre 1967, au cours du débat sur le projet de loi, à savoir:

"Le projet de loi, Monsieur l'Orateur, règlera la question pour une période de cinq ans, si la motion est adoptée. A la fin de cette période, la nouvelle décision à rendre pourra être étudiée à la lumière des résultats qui auront été obtenus pendant la période susmentionnée."

Toutefois, la publication de Statistique Canada intitulée "La Statistique de l'Homicide - 1971" ne sera pas disponible avant le mois de juillet 1972. La publication intitulée "La Statistique de la criminalité - 1969" ne sera pas disponible avant juillet 1972, et la publication de 1970 ne sera pas disponible avant le mois d'avril 1973.

.....5

La question du moment le plus opportun pour un débat au Parlement dépend toutefois de la décision que prendra le Cabinet quant à la ligne de conduite qu'il désire suivre en cette affaire.

Si le Cabinet décide que le gouvernement adopte comme ligne de conduite d'abolir complètement la peine de mort, c'est le sort du gouvernement lui-même qui sera en jeu à la suite de cette décision. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'une question qui met tellement en cause la conscience individuelle et les convictions personnelles, si elle est soumise à la discipline de parti, serait de nature à semer la division au sein des membres du gouvernement.

Si le gouvernement décide que la question doit faire l'objet d'un vote libre, à moins d'un accord conclu entre les partis, une défaite à cet égard constituerait néanmoins une défaite pour le gouvernement, et il en résulterait des difficultés d'ordre constitutionnel. A l'époque du dernier vote libre (1967), le problème qui se posait n'était pas celui de l'abolition complète mais seulement de l'abolition partielle. Il se peut que bon nombre de députés ne soient pas disposés, en 1972, à aller jusqu'à préconiser l'abolition pure et simple.

Parmi les six lignes de conduite qui s'offrent au gouvernement, le public verrait probablement dans les lignes a) et b) un désir, de la part du gouvernement, d'abolir la peine de mort ou, du moins, de faire un pas de plus en vue de son abolition. Quant à d), e) et f), on les interpréterait vraisemblablement comme un désir du gouvernement de rétablir une peine de mort qui serait d'une portée plus générale qu'elle ne l'a été depuis 1967. Seule la ligne de conduite c), c'est-à-dire la prolongation de la loi de 1967 pendant un temps suffisamment long pour pouvoir établir une véritable comparaison entre trois périodes égales, mais durant lesquelles les lois étaient différentes, permettrait au gouvernement d'affirmer qu'il n'existe pas encore assez de preuves pour démontrer si oui ou non la peine de mort doit nécessairement figurer dans le droit pénal canadien ou s'il serait à souhaiter qu'elle en fasse partie.

Si c'est la ligne de conduite c) qui est adoptée, on peut prévoir de fortes pressions à la Chambre en vue d'apporter une modification au Code criminel qui enlèverait au Cabinet le pouvoir de commuer les sentences de mort. Si ce pouvoir était rayé du Code criminel, le gouvernement aurait toujours le droit de commuer les sentences de mort en vertu de la prérogative royale de clémence, mais il est facile de comprendre qu'il hésiterait à l'exercer à la suite de l'abrogation du pouvoir statutaire de commutation par le Parlement.

Voici les chiffres relatifs à la peine de mort, au Canada, depuis 1961:

Année	Sentences de mort	Exécutions	Commutations	Personnes dont le sort a été réglé d'une autre façon (Cours d'appel, etc.)
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31

Année	Sentences de mort	Exécutions	Commutations	Personnes dont le sort a été réglé d'une autre façon (Cours d'appel, etc.)
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	5	-	4	-

(Un cas attend la décision du Cabinet)

Pendant le débat qui eut lieu en 1967, quatre députés, de tous les partis, ont posé un certain nombre de questions au gouvernement sur le sens à donner à l'expression "emprisonnement à vie", étant donné que la Commission nationale des libérations conditionnelles a comme pratique d'accorder la libération conditionnelle à des détenus dont la sentence de mort a été commuée. Le gouvernement a répondu que, depuis 1964, un règlement de la Loi sur la libération conditionnelle prévoyait qu'un détenu purgeant une sentence de mort commuée en peine d'emprisonnement à vie devait purger au moins dix ans de sa peine avant de pouvoir bénéficier d'une libération conditionnelle. D'après une disposition de la loi de 1967, une libération conditionnelle de ce genre exige l'assentiment du Gouverneur en conseil.

Quant à la question du moment le plus opportun, le soussigné estime qu'il n'y a aucune raison valable de discuter, de quelque façon que ce soit, de la peine de mort, au cours d'une élection générale. Un gouvernement qui doit s'occuper de bien d'autres questions - notamment de sécurité économique et sociale, entendue dans son sens le plus large - ne devrait pas lier son sort aux mesures qui devraient être prises, en vertu du droit pénal, à l'égard des meurtriers, des traîtres et des pirates.

RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

Il semblerait qu'il n'y ait aucune obligation de la part du gouvernement de discuter avec les gouvernements provinciaux des avantages de la législation projetée. Aucune discussion officielle avec les provinces n'a eu lieu, par échange de correspondance ou autrement, avant la présentation des lois de 1961 et de 1967.

CONSULTATION INTERMINISTÉRIELLE

Le soussigné a consulté son collègue, le ministre de la Justice, qui a approuvé le présent mémoire.

RELATIONS EXTÉRIEURES

La question de la peine de mort est de nature à provoquer de fortes réactions émotives et il semble que la plupart des adultes aient leurs idées là-dessus, au Canada. Le soussigné est d'avis qu'il n'y a pas lieu pour le gouvernement d'entreprendre un programme de relations extérieures qui insisterait sur l'un ou l'autre des aspects de la question qui seront discutés par le Parlement. On peut s'attendre à des représentations de la part des corps de police et d'autres organisations dans l'ensemble du pays, comme ce fut le cas avant la promulgation des lois pertinentes de 1961 et de 1967.

.....7

L'Institut canadien de l'opinion publique (Gallup Poll of Canada) donne les résultats suivants, à la suite des sondages qu'il a faits depuis quelques années, sur la question de l'abolition de la peine de mort:

	<u>En faveur de l'abolition</u>	<u>Contre l'abolition</u>	<u>Sans opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (fév.)	30%	63%	7%

En 1971, le soussigné a fait effectuer deux études sur la peine de mort au Canada:

- a) une étude de Me Bernard Grenier, qui met à jour le Livre blanc du ministère de la Justice, datant de 1965 et intitulé "La peine capitale - Documentation sur son objet et sa valeur"; et
- b) une étude du professeur E.A. Fattah, du Département de criminologie de l'Université de Montréal, intitulée "L'effet préventif de la peine de mort".

Le premier de ces documents, dont un exemplaire est joint à la présente, se limite uniquement aux faits et l'auteur n'exprime aucune opinion ou conclusion sur la question. La seconde étude contient de très nombreuses recherches et en vient à la conclusion que "l'augmentation du nombre d'homicides criminels, au cours des dernières années, ne peut être attribuée à la suspension de la peine de mort."

Le soussigné est d'avis que ces deux documents devraient être distribués aux députés et mis en vente dans le public.

CONSULTATION AVEC LE PARTI

Le parti devrait être consulté lorsque le Cabinet aura pris une décision, à titre provisoire, sur les questions précitées.

LA FÉDÉRATION LIBÉRALE

Aucune déclaration de principe n'a été faite sur le sujet, par cette Fédération.

RECOMMANDATIONS

Le soussigné recommande au Cabinet

- a) de charger le ministère de la Justice de préparer un projet de loi visant à abolir la peine de mort pour toutes les infractions, sinon, d'indiquer quel autre projet de loi devrait être préparé;

.....8

- 8 -

- b) de prescrire que le projet de loi soit présenté au Parlement le plus tôt possible, en 1972, sinon, de déterminer à quel moment, s'il y a lieu, il faudra présenter un nouveau projet de loi; et
- c) de prescrire que la question fasse l'objet d'un vote libre de la part des membres du gouvernement.

Je vous prie d'agréer, chers Collègues,
l'expression de mes sentiments distingués.

Solliciteur général

Je suis d'accord

Ministre de la Justice

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

FROM
DE

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

TO
A

DEPUTY SOLICITOR GENERAL

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

CONFIDENTIAL

OUR FILE — N/RÉFÉRENCE

YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE

DATE


February 14, 1972

I attach three copies of a French translation of
the Memorandum to Cabinet on capital punishment.

I assume that you will pass one or two copies
to the Minister.

Done 15/11/72

Atts.


A. J. MacLeod.

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

FROM
DE

SPECIAL ADVISER,
CORRECTIONAL POLICY

TO
A

DEPUTY SOLICITOR GENERAL

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

CONFIDENTIAL

OUR FILE — N/RÉFÉRENCE

YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE

DATE

February 14, 1972

I attach three copies of a French translation of
the Memorandum to Cabinet on capital punishment.

I assume that you will pass one or two copies
to the Minister.

A. J. MacLeod

Atts.

A. J. MacLeod.

AJM*EGM

001067

LE PRÉSENT DOCUMENT APPARTIENT AU GOUVERNEMENT DU CANADA

CONFIDENTIEL

le 7 février 1972

MÉMOIRE À L'INTENTION DU CABINET

Objet: La peine de mort

LE PROBLÈME

En vertu du chapitre 15 des Statuts du Canada, 1967-1968, le Parlement a modifié le Code criminel en vue de limiter la peine de mort pour meurtre qualifié aux cas où l'accusé, par son propre fait, a causé ou aidé à causer la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte.

Cette loi a été sanctionnée le 21 décembre 1967 et est entrée en vigueur le 29 décembre 1967.

La loi prévoyait avoir effet pendant une période de cinq années à compter du jour fixé par proclamation pour son entrée en vigueur, et il y était dit qu'elle expirerait après ces cinq années, excepté si, avant la fin de ladite période, le Parlement, en vertu d'une résolution conjointe des deux Chambres, ordonnait qu'elle resterait en vigueur. Elle prévoyait aussi qu'à son expiration, la loi qui précédait immédiatement son entrée en vigueur s'appliquerait de nouveau.

En vertu d'une décision du Cabinet rendue le 4 février 1971, il a été convenu que le Solliciteur général rédigerait, avec l'aide du ministre de la Justice, un mémoire sur la peine de mort, en vue de recommander au Cabinet la ligne de conduite à suivre au sujet de cette loi et de déterminer quel serait le moment le plus opportun pour établir cette ligne de conduite.

Dans une lettre adressée au soussigné à la date du 7 mai 1971, le premier ministre a souligné l'importance de fixer, bien avant le mois de décembre 1972, la politique que le gouvernement entend suivre sur cette question.

OBJET

Le présent mémoire a pour objet d'obtenir l'adhésion du Cabinet en ce qui a trait à la préparation de la loi qui sera présentée au Parlement, - à un moment opportun, au cours de l'année 1972, - en vue de l'abolition de la peine de mort pour toute infraction, c'est-à-dire le meurtre, la piraterie et la trahison, ou en vue de toute autre façon de traiter la question de la peine de mort qui pourrait être approuvée par le Cabinet.

ÉLÉMENTS

Le Parlement doit adopter une nouvelle loi avant le 29 décembre 1972, sinon la loi antérieure au 29 décembre 1967 sera remise en vigueur, c'est-à-dire que le meurtre était "qualifié" lorsqu'il était "prémédité et voulu" par le meurtrier, lorsque le meurtrier agissait "par son propre fait" ou lorsque le meurtrier, "par son propre fait", causait la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison.

.....2

Nonobstant la loi de 1967, la piraterie continue à être punissable de mort lorsque l'accusé commet toute infraction qui, d'après le droit des gens, constitue un acte de piraterie, si, en commettant l'infraction, l'accusé tue ou tente de tuer une autre personne ou accomplit un acte quelconque susceptible de mettre en danger la vie d'une autre personne. La peine de mort est obligatoire lors d'une condamnation pour piraterie.

Nonobstant la loi de 1967, la trahison est aussi punissable de mort lorsqu'elle comporte l'acte

- a) de tuer ou de tenter de tuer Sa Majesté, de faire la guerre contre le Canada ou d'aider un ennemi en guerre contre le Canada (toutes infractions pour lesquelles la peine de mort constitue le seul châtement), ou
- b) de recourir à la force ou à la violence en vue de renverser le gouvernement, d'espionner, ou de conspirer pour accomplir toute chose précitée (toutes infractions pour lesquelles le châtement est la peine de mort ou l'emprisonnement à perpétuité).

En 1966, la Chambre des communes a consacré cinq jours de séance à débattre une résolution présentée par MM. Byrne, Nugent, Scott et Stanbury, en vue d'abolir la peine de mort dans les cas prévus par le Code criminel et de la remplacer par une peine d'emprisonnement à vie dans les cas où la peine de mort était alors obligatoire. La motion a été rejetée par 143 voix contre 112, réparties de la façon suivante:

<u>Pour</u>		<u>Contre</u>
73	Libéraux	51
17	Progr.-Cons.	79
21	NPD	-
-	Créditistes	9
1	Crédit soc.	4
<u>112</u>		<u>143</u>

En novembre 1967, la Chambre des communes a consacré neuf jours au Bill C-168 en vue de modifier le Code criminel en définissant le meurtre qualifié, dans l'article 202A, comme il suit:

"2) Le meurtre est dit qualifié, à l'égard de toute personne, lorsque cette personne par son propre fait a causé ou aidé à causer la mort

- a) d'un officier de police, d'un agent de police, d'un constable, d'un shérif, d'un shérif adjoint, d'un officier de shérif ou d'une autre personne employée à la préservation et au maintien de la paix publique, agissant dans l'exercice de ses fonctions, ou
- b) d'un directeur, d'un sous-directeur, d'un instructeur, d'un gardien, d'un geôlier, d'un garde ou d'un autre fonctionnaire ou employé permanent d'une prison, agissant dans l'exercice de ses fonctions,

ou a conseillé à une autre personne de commettre un acte quelconque qui cause ou aide à causer la mort, ou a incité cette autre personne à commettre un tel acte."

.....3

Le bill avait été présenté par le Solliciteur général (M. Pennell) qui a déclaré que "chaque député, y compris les membres du Cabinet, serait libre d'exprimer son opinion personnelle sur le bien-fondé du Bill." Le Solliciteur général a souligné la similitude de ce projet de loi et du bill des députés qui avait été déposé lors de la session précédente; mais il a déclaré qu'il existait néanmoins une importante différence de principe entre les deux bills. M. Pennell a dit que son bill constituait un compromis, que les arguments qu'il se proposait d'évoquer en faveur du principe du bill pourraient tout aussi bien être évoqués en faveur de l'abolition pure et simple de la peine de mort, mais que le bill constituait la mesure qui augurait le mieux, à ce moment-là.

Lors de la motion en vue de la deuxième lecture (adoptée par 114 voix contre 87), tous les membres du Cabinet qui étaient présents (trois d'entre eux étaient absents), excepté un seul, ont voté en faveur du Bill. Lors de la motion en vue de la troisième lecture (adoptée par 105 voix contre 70), tous les membres du Cabinet qui étaient présents (trois d'entre eux étaient de nouveau absents), excepté un seul, ont voté en faveur du Bill. A cette occasion, le résultat de la mise aux voix a été le suivant:

<u>Pour</u>		<u>Contre</u>
72	Libéraux	15
16	Progr.-Cons.	47
17	NPD	-
-	Crédit soc.	2
-	Créditistes	6
<u>105</u>		<u>70</u>
<u>=====</u>		<u>=====</u>

Le Bill C-168, tel qu'il a été présenté et en fin de compte adopté, se trouve ci-joint, à l'annexe "A".

LIGNES DE CONDUITE ENTRE LESQUELLES LE GOUVERNEMENT POURRAIT CHOISIR

Voici, semble-t-il, les diverses propositions que le gouvernement pourrait choisir et présenter au Parlement:

- a) abolir la peine de mort pour toutes les infractions, c'est-à-dire le meurtre, la piraterie et la trahison; à la suite d'une telle abolition, aucune personne ne pourrait être condamnée à la pendaison, au Canada;
- b) abolir la peine de mort pour toutes les infractions, excepté la trahison;
- c) prolonger l'application de la modification pendant un laps de temps qui permettrait d'établir une comparaison entre les trois périodes d'environ six ans chacune au cours desquelles la loi relative au meurtre a été différente:
 - i) la période de 1955 à 1961, pendant laquelle tout meurtre était qualifié, et la peine de mort était le seul châtiment,
 - ii) la période de 1961 à 1967, pendant laquelle le meurtre était qualifié ou non qualifié, et la peine pour un meurtre non qualifié était l'emprisonnement à vie, et
 - iii) la période de 1967 à 1973, pendant laquelle le meurtre qualifié aura été limité aux cas qui comportent la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison;

une telle prolongation serait de trois ans, soit jusqu'au 29 décembre 1975, afin d'accorder une année entière pour comparer et évaluer l'effet de la loi pendant chacune des trois périodes distinctes et une année supplémentaire afin que le gouvernement et le Parlement puissent ré-examiner l'ensemble de la question;

- d) laisser expirer la loi de 1967; dans ce cas, la loi redeviendrait, le 29 décembre 1972, ce qu'elle était le 28 décembre 1967, c'est-à-dire que le meurtre serait de nouveau qualifié et punissable de mort lorsqu'il est prémédité et voulu, lorsque le meurtrier agit par son propre fait ou lorsque le meurtrier, par son propre fait, cause la mort d'un agent de police ou d'un gardien de prison;
- e) présenter un nouveau bill, en tentant d'établir de nouvelles catégories de meurtres qualifiés et non qualifiés; ou
- f) présenter un nouveau bill qui remettrait en vigueur la loi antérieure à 1961, alors que tout meurtre était qualifié et que la peine de mort constituait le châtiment obligatoire qui était autorisé.

Quelle que soit la ligne de conduite qui sera adoptée (autre que celle de laisser expirer la loi de 1967), le soussigné est d'avis qu'elle devra faire l'objet d'un vote libre à la Chambre, car

- a) un précédent a été établi par le vote libre qui a eu lieu lors des lois que le gouvernement a présentées en 1961 et en 1967; et
- b) au cours de la dernière décennie, le Parlement a considéré la question comme prêtant à de très grandes controverses et comme très subjective car elle s'adresse à la conscience de chacun.

QUEL EST LE MOMENT LE PLUS OPPORTUN?

La question fondamentale est la suivante: combien de temps avant le 29 décembre 1972 le prochain débat parlementaire sur la peine de mort devrait-il avoir lieu? Autre question importante: le problème de la peine de mort devrait-il être soulevé et une décision devrait-elle être rendue avant ou après les prochaines élections fédérales?

Si le débat a lieu longtemps avant le 29 décembre 1972, le gouvernement aurait à faire face à l'allégation qu'il ne respecte pas la déclaration que fit le premier ministre (M. Pearson), en novembre 1967, au cours du débat sur le Bill C-168, à savoir:

"Le Bill, Monsieur L'Orateur, réglera la question pour une période de cinq ans, si la motion est adoptée. A la fin de cette période, la nouvelle décision à rendre pourra être étudiée à la lumière des résultats qui auront été obtenus pendant la période susmentionnée."

Toutefois, les données de Statistique Canada relatives au meurtre pour 1971 ne seront pas disponibles avant le mois de juillet 1972. Les données relatives aux infractions criminelles et autres pour 1969 ne seront pas disponibles avant juillet 1972, et les données pour 1970 ne seront pas disponibles avant le mois d'avril 1973.

La question du moment le plus opportun pour un débat au Parlement dépend toutefois de la décision que prendra le Cabinet quant à la ligne de conduite qu'il désire suivre en cette affaire.

Si le Cabinet décide que le gouvernement adopte comme ligne de conduite d'abolir complètement la peine de mort, c'est le sort du gouvernement lui-même qui sera en jeu à la suite de cette décision. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'une question qui met tellement en cause la conscience individuelle et les convictions personnelles, si elle est traitée en fonction des partis, serait de nature à semer la division au sein du parti au pouvoir.

Si le gouvernement décide que la question doit faire l'objet d'un vote libre, à moins d'un accord conclu entre les partis, une défaite à cet égard constituerait néanmoins une défaite pour le gouvernement, et il en résulterait des difficultés d'ordre constitutionnel. A l'époque du dernier vote libre (1967), le problème qui se posait était celui non pas de l'abolition complète mais de l'abolition partielle seulement. Il se peut que bon nombre de députés ne soient pas disposés, en 1972, à aller jusqu'à préconiser l'abolition pure et simple.

Parmi les six lignes de conduite qui s'offrent au gouvernement, le public verrait probablement dans les lignes a) et b) un désir, de la part du gouvernement, d'abolir la peine de mort ou, du moins, de faire un pas de plus en vue de son abolition. Quant à d), e) et f), on les interpréterait vraisemblablement comme un désir du gouvernement de rétablir une peine de mort qui serait d'une portée plus générale qu'elle ne l'a été depuis 1967. Seule la ligne de conduite c), c'est-à-dire la prolongation de la loi de 1967 pendant un temps suffisamment long pour pouvoir établir une véritable comparaison entre trois périodes égales, mais durant lesquelles les lois étaient différentes, permettrait au gouvernement d'affirmer qu'il n'existe pas encore assez de preuves pour démontrer si oui ou non la peine de mort doit nécessairement figurer dans le droit pénal canadien ou s'il serait à souhaiter qu'elle en fasse partie.

Si c'est la ligne de conduite c) qui est adoptée, on peut prévoir de fortes pressions à la Chambre en vue d'apporter une modification au Code criminel qui enlèverait au Cabinet le pouvoir de commuer la sentence de mort. Si ce pouvoir était rayé du Code criminel, le gouvernement aurait toujours le droit de commuer les sentences de mort en vertu de la prérogative royale de clémence, mais il est facile de comprendre qu'il hésiterait à l'exercer à la suite de l'abrogation du pouvoir statutaire de commutation par le Parlement.

Voici les chiffres relatifs à la peine de mort, au Canada, depuis 1961:

Année	Sentences de mort	Exécutions	Commutations	Personnes dont le sort a été réglé d'une autre façon (Cours d'appel, etc.)
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31

- 6. -

<u>Année</u>	<u>Sentences de mort</u>	<u>Exécutions</u>	<u>Commutations</u>	<u>Personnes dont le sort a été réglé d'une autre façon (Cours d'appel, etc.)</u>
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	<u>5</u>	<u>-</u>	<u>4</u>	<u>-</u>

(Un cas attend la décision du Cabinet)

Pendant le débat qui eut lieu en 1967, quatre membres, de tous les partis, ont posé un certain nombre de questions au gouvernement sur le sens à donner à l'expression "emprisonnement à vie", étant donné que la Commission nationale des libérations conditionnelles a comme pratique d'accorder la libération conditionnelle à des détenus dont la peine de mort a été commuée. Le gouvernement a répondu que, dès 1964, un règlement de la Loi sur la libération conditionnelle prévoyait qu'un détenu purgeant une peine de mort commuée en peine d'emprisonnement à vie devait purger au moins dix ans de sa peine avant de pouvoir bénéficier d'une libération conditionnelle. D'après une disposition de la loi de 1967, une libération conditionnelle de ce genre exige l'assentiment du Gouverneur en conseil.

Quant à la question du moment le plus opportun, le soussigné estime qu'il n'y a aucune raison valable de discuter, de quelque façon que ce soit, de la peine de mort, au cours d'une élection générale. Un gouvernement qui doit s'occuper de bien d'autres questions - notamment de sécurité économique et sociale, entendue dans son sens le plus large - ne devrait pas lier son sort aux mesures qui devraient être prises, en vertu du droit pénal, à l'égard des meurtriers, des traîtres et des pirates.

RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES

Il semblerait qu'il n'y ait aucune obligation de la part du gouvernement de discuter avec les gouvernements provinciaux des avantages de la législation projetée. Aucun entretien officiel avec les provinces n'a eu lieu, par échange de correspondance ou autrement, avant la présentation des lois de 1961 et de 1967.

CONSULTATION INTERMINISTÉRIELLE

Le soussigné a consulté son collègue, le ministre de la Justice, qui a approuvé le présent mémoire.

RELATIONS EXTÉRIEURES

La question de la peine de mort est de nature à provoquer de fortes réactions et il semble que la plupart des adultes aient leurs idées là-dessus, au Canada. Le soussigné est d'avis qu'il n'y a pas lieu pour le gouvernement d'entreprendre un programme de relations extérieures qui insisterait sur l'un ou l'autre des aspects de la question qui seront discutés par le Parlement. On peut s'attendre à des représentations de la part des corps de police et d'autres organisations dans l'ensemble du pays, comme ce fut le cas avant la promulgation des lois pertinentes de 1961 et de 1967.

.....7

- 7 -

L'Institut canadien de l'opinion publique (Gallup Poll of Canada) donne les résultats suivants, à la suite des sondages qu'il a faits depuis quelques années, sur la question de l'abolition de la peine de mort:

	<u>En faveur de l'abolition</u>	<u>Contre l'abolition</u>	<u>Sans opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (fév.)	30%	63%	7%

En 1971, le soussigné a fait effectuer deux études sur la peine de mort au Canada:

- a) une étude de Me Bernard Grenier, qui met à jour le Livre blanc du ministère de la Justice, datant de 1965 et intitulé "La peine capitale - Documentation sur son objet et sa valeur"; et
- b) une étude du professeur E.A. Fattah, du Département de criminologie de l'Université de Montréal, intitulée "L'effet préventif de la peine de mort".

Le premier de ces documents, dont un exemplaire est joint à la présente, se limite uniquement aux faits et l'auteur n'exprime aucune opinion ou conclusion sur la question. La seconde étude contient de très nombreuses recherches et en vient à la conclusion que "l'augmentation d'homicides criminels, au cours des dernières années, ne peut être attribuée à la suspension de la peine de mort."

Le soussigné est d'avis que ces deux documents devraient être distribués aux députés et mis en vente dans le public.

CONSULTATION AVEC LE PARTI

Le parti devrait être consulté lorsque le Cabinet aura pris une décision, à titre provisoire, sur les questions précitées.

LA FÉDÉRATION LIBÉRALE

Aucune déclaration de principe n'a été faite sur le sujet, par cette Fédération.

RECOMMANDATIONS

Le soussigné recommande au Cabinet

- a) de charger le ministère de la Justice de préparer un projet de loi visant à abolir la peine de mort pour toutes les infractions, sinon, d'indiquer quel autre projet de loi devrait être préparé;

.....8

- 8 -

- b) de prescrire que le projet de loi soit présenté au Parlement le plus tôt possible, en 1972, sinon, de déterminer à quel moment, s'il y a lieu, il faudra présenter un nouveau projet de loi; et
- c) de prescrire que la question fasse l'objet d'un vote libre de la part des membres du gouvernement.

Je vous prie d'agréer, chers Collègues,
l'expression de mes sentiments distingués.

Solliciteur général

Je suis d'accord

Ministre de la Justice

DEPARTMENT OF THE SOLICITOR GENERAL
MINISTÈRE DU SOLLICITEUR GÉNÉRAL

MEMORANDUM

M. Galt.

BF

Feb 15/71

leg

*Voici un aide-mémoire et un résumé
de l'aide-mémoire rédigé par M.
Grenier pour le ministre ré la Peine
de mort.*

R.M.J. Le Brosse

[Signature]
JAN 21 1971

*Held in my
office*

[Signature]

001076

RÉSUMÉ DE L'AIDE-MÉMOIRE POUR LE MINISTRE

Re: Peine de mort

I - Grande-Bretagne

Le 9 novembre 1965, entré en vigueur la Loi de 1965 sur le Meurtre qui abolissait la peine de mort pour une période de 5 ans. L'adoption de cette loi, au moyen d'un vote libre, se fit par 200 voix contre 98 à la Chambre des communes, et par 169 voix contre 75 à la Chambre des Lords. A cette époque, 80% des Anglais étaient en faveur de la peine de mort ou étaient indécis. Le texte de la loi est reproduit à l'annexe 1 de l'aide-mémoire.

Au mois de décembre 1969, soit avant l'expiration de la période d'essai qui devait prendre fin le 31 juillet 1970, le Parlement britannique abolissait la peine de mort de façon définitive, par 343 voix contre 185 à la Chambre des communes, et par 220 voix contre 174 à la Chambre des Lords.

Les statistiques anglaises relatives à l'homicide (aide-mémoire, p. 2 et annexe 2) n'indiquent aucune augmentation particulière du taux d'homicide par suite de l'abolition de 1965.

II - Pays abolitionnistes à travers le monde

Une trentaine de pays ont aboli la peine de mort de jure de façon totale ou quasi-totale, et une dizaine d'autres l'ont abolie dans les faits (aide-mémoire, pp. 2-3). Les statistiques n'indiquent pas que la présence ou l'absence de la peine de mort ait un rapport quelconque avec les fluctuations du taux d'homicide (aide-mémoire, annexes 3 et 4). Entre 1955 et 1965, une sentence de mort sur deux était mise à exécution.

III - Les Etats-Unis d'Amérique

Quatorze (14) États et deux (2) territoires américains ont aboli complètement ou presque complètement la peine de mort (aide-mémoire, p. 4). Depuis 1940, seulement sept (7) crimes ont valu à leurs auteurs d'être exécutés.*

La dernière exécution remonte au 2 juin 1967 (aide-mémoire, annexe 5). La Cour Suprême a accepté de se prononcer sur la constitutionnalité de la peine de mort à la lumière du 8^e amendement de la constitution qui défend d'infliger des peines cruelles et exceptionnelles. Un jugement la déclarant constitutionnelle pourrait bien mettre fin au moratoire qui dure depuis juin 1967.

Les études de Sellin, Dann, etc. n'ont décelé aucun lien apparent entre la peine de mort et la fluctuation du taux d'homicide (aide-mémoire, pp. 5 et 6). Le volume de l'homicide a augmenté depuis 10 ans, mais cette augmentation est inférieure à celle de la criminalité en général et des délits de violence en particulier (aide-mémoire, annexe 6). Les recherches de Sellin ont démontré que la présence ou l'absence de la peine de mort n'a rien à voir avec le taux d'homicides commis sur la personne de policiers. Les meurtriers ont un taux de récidive très bas et constituent de bons risques pour les libérations conditionnelles. L'opinion publique semble être de plus en plus favorable à l'abolition de la peine de mort (aide-mémoire, pp. 6 et 7).

IV - Le Canada

Après un premier débat, en 1966, au terme duquel le Parlement rejetait par 143 voix contre 112 la résolution conjointe de 4 députés visant à abolir la peine de mort, un second débat eut lieu en novembre et en décembre 1967 sur le projet de loi déposé par le Solliciteur général, monsieur L. T. Pennell. Ce projet abolissait la peine de mort pour une période d'essai de 5 ans, sauf pour le meurtre qualifié, i.e. le meurtre de policiers ou de membres de l'administration des prisons agissant dans l'exercice de leurs fonctions. La Chambre des communes approuvait le projet par 105 voix contre 70 et le Sénat, par 40 voix contre 27. Le vote fut libre de toute attache partisane (aide-mémoire, pp. 7 et 8).

D'après les chiffres publiés par Statistique Canada, il ne semble pas que la suspension des exécutions à la fin de 1962 et l'abolition partielle de la peine de mort à la fin de 1967 aient entraîné une montée en flèche du taux d'homicide; les variations de ce taux semblent n'avoir rien à voir avec la peine de mort (aide-mémoire, pp. 8 et 9 et annexe 7). Comme aux États-Unis, le volume

général de la criminalité a augmenté de façon assez considérable au Canada durant les années '60 (aide-mémoire, annexe 8).

Le nombre d'homicides commis sur la personne de policiers a fluctué de façon capricieuse, et il est difficile d'y voir un lien quelconque avec l'abolition de la peine de mort (aide-mémoire, p. 9).

Les meurtriers ont en général une bonne conduite, tant à l'intérieur des murs des pénitenciers qu'en libération conditionnelle (aide-mémoire, p. 10).

L'opinion publique, qui devenait de plus en plus favorable à l'abolition de la peine de mort, semble avoir changé d'orientation et ce, depuis la fin de 1970 (aide-mémoire, p. 10 et annexe 9).

V - Caractéristiques de la peine de mort

a - discrimination

Les abolitionnistes affirment que la peine de mort est discriminatoire en ce qu'elle est surtout imposée aux minorités, aux faibles, aux pauvres, aux noirs. Un des aspects les plus frappants de cette discrimination, c'est que les pauvres ne peuvent retenir les services des meilleurs avocats et qu'ils n'ont donc pas autant de chances d'obtenir un acquittement ou une commutation de peine que les riches. Les enquêtes et recherches effectuées aux Etats-Unis illustrent ces affirmations (aide-mémoire, pp. 11 et 12).

b - force d'intimidation

D'après les adversaires de la peine de mort, son effet intimidant n'est pas supérieur à celui d'autres peines. Une très forte proportion d'homicides sont commis dans un accès de passion, de colère, de jalousie ou de folie, ou sous l'influence de boissons alcooliques. Plus de 50% des victimes d'homicides sont des parents, des amis ou des connaissances, i.e. des personnes avec lesquelles l'accusé avait des rapports plus ou moins émotifs. Les chiffres américains et canadiens confirment cette hypothèse (cf. aide-mémoire, pp. 12 et 13 et annexes 10, 11 et 12). La peine de mort n'a pas d'effet intimidant sur les professionnels, hommes d'affaire, cols-blancs ou intellectuels, sur les membres de la pègre ni sur les révolutionnaires. Elle en a peu ou pas sur les auteurs de vols avec violence (aide-mémoire, p. 14).

VI - Coût d'une exécution

D'après des statistiques américaines, une exécution capitale et tous les frais accessoires coûtent plus cher à l'Etat que la détention d'un prisonnier pendant plusieurs années (aide-mémoire, pp. 14 et 15).

Jusqu'à la publication du rapport sur la Peine capitale

R.M.J. La Brosse

AIDE-MEMOIRE POUR LE MINISTRE

Re: Peine de mort

JAN 14 1971

I - Grande-Bretagne

1 - Loi de 1965 sur le Meurtre (1965 Elizabeth II Chapitre 71)

a) 1er débat

La Grande-Bretagne a aboli la peine de mort pour une période d'essai de 5 ans à la fin de 1965; la loi est entrée en vigueur le 9 novembre 1965. Cette loi, dont on trouvera le texte en annexe (Annexe n° 1), prévoyait que personne ne serait condamné à mort pour meurtre, pas même pour le meurtre d'un policier ou d'un gardien de prison. Elle ne mentionnait toutefois rien au sujet de la trahison et ce crime est, encore aujourd'hui, punissable de mort. La période d'essai de 5 ans se terminait le 31 juillet 1970.

Le projet de loi fut adopté à la Chambre des communes, en troisième lecture, par 200 voix contre 98, et à la Chambre des Lords, par 169 voix contre 75. Ce fut un vote libre, les députés n'étant pas astreints à la discipline de parti. À l'époque où le Parlement de Westminster adopta la loi d'abolition temporaire, les sondages d'opinion révélaient qu'environ 80% des Anglais étaient en faveur de la peine de mort ou étaient encore indécis.

b) 2^e débat

Le 8 décembre 1969, le Secrétaire d'Etat à l'intérieur déposa une résolution visant à abolir la peine de mort de façon définitive. La résolution se lisait comme suit:

"Il est résolu que la Loi de 1965 sur le Meurtre (abolition de la peine de mort) ne vienne pas à expiration, contrairement aux dispositions de l'article 4 de ladite loi".

Les Communes adoptèrent cette résolution par 343 voix contre 185 et la Chambre des Lords fit de même par 220 voix contre 174. À la Chambre Haute et à la Chambre Basse, on tenta de reporter la décision à plus tard, en disant qu'on ne pouvait prendre de décision valable faute de renseignements suffisants au sujet de l'effet sur le taux d'homicide de l'abolition de la peine capitale. Ces amendements furent rejetés. Les partisans de la peine de mort reprochèrent, entre autres, au gouvernement de ne pas attendre l'expiration de la période prévue dans la Loi de 1965 sur le Meurtre et de faire prendre au Parlement une décision hâtive. Ils reprochèrent également au gouvernement de ne pas tenir compte de l'opinion publique

qui était favorable à la peine de mort. Ils l'accusèrent de faire preuve de mollesse envers les criminels et de vouloir abolir la peine de mort avant de s'être assuré que les prisons étaient en mesure de recevoir les meurtriers et de les traiter. On a affirmé qu'une période de 5 ans était trop brève pour permettre aux statistiques de révéler une tendance précise. Quelqu'un a même suggéré de n'attendre que la publication des statistiques relatives à l'année 1969 avant de prendre une décision finale. Des parlementaires ont demandé au gouvernement de reporter la décision à plus tard en raison de la proximité des élections; selon eux, il fallait éviter d'en faire un enjeu électoral. On a enfin invité le gouvernement à penser à la sécurité du public, puisque le taux d'homicide aurait augmenté depuis l'abolition de la peine capitale. Les abolitionnistes répondirent que tout avait été dit au sujet de la valeur et de l'utilité de la peine de mort et qu'on n'apprendrait rien qu'on ne savait déjà en retardant la décision finale.

2 - Les statistiques

Si l'on examine le nombre d'homicides connus de la police de 1965 à 1969 (cf tableau n° 1, Annexe 2), on constate qu'il a subi des fluctuations fort variées d'une année à l'autre. De 1965 à 1969, le taux par 1,000,000 d'habitants fut respectivement de 2.8 en 1965, de 2.5 en 1966, de 3.2 en 1967, de 3.0 en 1968 et de 2.5 en 1969. L'année 1967 a connu une augmentation très considérable par rapport à 1966, le taux passant de 2.5 à 3.2, soit une augmentation de 0.7. Toutefois, depuis lors, le taux a diminué, passant de 3.2 à 3.0 en 1968 et de 3.0 à 2.5 en 1969. Il est donc revenu, en 1969, à son niveau le plus bas depuis les 13 dernières années, soit au même niveau qu'en 1958 et 1966.

Il ne semble donc pas que l'abolition de la peine de mort en 1965 ait entraîné une augmentation considérable du nombre d'homicides, contrairement à ce que craignaient certaines personnes.

II - Pays abolitionnistes à travers le monde

Les pays qui ont aboli la peine de mort en droit ou en fait sont moins nombreux que ceux qui l'ont conservée. Voici la liste des pays et territoires qui ont officiellement aboli la peine de mort en adoptant une loi à cet effet: Les Antilles néerlandaises, l'Argentine, les Etats de Queensland, Nouvelles Galles du sud et Tasmanie en Australie, l'Autriche, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, Costa Rica, le Danemark, l'Equateur, la Finlande, le Groenland, le Honduras, l'Islande, l'Italie, le gouvernement fédéral du Mexique et 26 des 29 Etats fédérés, Monaco, le Mozambique, la Norvège, la Nouvelle-Zélande, Panama, les Pays-Bas, le Portugal, la République dominicaine, la République de Saint-Marin, la Répu-

blique fédérale d'Allemagne, le Royaume-Uni, la Suède, la Suisse, l'Uruguay, le Venezuela. Certains de ces pays ont toutefois conservé la peine capitale en temps de guerre ou dans les lois militaires.

Voici la liste des pays qui ont aboli la peine de mort dans les faits, i.e., qui n'ont exécuté personne depuis si longtemps qu'en pratique, ils n'utilisent plus la peine de mort. Ce sont la Belgique, le Luxembourg, le Nicaragua, le Surinam, le Liechtenstein et la Cité du Vatican. A ces pays il faut ajouter le Canada, Israël, le Népal et quelques autres qui ont considérablement restreint le champ d'application de la peine de mort. Les autres pays ont conservé la peine de mort et la mettent à exécution de façon plus ou moins régulière.

Les statistiques italiennes, portugaises et françaises n'indiquent pas que la présence ou l'absence de la peine capitale dans l'arsenal des sentences d'un Etat ait une relation quelconque avec le nombre d'homicides commis dans cet Etat. Les tableaux nos 5 et 7 qu'on trouvera aux Annexes 3 et 4 révèlent que de 1953 à 1964, la moyenne du taux d'homicide a été de 3.21 en Italie et de 2.48 au Portugal, alors qu'elle a été de 5.11 en France. L'Italie a aboli la peine de mort de façon définitive en 1944 et le Portugal en 1967, alors que la France l'a conservée jusqu'à ce jour.

Le Conseil Economique et Social de l'Organisation des Nations Unies a étudié le problème de la peine de mort. Au terme de ses délibérations, il a adopté la résolution 1574L dont le 3^e paragraphe se lit comme suit:

"(Le Conseil Economique et Social)

3-Déclare que l'objectif principal à poursuivre consiste à réduire progressivement le nombre d'infractions punissables de mort, tout en constatant qu'il est désirable d'abolir cette peine dans tous les pays, de façon à garantir pleinement le droit à la vie stipulé à l'article 3 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme."

De 1955 à 1960 il y a eu, dans le monde, 1,647 exécutions sur 3,108 condamnations à mort, soit une moyenne de 53%. De 1961 à 1965, ce pourcentage est descendu à 50% (1,033 exécutions sur 2,066 sentences de mort). Ce pourcentage a continué de décroître depuis lors. Il semble que la peine de mort soit en perte de vitesse à travers le monde.

III - Les Etats-Unis d'Amérique

Quatorze (14) Etats américains ont aboli la peine de mort; il en est de même de deux territoires qui appartiennent aux Etats-Unis, Porto-Rico et les Iles Vierges. Neuf (9) de ces quatorze (14) Etats et les deux (2) territoires ont complètement aboli la peine capitale. Ce sont l'Alaska, Hawaii, les Iles Vierges, l'Iowa, le Maine, le Michigan, le Minnesota, l'Orégon, Porto-Rico, la Virginie occidentale et le Wisconsin. Les cinq (5) autres Etats ont aboli la peine de mort de façon quasi-totale. Ce sont le Dakota du Nord, New York, le Nouveau-Mexique, le Rhode-Island et le Vermont. Les crimes que ces cinq (5) Etats punissent encore de mort sont le meurtre d'un policier, d'un gardien de prison ou d'un codétenu, ou un second meurtre commis par un détenu qui purge une sentence d'emprisonnement à perpétuité.

Au cours des 40 dernières années, seulement sept (7) crimes ont valu à leurs auteurs d'être exécutés. Ce sont le meurtre (86.4% des exécutions), le viol (11.80%), le vol à main armée (0.64%), le rapt (0.52%), le cambriolage (0.285%), les voies de fait accompagnées de circonstances aggravantes (0.155%) et l'espionnage ou le sabotage (0.20%).

De 1930 à 1971, il y eut 3,859 exécutions par les autorités civiles. La dernière exécution remonte au 2 juin 1967. On trouvera à l'Annexe 5, un tableau qui donne l'évolution du nombre d'exécutions de 1930 à 1971. Durant l'été 1971, on estimait à environ 650 le nombre de détenus qui avaient été condamnés à mort et se trouvaient en instance d'exécution. Il est probable que ce nombre a augmenté depuis lors. Les gouverneurs des Etats américains, qui ont la responsabilité de commuer les sentences de mort en peines de détention à perpétuité ou à temps, attendent de connaître le verdict de la Cour Suprême au sujet de la constitutionnalité de la peine capitale avant de prendre une décision au sujet des demandes de commutation. Le plus haut tribunal américain a annoncé au cours de l'été qu'il allait, à sa session d'automne, entendre conjointement quatre (4) appels fondés sur l'inconstitutionnalité de la peine de mort à la lumière du 8^e Amendement de la constitution américaine qui défend d'infliger des peines cruelles et exceptionnelles (cruel and unusual punishment). Plus tôt durant l'été 1971, la Cour Suprême a rendu deux (2) décisions sur la procédure suivie en matière d'imposition de la peine de mort; elle a déclaré que tout en n'étant pas

toujours la meilleure qui soit, la procédure n'était pas inconstitutionnelle.

Les études de Thorsten Sellin qui comparaient des États abolitionnistes et des États "rétentionnistes" contigus de mêmes compositions démographique et socio-économique, ont prouvé que le taux d'homicide n'était pas plus élevé dans les États abolitionnistes que dans les États rétentionnistes voisins. En fait, le taux d'homicide ne varie pas d'État abolitionniste à État rétentionniste semblable, mais de région à région, de groupe d'États à groupes d'États. Ainsi, le taux d'homicide est plus bas dans les États du nord-est (Maine, Vermont, New Hampshire) que dans ceux de la région mi-Atlantique (New Jersey, New York, Pennsylvanie); par contre, dans la région mi-Atlantique, il est inférieur à celui des États des Grands Lacs (Ohio, Michigan, Indiana, Illinois), alors que dans ce dernier groupe d'États, il est plus bas que dans le sud. C'est le sud des États-Unis qui a détenu longtemps et détient encore le record pour le taux d'homicide, bien que ce soit la région des États-Unis où il se prononce le plus de condamnations à mort et où il y a eu le plus d'exécutions. Voici un tableau qui indique l'évolution du taux d'homicide, de 1964 à 1970, dans les États abolitionnistes et ceux qui ont conservé la peine de mort.

<u>Année</u>	<u>États abolitionnistes</u>	<u>États "rétentionnistes"</u>
1964	2.70	4.90
1965	2.80	4.95
1966	3.45	5.90
1967	3.25	6.35
1968	3.90	6.70
1969	4.00	7.00
1970	4.65	7.65

Les États abolitionnistes ont donc un taux d'homicide inférieur aux États rétentionnistes.

Une étude effectuée à Philadelphie, à même les archives criminelles des années 1930, a révélé qu'entre 1927 et 1932 il y eut, dans cette ville de Pennsylvanie, quatre (4) ou cinq (5) exécutions très célèbres qui défrayèrent la manchette des journaux. Le chercheur, Robert H. Dann, a étudié les homicides commis soixante jours avant et soixante jours après chacune de ces exécutions pour vérifier si elles avaient eu un effet intimidant sur les citoyens de la ville où elles s'étaient déroulées. Dann a constaté qu'il y avait eu plus d'homicides dans les diverses périodes de soixante jours qui ont suivi ces exécutions que dans celles qui les ont

précédées. Dans les périodes de soixante (60) jours antérieures aux exécutions, il s'est passé cent-cinq (105) jours sans qu'aucun homicide ne soit commis, alors qu'il n'y a eu que soixante-quatorze (74) jours sans homicide dans les soixante (60) jours qui ont suivi ces exécutions. Les 204 homicides qui furent perpétrés durant ces périodes de soixante (60) jours ont donné lieu à dix-neuf (19) condamnations pour meurtre qualifié. Neuf (9) de ces condamnations se rapportent à des homicides commis quelques jours avant les exécutions, et les dix (10) autres, à des homicides commis quelques jours après. Une enquête analogue menée à Philadelphie vers 1951 a donné les mêmes résultats.

La conclusion qui se dégage de cette étude, c'est qu'une exécution n'a pas cet effet intimidant qu'on lui prête puisqu'au lieu de diminuer, le nombre d'homicides a augmenté dans une ville où venaient d'avoir lieu des mises à mort retentissantes.

A l'instar de la criminalité en général et des délits de violence en particulier, le nombre d'homicides a augmenté de façon constante depuis dix ans. Mais, comme l'illustre le tableau qu'on trouvera à l'Annexe 6, le pourcentage d'augmentation de l'homicide est inférieur au pourcentage d'augmentation de la criminalité en général, des délits de violence et des délits contre la propriété. L'augmentation du taux d'homicide par 100,000 habitants, de 1960 à 1970 a été de 56.0%, alors qu'elle a été de 126.4% pour les délits de violence, de 146.8% pour les délits contre les biens et de 143.9% pour la criminalité en général. Il faut rappeler que de 1960 à 1970, le nombre d'exécutions a considérablement diminué et que personne n'a été exécuté depuis juin 1967.

Les études de Sellin ont également démontré que le taux d'homicides commis sur la personne de policiers n'était pas plus élevé dans les États abolitionnistes que dans les États rétentionnistes contigus. La fréquence de ce type d'homicides varie également de région en région, indépendamment de la présence ou de l'absence de la peine de mort. En réponse à un questionnaire expédié par le professeur Sellin aux forces de police des grandes villes américaines, les policiers d'États rétentionnistes affirmaient, à plus de 80%, que la peine de mort leur accordait une protection accrue, alors que dans une proportion de 75%, les policiers des États abolitionnistes étaient d'avis qu'il n'existe aucune relation entre le risque d'encourir la peine de mort et l'utilisation par un criminel d'une arme

mortelle dans une altercation avec la police.

Les chiffres publiés par les organismes de libérations conditionnelles permettent de conclure que le taux de récidive est très bas chez les meurtriers, et que ceux-ci se classent parmi les meilleurs risques. Sellin a aussi conclu de ses études que la majorité des homicides commis dans les prisons ne sont pas le fait des détenus condamnés pour meurtre, et que les détenus qui ont déjà été condamnés à mort y commettent davantage d'homicides dans les Etats qui ont conservé la peine de mort que dans ceux qui l'ont abolie. Selon Sellin, l'abolition de la peine de mort n'augmente pas les risques d'homicides à l'intérieur des prisons, cette peine ayant peu ou pas d'effet intimidant sur les détenus qui sont décidés à se livrer à des actes de violence.

L'opinion publique américaine a suivi divers courants de pensée, mais jusqu'à tout récemment, elle manifestait une sympathie toujours grandissante pour la thèse abolitionniste. Voici les résultats de quatre (4) sondages d'opinion Gallup effectués en 1936, 1953, 1966 et 1969. La question posée était la suivante:

"Etes-vous en faveur de la peine de mort en tant que punition du meurtre?"

	<u>1969</u>	<u>1966</u>	<u>1953</u>	<u>1936</u>
Oui	51%	51%	68%	62%
Non	40	36	25	33
Indécis	9	13	7	5

IV - Le Canada

1) Les débats

Les 23, 24, 28 et 31 mars et les 4 et 5 avril 1966, le Parlement canadien discuta d'une résolution conjointe de MM. Byrne, Nugent, Scott et Stanbury, visant à abolir la peine de mort. Le 5 avril, les députés repoussèrent la résolution par 143 voix contre 112. Au mois de novembre 1967 le Solliciteur général, monsieur L. T. Pennell, présenta un projet de loi qui avait pour but d'abolir la peine de mort dans les cas de meurtre pour une période d'essai de cinq (5) ans, sauf pour le meurtre qualifié, i.e., le meurtre de policiers et de membres de l'administration d'une prison agissant dans l'exercice de leurs fonctions. Le débat se déroula les 9, 10, 14, 15, 16, 22, 23, 29 et 30 novembre 1967. Le 30 novembre, les députés approuvaient par 105 voix contre 70 la résolution visant à faire passer le projet à l'étape de la troisième lecture et le même jour, la Chambre

votait le projet en troisième lecture. Des députés proposèrent plusieurs amendements, notamment dans le but d'inclure dans la définition du meurtre qualifié le meurtre d'une personne âgée de 16 ans ou moins ou le meurtre d'une femme. On présenta également des résolutions dans le but de reporter la décision à plus tard ou de référer le projet au comité de la justice et des affaires juridiques. La Chambre repoussa ces amendements et résolutions. Le débat au Sénat eut lieu les 12, 13 et 14 décembre 1967 et le projet fut adopté en deuxième lecture par 40 voix contre 27.

2) La statistique de l'homicide

La publication du Bureau fédéral de la Statistique (Statistique Canada) intitulée La Statistique de l'Homicide 1970 indique le nombre d'homicides signalés par les forces policières à Statistique Canada, et le taux d'homicide par 100,000 habitants âgés de 7 ans et plus. On trouvera à l'Annexe 7 un tableau illustrant l'évolution du nombre et du taux d'homicides de 1954 à 1970. De 1965 à 1970, le taux d'homicide a évolué comme suit: 1.5 en 1965, 1.3 en 1966, 1.6 en 1967, 1.8 en 1968, 1.9 en 1969 et 2.3 en 1970. Au sujet de l'année 1970, le taux anormalement élevé de 2.3 provient de l'incendie criminel du foyer pour vieillards de Notre-Dame-du-Lac, au Québec, qui a fait à lui seul quarante victimes. Il faut rappeler que les chiffres relatifs à l'homicide concernent le nombre de victimes et non le nombre d'actes criminels. Or en 1970, il y a eu 430 victimes, nombre qui correspond au taux de 2.3. Si l'on veut avoir une idée exacte du nombre réel de victimes en 1970, il faut retrancher 39 du nombre total de 430, comme s'il s'était agi d'un homicide ordinaire ayant causé la mort d'une seule personne. Une fois cette soustraction effectuée, on en arrive, pour 1970, à un chiffre de 391 ou à un taux de 2.1, au lieu de 2.3

De 1965 à 1970, l'augmentation la plus considérable du taux de l'homicide s'est produite entre 1966 et 1967, où elle a été de 0.3; le taux est passé de 1.3 à 1.6. Cette augmentation considérable a eu lieu un an avant l'abolition partielle et temporaire de la peine de mort. De 1967 à 1968, le taux a continué d'augmenter, mais à un rythme plus lent; il a augmenté de 0.2, passant de 1.6 à 1.8. De 1968 à 1969, l'augmentation a été encore plus minime, soit de 0.1, le taux étant passé de 1.8 à 1.9. De 1969 à 1970, l'accroissement a été plus considérable; il fut de 0.2 (de 1.9 à 2.1, taux corrigé tel qu'indiqué plus haut).

(1) "dans le cas de l'incendie de Notre-Dame-du-Lac"

C'est à la fin de décembre 1962 que la dernière exécution a eu lieu au Canada; depuis lors, personne n'a été pendu. De 1960 à 1966, le taux d'homicide a été respectivement de 1.3 en 1960, de 1.2 en 1961, de 1.4 en 1962, de 1.4 en 1963, de 1.4 en 1964, de 1.5 en 1965 et de 1.3 en 1966. Le taux est donc demeuré stable en dépit du fait qu'il n'y a eu aucune exécution; il a même diminué de 1965 à 1966, passant de 1.5 à 1.3.

L'étude de ces chiffres permet de conclure que la suspension des exécutions à la fin de 1962 et l'abolition partielle de la peine de mort à la fin de 1967 n'ont pas entraîné de montée en flèche du taux d'homicide au Canada, et que les variations que celui-ci a connues semblent n'avoir rien eu à voir avec la peine de mort.

A l'instar des États-Unis, le Canada a connu, durant les années '60, une augmentation du volume général de la criminalité, comme en fait foi l'Annexe 8. De 1962 à 1969, le nombre total d'infractions est passé de 796,675 à 1,470,761, et le taux correspondant par 100,000 habitants âgés de 7 ans et plus est passé de 5,164.8 à 8,080.7. Ce nombre total de délits comprenait 514,986 infractions au code criminel en 1962 et 994,790 en 1969, soit un taux de 3,338.6 et 5,465.6.

3) Homicides commis sur la personne de policiers

Le tableau suivant indique le nombre d'homicides qui ont été perpétrés sur la personne de policiers depuis 1961; ces chiffres se rapportent au nombre de victimes.

<u>Année</u>	<u>Nombre de victimes</u>	<u>Année</u>	<u>Nombre de victimes</u>
1961	2	1966	3
1962	12	1967	3
1963	0	1968	5
1964(a)	3	1969	5
1965	2	1970	3

- (a) Un policier a été tué alors qu'il n'était pas, à proprement parler, dans l'exercice de ses fonctions.

Le nombre total est de trente-huit (38), ce qui représente une moyenne annuelle de 3.8. La dernière exécution au Canada a eu lieu au mois de décembre 1962. L'année suivante, il n'y a eu aucun homicide de policiers. De 1964 à 1967, le nombre a oscillé entre 2 et 3. En 1968, l'année qui a suivi l'entrée en vigueur de la loi abolissant la peine de mort sauf pour le meurtre de policiers et de gardiens de prison, le nombre d'homicides perpétrés sur la personne de policiers est monté à cinq (5). Il a également été de cinq

en 1969, mais est redescendu à trois (3) en 1970.

4) Homicides commis sur la personne d'employés de pénitenciers

Aucun employé de pénitenciers fédéraux n'a été victime d'un homicide depuis le mois de septembre 1964. A ce sujet, Dogan Akman a fait une étude des voies de fait et des meurtres commis dans

les pénitenciers canadiens en 1964 et en 1965. Il a constaté que la majorité de ces actes criminels perpétrés dans les pénitenciers fédéraux étaient le fait d'individus purgeant des sentences pour vol simple ou vol qualifié, et que les détenus condamnés pour meurtre, homicide involontaire coupable ou tentative de meurtre, présentaient un dossier remarquable, étant responsables d'un nombre très restreint d'actes de violence commis dans les pénitenciers.

5) Les meurtriers sous libération conditionnelle

Le dossier des meurtriers libérés sous condition est bon du point de vue de la récidive. De 1920 à 1967, cent-dix-neuf (119) auteurs de meurtres qualifiés, qui avaient tout d'abord bénéficié d'une commutation de peine, se voyaient octroyer une libération conditionnelle. Au mois d'avril 1968, 89 étaient encore sous libération conditionnelle, dix-neuf (19) étaient disparus et onze (11) avaient été réincarcérés. Un seul de ces cent-dix-neuf (119) individus a commis un second meurtre et il a été pendu en 1944.

6) L'opinion publique

En 1943, il y avait 73% des Canadiens en faveur et 20% contre la peine de mort. En 1950, 70% des gens étaient favorables à la peine de mort; ce nombre est tombé à 51% en 1960. Quant aux abolitionnistes, ils formaient 33% de la population en 1958, 41% en 1960, 35% en 1965 et 37% en 1966. Un sondage effectué au Québec, en 1969, au bénéfice de la Commission Prévost, révèle que 52.5% des Québécois étaient en faveur de la peine de mort et 46.5% y étaient défavorables. On trouvera le détail des résultats de ce sondage à l'Annexe 9. Le 14 août 1971, le journal montréalais La PRESSE publiait les résultats d'un sondage téléphonique effectué par Sono-Presse auprès de personnes capables de s'exprimer en français dans la région de Montréal. Trois-cent-seize (316) personnes furent interrogées en français sur la peine de mort. 80.2% des personnes interrogées se sont déclarées en faveur de la peine de mort lorsqu'il y a meurtre. Ce bloc de 80.2% se compose de 34.9% d'interviewés qui sont favorables à la peine de mort dans tous les cas, et 45.4% qui y sont favorables dans certains cas. Enfin, 18% des personnes interrogées se disent opposées à la peine de mort dans tous les cas.

V - Caractéristiques de la peine de mort

a - discrimination

Les abolitionnistes affirment que la peine de mort est discriminatoire en ce sens qu'elle est surtout imposée aux minorités, aux faibles, aux pauvres, aux noirs. Depuis que les États-Unis compilent des statistiques sur l'imposition de la peine de mort et sur le nombre d'exécutions, soit depuis 1930, 3,859 hommes et femmes ont été exécutés. Ce nombre se compose de 2,066 noirs, 1,751 blancs et 42 représentants de diverses autres ethnies. En pourcentages, 53.5% des exécutions se rapportent à des noirs, 45.4% à des blancs et 1.1% aux autres groupes ethniques. Pourtant les noirs n'ont jamais constitué plus de 1/8 de la population américaine. Depuis 1930, il y a eu 455 exécutions d'auteurs de viols et de ce nombre, 405 ou 89% étaient des noirs. Une recherche menée par des étudiants des facultés de droit de l'Université de Miami et de l'Université de la Floride sur les condamnations et les exécutions pour viol en Floride, de 1940 à 1964, a révélé que durant ces vingt-cinq (25) années, aucun blanc n'a été condamné à mort pour le viol d'une noire, aucun blanc n'a été exécuté pour le viol d'une blanche d'âge adulte, aucun noir n'a été exécuté pour le viol d'une noire. Il en est autrement pour le viol de blanches par des noirs. Sur quatre-vingt-quatre (84) déclarations de culpabilité, il y a eu quarante-cinq (45) condamnations à mort, soit une proportion de 53%. Vingt-neuf (29) de ces quarante-cinq (45) noirs ont été exécutés. Le viol d'une adulte blanche par un noir a donc, à toutes fins pratiques, monopolisé les exécutions consécutives à la commission de ce crime.

Le même phénomène se reproduit en ce qui concerne les demandes de commutations présentées au Bureau des Pardons de la Floride. En 1965, le Bureau avait entendu trente-huit (38) des cinquante-quatre (54) demandes de clémence provenant d'individus condamnés à mort pour viol. Trois (3) des quatre (4) requérants de race blanche ont obtenu une commutation de sentence. Trente-deux des trente-quatre noirs ont essuyé un refus. Par contre, le facteur racial ne semble pas entrer en ligne de compte en ce qui concerne les demandes de commutation provenant des meurtriers. Du 1^{er} janvier 1924 au 31 décembre 1964, le Bureau des Pardons a fait droit à 25.5% des demandes provenant de noirs et à 24.7% des demandes provenant de blancs.

En général, les indigents ne peuvent se payer les meilleurs avocats et ils doivent se contenter d'un défenseur de seconde catégorie ou d'un avocat désigné d'office. Celui-ci ne peut consacrer à son client tout le temps nécessaire à la préparation minutieuse de sa cause, contrairement au procureur bien rémunéré qui, si besoin est, fera même appel à des experts pour présenter une défense technique. Une étude comparative des condamnations à mort de meurtriers noirs et blancs aux Etats-Unis a révélé que la fréquence des exécutions était beaucoup moins grande chez les accusés représentés par avocat que chez ceux qui étaient défendus par un procureur désigné d'office. Chez les noirs, 93 condamnés à mort sur 102 (91.2%), qui étaient représentés par un avocat nommé d'office, ont été exécutés et les neuf (9) autres (8.8%) ont bénéficié d'une commutation de sentence. Par ailleurs, chez ceux qui ont retenu les services de leur propre avocat, il y a eu neuf (9) exécutions (69.2%) et quatre (4) commutations (30.8%). Chez les blancs, sur cent quarante-neuf (149) accusés défendus bénévolement, cent-vingt-et-un (121) (81.2%) ont été exécutés et vingt-huit (28) (18.8%) ont reçu une commutation de sentence. Chez ceux qui avaient payé leur avocat, cinquante-trois (53) accusés sur soixante-dix (70) (75.7%) ont été exécutés et les dix-sept (17) autres (23.3%) ont été épargnés.

b - Force d'intimidation

Les partisans de la peine de mort affirment que celle-ci possède une force d'intimidation unique et qu'aucune autre peine n'est aussi efficace pour dissuader un individu de commettre un homicide ou pour empêcher un voleur de se munir d'une arme chargée lors de la perpétration de son crime. Les abolitionnistes prétendent que les faits contredisent cette hypothèse et que l'effet intimidant de la peine de mort n'est pas supérieur à celui d'autres peines comme l'emprisonnement à vie ou à temps. Ils ajoutent qu'un très grand nombre d'homicides sont perpétrés sur la personne de parents, d'amis ou de connaissances, et résultent d'un geste soudain, involontaire et non prémédité. Une analyse de la violence survenue aux Etats-Unis, au cours d'une même année, a révélé qu'environ 70% de tous les meurtres au premier degré, et près des deux-tiers des voies de fait accompagnées de circonstances aggravantes, mettent en cause des membres d'une même famille, des amis et des connaissances. D'après une étude de 2,700 homicides commis aux Etats-Unis, seulement trente-sept (37) d'entre eux furent conçus et

planifiés pour des fins économiques ou politiques, ou dans un but de vengeance. La plupart des autres homicides résultaient d'un geste spontané posé au cours d'une querelle.

En 1966, au Canada, 45.5% des homicides signalés aux forces policières ont été commis au foyer, 43.1% en 1967, 42% en 1968, 38% en 1969 et 31.9% en 1970. Durant ces cinq années, la proportion d'homicides commis au cours de la perpétration d'un autre acte criminel a été respectivement de 16.4% en 1966, 8.2% en 1967, 11.8% en 1968, 13.2% en 1969 et 24.9% en 1970. Ces pourcentages sont calculés d'après le nombre de victimes, et non d'après le nombre d'incidents. Les chiffres de 1970 présentent un déséquilibre marqué à cause de l'incendie de Notre-Dame-du-Lac qui a fait à lui seul quarante (40) victimes. Cet incident a modifié la proportion des meurtres à domicile par rapport à ceux commis au cours de la perpétration d'un autre acte criminel, en augmentant le nombre d'homicides de ce dernier groupe au détriment de ceux du premier groupe. Quant aux autres homicides que les sûretés ont classés sans mentionner l'existence d'un lien de parenté entre l'accusé et la victime, ce sont des cas où l'accusé était aliéné, ou s'était engagé dans une querelle immédiatement avant l'homicide, ou encore dans une querelle au cours d'une soulerie prolongée, ou a agi en légitime défense. Ce groupe comprend aussi les meurtres passionnels ou les meurtres perpétrés par des tueurs à gages comme actes délibérés et non pendant la perpétration d'un autre acte criminel.

Un relevé de toutes les condamnations pour meurtre qualifié prononcées au Canada de 1967 à 1971, indique que 72.8% des victimes de meurtres qualifiés se recrutent parmi les parents, amis et connaissances du délinquant, et que 44.9% trouvent leur motivation dans la jalousie, la vengeance, une dispute, un désir sexuel violent, des problèmes sentimentaux, etc. On trouvera aux Annexes 10, 11 et 12, des tableaux qui indiquent les principales circonstances entourant la perpétration de meurtres qualifiés, la relation de la victime avec le délinquant, et les mobiles ou causes de ces meurtres.

La peine de mort n'intimide pas les auteurs d'homicides commis sous l'effet de la passion ou de la colère, au terme d'une dispute ou d'une beuverie, etc. Ces crimes sont commis sans préméditation et leurs auteurs n'ont pas le temps ni la lucidité ou la sérénité voulue pour peser les conséquences de leur geste. Il en est de même des malades mentaux sur qui la peine de mort n'a aucun effet.

Quant aux professionnels, hommes d'affaire, cols-blancs, intellectuels, la violence ne fait pas partie de leur système de valeurs, et la crainte d'être arrêtés et traduits devant les tribunaux, ainsi que l'ostracisme social dont ils seraient l'objet, suffisent à les éloigner du meurtre. Les tueurs de profession et, en général, les membres de la pègre, savent qu'ils ne seront ni découverts, ni arrêtés car ils règnent par la terreur et l'intimidation sur les familles des victimes et les témoins gênants. Ils considèrent la peine de mort comme un risque du métier et pour eux, ce risque est très éloigné. Quant aux auteurs d'homicides idéologiques ou politiques et aux révolutionnaires, ils connaissent et acceptent les risques inhérents à leurs actes. Ils sont prêts à mourir pour en arriver à leurs fins. Ramsey Clark, l'ancien secrétaire à la justice des Etats-Unis, prétend même qu'en créant à cause d'eux de nouveaux crimes punissables de mort, on ne ferait que les stimuler car l'exécution d'un révolutionnaire en fait souvent un héros, et cette consécration sert la cause qu'il défend.

La peine de mort n'a pas non plus d'effet intimidant sur les auteurs de vols avec violence et ce, pour deux raisons. La première, c'est qu'ils ne veulent pas tuer; le but de leur expédition consiste à s'approprier le bien d'autrui, rien de plus. Bien qu'ils se munissent d'armes à feu, ils n'ont aucunement l'intention de s'en servir et sont persuadés de réussir sans coup férir. La seconde raison, c'est qu'ils croient avoir préparé le crime parfait et qu'ils ont la conviction de n'être pas capturés. Clinton Duffy, ancien gouverneur du pénitencier de San Quentin en Californie, a demandé à des milliers de prisonniers emprisonnés pour meurtre, vol qualifié, ou pour tout autre crime de violence commis au moyen d'armes meurtrières, s'ils avaient pensé à la peine capitale avant de commettre leur crime. Tous sans exception ont répondu qu'ils avaient la conviction d'échapper à toute arrestation, ou qu'ils avaient agi sous l'effet de la colère, de la jalousie, de la passion, d'un accès de folie passagère. Duffy affirme n'avoir rencontré personne qui ait songé à la peine capitale avant d'agir.

VI - Coût d'une exécution

D'après des statistiques américaines, une exécution capitale et tous les frais accessoires (longueur du procès, honoraires des avocats, temps du juge, frais d'appel, coût de

détention, de surveillance et de transport des condamnés, temps des membres de l'administration des prisons, entretien des locaux des condamnés à mort et de l'endroit où a lieu l'exécution, etc.) coûtent \$60,000, alors qu'il en coûte \$45,000, soit \$1,500 par année, pour faire vivre pendant trente ans un détenu qui ne rapporte rien. Une étude effectuée en 1957 par le Department of Corrections de la Californie a révélé qu'en abolissant la peine de mort, l'administration publique économiserait \$150,244 sur une période de six ans et ce, en frais d'administration seulement. L'abandon du quartier des condamnés à mort du pénitencier de San Quentin permettrait d'épargner le salaire de six employés permanents ainsi que \$271 par homme et par année, soit la valeur de ce que consomme annuellement chaque détenu. Si l'on faisait travailler le détenu moyennant rémunération convenable, il pourrait même faire vivre sa famille.

Loi anglaise de 1965 sur le Meurtre (abolition
de la peine de mort) 1965 Statuts britanniques,
chapitre 71

Loi visant à abolir la peine de mort dans le cas de personnes reconnues coupables, en Grande-Bretagne, de meurtre ou de l'infraction correspondante devant une cour martiale et, en rapport avec ce qui précède, à prévoir la peine à imposer aux personnes ainsi condamnées. (8 novembre 1965)

Qu'il soit décrété ce qui suit par Sa Très Excellente Majesté la Reine, sur l'avis et du consentement des Lords Spirituels et Temporels et de la Chambre des communes réunis dans le présent Parlement, et de par l'autorité qui leur est conférée:-

- 1.-(1) Personne ne subira la peine de mort pour avoir commis un meurtre, et une personne déclarée coupable de meurtre sera condamnée à l'emprisonnement à perpétuité, sous réserve du 5^e alinéa du présent article.
- (2) Lors de l'imposition d'une sentence d'emprisonnement à perpétuité à une personne déclarée coupable de meurtre la Cour peut, par la même occasion, préciser la période minimale qu'elle recommande au Secrétaire d'Etat de laisser s'écouler avant que celui-ci n'ordonne la libération conditionnelle de cette personne conformément aux dispositions de l'article 27 de la Loi sur les Prisons, ou de l'article 21 de la Loi écossaise de 1952 sur les Prisons.
- (3) Pour les fins de toutes procédures relatives ou consécutives au procès d'une personne sous une accusation de meurtre qualifié, on considérera cette accusation ainsi que tout plaidoyer ou toute déclaration de culpabilité de meurtre qualifié comme s'il s'agissait ou s'était agi seulement d'une accusation, d'un plaidoyer ou d'une déclaration de culpabilité de meurtre; et si, lors de l'entrée en vigueur de la présente Loi, une personne est sous le coup d'une condamnation à mort pour meurtre, cette sentence aura l'effet d'une sentence d'emprisonnement à perpétuité.

* Annexe au chapitre 2 - La situation au Royaume-Uni

- 2.- Aucune personne déclarée coupable de meurtre ne recevra du Secrétaire d'Etat une libération conditionnelle conformément aux dispositions de l'article 27 de la Loi de 1952 sur les Prisons ou de l'article 21 de la Loi écossaise de 1952 sur les Prisons, à moins que le Secrétaire d'Etat n'ait consulté au préalable le Lord Chief Justice d'Angleterre ou le Lord Justice General, selon le cas, ainsi que le juge qui a présidé le procès, s'il est disponible.
- 3.- (Dispositions générales sans intérêt).
- 4.- La présente Loi demeurera en vigueur jusqu'au 31 juillet 1970, et elle prendra alors fin à moins que par une résolution affirmative des deux Chambres, le Parlement n'en décide autrement: après l'expiration de la présente Loi, le droit qui était en vigueur immédiatement avant son adoption et que la présente Loi a abrogé ou modifié, reprendra effet comme si la présente Loi n'avait pas été adoptée ni les dites abrogations ou modifications décrétées: à condition que la présente Loi continue de s'appliquer à tout meurtre dont on n'a pas prouvé qu'il fut commis après l'expiration de la présente Loi, et à cette fin on présumera qu'un meurtre a été commis à l'époque où fut posé l'acte qui a causé la mort.

(Annexe qui donne la liste de tous les amendements et abrogations des diverses lois - sans intérêt).

- (4) Dans les alinéas précédents, lorsqu'il sera fait mention du meurtre, il faudra comprendre le meurtre ou une infraction qui y correspond suivant les dispositions de l'article 70 de la Loi de 1955 relative à l'Armée ou de la Loi de 1955 relative à l'Aviation, ou de l'article 42 de la Loi de 1957 relative à la Discipline navale, et toute allusion au "meurtre qualifié" s'interprétera en conséquence; dans les articles 70 des deux premières Lois, à l'alinéa 3 on introduira, après le paragraphe (a), un nouveau paragraphe (aa) qui se lira comme suit:

"(aa) si l'infraction civile correspondante est le meurtre, sera passible de l'emprisonnement à perpétuité."

- (5) A l'article 53 de la Loi de 1933 sur les Enfants et les Jeunes Personnes, et à l'article 57 de la Loi écossaise de 1937 sur les Enfants et les Jeunes Personnes, on substituera à l'alinéa (1) ce qui suit:

"(1) Lorsqu'une personne qui est déclarée coupable d'une infraction semble, de l'avis de la Cour, avoir eu moins de dix-huit ans lors de la commission de cette infraction, et que l'infraction dont elle est déclarée coupable en est une de meurtre, elle ne sera pas condamnée à l'emprisonnement à perpétuité, et aucune condamnation à mort ne sera prononcée contre cette personne ni inscrite à son dossier; au lieu et place de ce qui précède la Cour, nonobstant toute disposition contenue dans cette Loi ou dans toute autre Loi, la condamnera à être détenue durant le bon plaisir de Sa Majesté, et si telle est la sentence, cette personne sera susceptible d'être détenue à l'endroit et dans les conditions indiquées par le Secrétaire d'Etat."

Tableau no. 1

Nombre de meurtres connus de la police et nombre d'accusations qui ont été réduites et se sont soldées par des déclarations de culpabilité d'homicide involontaire coupable en raison d'une diminution de responsabilité, aux termes de l'article 2 de la Loi de 1957 sur l'Homicide.

		Nombre de victimes		Nombre par 1,000,000 hab.en Angleterre & pays de Galles	
		Homic. Invol.		Meurtre et hom. inv. coup. art.2	
Meurtre	Coup. de l'art.2	Total	Meurtre	inv. coup. art.2	
1957	135	22	157	3.0	3.5
1958	114	29	143	2.5	3.2
1959	135	21	156	3.0	3.4
1960	123	31	154	2.7	3.4
1961	118	30	148	2.6	3.2
1962	129	42	171	2.8	3.7
1963	122	56	178	2.6	3.8
1964	135	35	170	2.8	3.6
1965	135	50	185	2.8	3.9
1966	122	65	187	2.5	3.9
1967	154	57	211	3.2	4.4
1968	148	57	205	3.0	4.2
1969	124	64	188	2.5	3.8

cf. Murder 1957 to 1968 a Home Office Statistical Division Report on murder in England and Wales by Evelyn Gibson and S. Klein, London: Her Majesty's Stationery Office, 1969, Tableau 1, p. 2

Tableau no. 5

<u>Années</u>	<u>Taux d'homicide par 100,000 habitants</u>	
	<u>ITALIE (abolitionniste)</u>	<u>FRANCE (rétentionniste)</u>
1953	3.42	2.79
1954	3.64	2.88
1955	3.68	0.95
1956	3.96	0.84
1957	3.29	8.95
1958	3.31	8.69
1959	3.25	11.47
1960	3.18	5.85
1961	2.93	7.31
1962	2.64	5.73
1963	2.66	3.12
1964	2.58	2.78
	<hr/>	<hr/>
MOYENNE	3.21	5.11

cf. Les crimes de sang nécessitent-ils une répression sanglante?

Joseph Vernet *ibid.* p. 370

* Annexe au chapitre 4 - La situation à travers le monde, à l'exception des Etats-Unis d'Amérique

Tableau no. 7

<u>Années</u>	<u>Taux d'homicide par 100,000 habitants</u>	
	<u>PORTUGAL (abolitionniste)</u>	<u>FRANCE (rétentionniste)</u>
1953	3.08	2.79
1954	2.96	2.88
1955	3.10	0.95
1956	2.36	0.84
1957	2.31	8.95
1958	2.42	8.69
1959	-	11.47
1960	-	5.85
1961	2.34	7.31
1962	1.80	5.73
1963	1.90	3.12
1964	2.50	2.78
	<hr/>	<hr/>
MOYENNE	2.48	5.11

cf. Joseph Vernet, op.cit. p. 370

Tableau no. 9

Evolution du nombre d'exécutions aux Etats-Unis, de 1930 à 1971 (cf. Appendice L, Annexe A, Tableau 1 de La peine capitale)

	<u>ANNEES</u>							
	<u>1930-34</u>	<u>1935-39</u>	<u>1940-44</u>	<u>1945-49</u>	<u>1950-54</u>	<u>1955-59</u>	<u>1960-64</u>	<u>1965-71</u> (au 15 septembre 1971)
<u>Total</u>	776	891	645	639	413	304	181	10

DETAIL DES ANNEES 1960-71

<u>1960</u>	<u>1961</u>	<u>1962</u>	<u>1963</u>	<u>1964</u>	<u>1965</u>	<u>1966</u>	<u>1967</u>	<u>1968</u>	<u>1969</u>	<u>1970</u>	<u>1971</u> (au 15 septembre 1971)
56	42	47	21	15	7	1	2	0	0	0	0

cf. National Prisoner Statistics, op.cit. ibid. p.8 Tableau no. 2

Tableau no. 11

La criminalité aux Etats-Unis de 1960 à 1970

Année	Population	Nombre total de crimes	Taux par 100,000 habitants	Crimes de violence(1)	Taux par 100,000 habitants	Crimes contre les biens(1)	Taux par 100,000 habitants	Homicides non attribuables à la négligence et meurtres	Taux par 100,000 habitants
1960	179,323,175	2,014,600	1,123.4	285,200	159.0	1,729,400	964.4	9,000	5.0
1961	182,953,000	2,082,400	1,138.2	286,100	156.4	1,796,300	981.8	8,630	4.7
1962	185,822,000	2,213,600	1,191.2	298,200	160.5	1,915,400	1,030.8	8,430	4.5
1963	188,531,000	2,435,900	1,292.0	313,400	166.2	2,122,500	1,125.8	8,530	4.5
1964	191,334,000	2,755,000	1,439.9	360,100	188.2	2,395,000	1,251.7	9,250	4.8
1965	193,818,000	2,930,200	1,511.9	383,100	197.6	2,547,200	1,314.2	9,850	5.1
1966	195,857,000	3,264,200	1,666.6	425,400	217.2	2,838,800	1,449.4	10,920	5.6
1967	197,864,000	3,802,300	1,921.7	494,600	250.0	3,307,700	1,671.7	12,090	6.1
1968	199,861,000	4,466,600	2,234.8	588,800	294.6	3,877,700	1,940.2	13,650	6.8
1969	201,921,000	5,001,400	2,476.9	655,100	324.4	4,346,400	2,152.5	14,590	7.2
1970	203,184,772	5,568,200	2,740.5	731,400	360.0	4,836,800	2,380.5	15,810	7.8
Pourcentage de l'augmentation de 1960 à 1970		176.4	143.9	156.5	126.4	179.7	146.8	75.7	56.0

Note (1) Les crimes de violence: le meurtre, le viol, le vol qualifié et les voies de fait accompagnées de circonstances aggravantes.
Les crimes contre les biens: le cambriolage, le vol de \$50.00 et plus et le vol d'auto.

cf. Crime in the United States issued by John Edgar Hoover, director FBI, Uniform Crime Reports - 1970, Washington, D.C., p.65

BEST AVAILABLE COPY

"ANNEXE 7"

- 8 -

TABLE 1 Number of Murders reported by the Police to DBS¹ and Homicidal Deaths,² Rate per 100,000 Population
7 Years of Age and Over,³ Canada, 1954-1970

TABLEAU 1. Nombre d'homicides signalés par les sùretés au R.F.S.¹ et décès par homicides², taux pour 100,000
habitants âgés de 7 ans et plus³, Canada, 1954-1970

Year — Année	Number — Nombre		Rate — Taux	
	Murders reported to DBS — Homicides signalés au B.F.S.	Homicidal deaths — Décès par homicides	Murders reported to DBS — Homicides signalés au B.F.S.	Homicidal deaths — Décès par homicides
1954	125	157	1.0	1.2
1955	118	158	0.9	1.2
1956	131	171	1.0	1.3
1957	129	165	0.9	1.2
1958	153	198	1.1	1.4
1959	141	167	1.0	1.2
1960	190	244	1.3	1.6
1961	185	211	1.2	1.4
1962	217	249	1.4	1.6
1963	215	240	1.4	1.5
1964	218	238	1.4	1.5
1965	243	255	1.5	1.6
1966	220	249	1.3	1.5
1967	281	309	1.6	1.8
1968	314	328	1.8	1.8
1969	342	375	1.9	2.1
1970	430	4	2.3	4

¹ From 1954 to 1960 adjustments are made in previously published figures as a result of revised RCMP and OPP figures on murder offences known to the police but no adjustments have been made for the non-reporting of the QPF in those years. From 1961 to date the QPF reported murders known to them to DBS and there were improved data collection techniques. — De 1954 à 1960, des rajustements ont été faits aux chiffres publiés antérieurement à la suite de la rectification des chiffres fournis par la G.R.C. et la P.P.O. sur les infractions par homicides connues de la police, mais aucun rajustement n'a été fait par la S.Q. qui ne fournissait pas de rapports au cours de ces années. De 1961 à date la S.Q. a déclaré les homicides connus d'elle au B.F.S., et il existait des techniques perfectionnées de collecte des données.

² Homicidal deaths as officially recorded on provincial death certificates reported to DBS include murders, infanticides, non-accidental man-slaughters, assaults (by any means) and poisonings (by another person); exclude manslaughters, assaults and poisonings reported by coroners as accidental, homicides as result of intervention of police and legal executions. Deaths are classified by residence; hence above figures include deaths of Canadian residents occurring in U.S.A., but exclude deaths of all non-Canadian residents occurring in Canada. — Les décès par homicides, tels qu'ils sont officiellement enregistrés sur les certificats de décès provinciaux et qui sont signalés au B.F.S., comprennent les homicides, les infanticides, les homicides involontaires coupables; les attentats (par quelque moyen que ce soit) et les empoisonnements (qui sont l'acte d'autres personnes); excluent les homicides involontaires, les attentats et les empoisonnements déclarés comme accidentels par le coroner, les homicides résultant de l'intervention de la police et les exécutions légales. Les décès sont classés selon la résidence; donc, les chiffres ci-dessus comprennent les décès survenus aux États-Unis de résidents canadiens, mais excluent les décès survenus au Canada de tous les résidents non canadiens.

³ Population taken from Census of Canada for 1956, 1961 and 1966; from DBS official intercensal estimates from other years. — Les données démographiques sont tirées du recensement du Canada de 1956, 1961 et 1966; et des estimations intercensales officielles du B.F.S. pour les autres années.

⁴ Figures not available. — Chiffres non disponibles.

Murders Reported in 1970

In 1970 there were 430 murders reported to DBS. As of December 31, 1970, 363 or 84.4 per cent of these murders had been cleared by charge, suicide, or "otherwise".

Of the 308 persons charged with the murders reported in 1970, 155 or 50.3 per cent were not sent to trial as of December 31, 1970.

Of the 155 persons not sent to trial, 143 were pending preliminary hearing.

For murders reported in 1970, 153 persons were sent to trial as of December 31, 1970, and of these, 20 were acquitted and 91 were convicted of capital or non-capital murder, manslaughter or a lesser offence.

Homicides signalés en 1970

En 1970, 430 homicides ont été signalés au B.F.S. Le 31 décembre 1970, 363 (84.4 p. 100) de ces homicides avaient été classés par mise en accusation, par déclaration de suicide, ou "autrement".

Sur les 308 personnes accusées d'homicide, signalées en 1970, 155 (50.3 p. 100) n'avaient pas été renvoyées aux assises au 31 décembre 1970.

Sur les 155 personnes n'ayant pas été renvoyées aux assises, 143 attendaient l'enquête préliminaire.

Pour ce qui est des homicides signalés en 1970, 153 personnes avaient été renvoyées aux assises le 31 décembre 1970, et sur ce nombre 20 avaient été acquittées et 91 condamnées pour meurtre qualifié ou non qualifié, pour homicide involontaire ou pour une infraction de moindre gravité.

Tableau no. 15

Nombre global d'infractions réelles et d'infractions au code criminel signalées aux forces policières ou connues de celles-ci, et taux par 100,000 habitants âgés de 7 ans et plus

<u>Année</u>	<u>Infractions totales</u>		<u>Infractions au Code criminel</u>	
	<u>Nombre</u>	<u>Taux</u>	<u>Nombre</u>	<u>Taux</u>
1962	796,675	5,164.8	514,986	3,338.6
1963	874,572	5,560.7	572,105	3,637.5
1964	960,917	5,986.4	626,038	3,900.2
1965	989,451	6,031.9	628,418	3,831.0
1966	1,094,889	6,517.2	702,809	4,183.4
1967	1,190,207	6,858.4	786,071	4,529.6
1968	1,335,444	7,507.5	897,530	5,045.7
1969	1,470,761	8,080.7	994,790	5,465.6

cf. Statistique de la criminalité (police) 1963, 1966, 1969
Catalogue annuel no. 85-205, Bureau Fédéral de la Statistique
p. 14

Tableau no. 17

Commission Prévost-Sondage d'opinion sur la peine de mort
(annexe 4, volume 1)

Tableau 12, p. 115

Peines pour le meurtre selon la région

<u>Types de peines</u>	<u>Montréal</u>	<u>Grandes villes</u>	<u>Villes moyennes</u>	<u>Milieus ruraux</u>	<u>Moyenne du Québec</u>
Peine de mort	38.8%	47.7%	42.7%	50.5%	44.0%
Prison à vie	50.0	44.0	47.9	39.5	45.8
Prison à temps	10.1	7.6	8.7	7.7	8.9

Tableau 19, p. 125

Peines pour le meurtre selon l'âge

<u>Types de peines</u>	<u>18 à 24</u>	<u>25 à 34</u>	<u>35 à 44</u>	<u>45 ans & plus</u>	<u>Moyenne du Québec</u>
Peine de mort	26.8%	46.0%	46.4%	49.1%	44.0%
Prison à vie	59.9	43.9	44.3	41.9	45.8
Prison à temps	11.8	9.2	7.7	8.2	8.9

Tableau 34, p. 142

Peines pour le meurtre selon l'éducation

<u>Types de peines</u>	<u>0 à 7 ans</u>	<u>8 à 12 ans</u>	<u>13 ans & plus</u>	<u>Moyenne du Québec</u>
Peine de mort	52.9%	40.5%	40.1%	44.0%
Prison à vie	35.7	51.2	47.7	45.8
Prison à temps	10.3	7.6	10.6	8.9

N.B. 36.6% des professionnels et techniciens, et 46.1% des cols bleus sont en faveur de la peine de mort, de même que 37.9% des personnes qui disposent d'un revenu inférieur à \$10,000.00 et 51.7% de celles dont le revenu est inférieur à \$4,000.00.

Tableau 96, p. 210

Peines pour le meurtre selon la langue parlée

<u>Types de peines</u>	<u>Français</u>	<u>Anglais et autres</u>	<u>Moyenne de Montréal</u>
Peine de mort	44.5%	29.0%	38.8%
Prison à vie	45.4	58.0	50.0
Prison à temps	9.2	11.6	10.1

Tableau no. 25

Principales circonstances entourant la perpétration
des meurtres qualifiés au Canada de 1867 à 1971

<u>Catégorie</u>	<u>Nombre</u>	<u>Pourcentage</u>
Infractions qui mettent en cause des détenus et le personnel des institutions de bien-être	23	1.5
Infractions de nature sexuelle, en excluant les disputes de famille	114	7.4
Attaques dirigées contre les policiers	76	5.0
Attaques dirigées contre des citoyens qui tentent d'empêcher la commission d'un crime ou un délit contre l'ordre public	5	0.3
Attaques qui résultent de querelles de familles, y compris celles qui se produisent hors du foyer	314	20.5
Attaques qui résultent de scènes de ménage au foyer, à l'exclusion des querelles de famille, mais en incluant celles qui se sont produites au foyer ou près du foyer conjugal	187	12.2
Attaques qui résultent de querelles entre compagnons de travail	61	4.0
Attaques dans ou près des endroits de divertissement public	26	1.7
Vol qualifié	393	25.7
Attaques dans les rues et autres endroits publics, par exemple dans les bois, les parcs, etc. (à l'exclusion de celles qui furent commises dans ou près des endroits de divertissement public, et à l'exclusion des vols qualifiés), par suite de disputes, de provocations de la part de la victime, ou lorsque l'on sait qu'il existait un lien quelconque entre la victime et le délinquant	139	9.1
Attaques commises dans les rues et autres endroits publics (à l'exclusion de celles qui furent commises dans ou près des endroits de divertissement public et à l'exclusion des vols qualifiés), au cours desquelles il n'y a aucune provocation précise de la part de la victime ni aucune relation antérieure entre celle-ci et le meurtrier	34	2.2
Autres	107	7.0
Aucun renseignement	52	3.3
<u>TOTAL</u>	<u>1,531</u>	<u>99.9</u>

Tableau no. 26

Relation de la victime avec le délinquant au moment
de la commission de l'infraction de meurtre qualifié
(1867-1971)

<u>Victime</u>	<u>Nombre</u>	<u>Pourcentage</u>
Epouse	153	10.0
Epoux	30	2.0
Mère	8	0.5
Père	13	0.8
Fils	18	1.2
Fille	16	1.0
Frère	15	1.0
Soeur	3	0.2
Autre lien de parenté	58	3.8
Amoureux	35	2.3
Maîtresse	58	3.8
Ami	380	24.8
Connaissance	328	21.4
Etranger	255	16.7
Policier	78	5.1
Membre de l'administration d'une prison	9	0.6
Employeur	9	0.6
Autres	9	0.6
Aucun renseignement	56	3.7
TOTAL	1,531	100.1

Mobiles ou causes des meurtres qualifiés (1867-1971)

<u>Mobile ou cause</u>	<u>Nombre</u>	<u>Pourcentage</u>
Vol qualifié	421	27.5
Ivresse	11	0.7
Vengeance	187	12.2
Jalousie	68	4.4
Dispute	138	9.0
Bagarre	25	1.6
Attaque de nature sexuelle	72	4.7
Passion sexuelle	35	2.3
Assurances	20	1.3
Argent	6	0.4
Héritage	10	0.7
Entreprise illégale	11	0.7
Élimination d'un empêchement au mariage	55	3.6
Echapper à une arrestation	71	4.6
Se soustraire à une garde légale	11	0.7
Echapper à la découverte d'un acte criminel	10	0.7
Politique	5	0.3
Sans motif (bizarre, incompréhensible)	114	7.4
Vengeance-jalousie	39	2.5
Vengeance-dispute	19	1.2
Passion sexuelle - sans motif	2	0.1
Dispute-bagarre	7	0.5
Dispute-sans motif	4	0.3
Dispute-vol qualifié	4	0.3
Profit - éliminer un empêchement au mariage	3	0.2
Vengeance-dispute-bagarre	6	0.4
Ivresse-vengeance-dispute	5	0.3
Arrestation-détention	1	0.1
Jalousie-élément sexuel	1	0.1
Ivresse-dispute	3	0.2
Pacte de suicide	2	0.1
Vengeance-jalousie-dispute	12	0.8
Autres	99	6.5
Aucun renseignement	54	3.5
TOTAL	1,531	99.9

BT HAND

141-206

CONFIDENTIAL

Ottawa K1A 0P8, February 8, 1972

Dear Don:

Last week we spoke about the draft memorandum to Cabinet on capital punishment which the Solicitor General sent to the Honourable Mr. Turner on December 8, 1971.

In the light of the Cabinet changes, I suggested that the Solicitor General raise the matter of the Memorandum to Cabinet with the new Minister of Justice, the Honourable Otto Lang. In considering the matter, the Solicitor General reviewed the draft dated December 1, sent to Mr. Turner on December 8, 1971, and he concluded that in some areas (such as the suggestion that a bill be introduced by February, 1972) the Memorandum was out of date.

Accordingly, the Solicitor General has caused the Memorandum to be revised in that and other particulars. Especially, some statistical data has been added and a précis of the Greiner report has been attached. Basically, the revised draft has some substantive changes but comes to specific recommendations in which the Solicitor General hopes that your Minister will feel that he can concur. I should emphasize that it is the Minister's feeling that this memorandum should not be one designed to present arguments for the abolition of capital punishment (this will be done in Cabinet), but rather is one designed to assist Cabinet in determining how the problem should be dealt with in 1972.

Because the Solicitor General will be out of town this week, he asked me to send to you the enclosed two copies of the draft dated February 7, so that you - and possibly your Minister - might find time to read the Memorandum and, if you were agreed, it might then be signed by both Ministers early next week for early Cabinet consideration.

Yours sincerely,

E.A. COTE/ml/mab

E.A. Côté
Deputy Solicitor General

Mr. D.S. Carruth, Q.C.,
Deputy Minister of Justice,
Justice Building,
Ottawa, Ontario

7 copies sent to the Solicitor General's office
with Mr. MacLeod's letter to Hon. C. D. Howe
Minister of Justice 7 Feb/72

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

CONFIDENTIAL

February 7, 1972

MEMORANDUM TO THE CABINET

Re: Capital Punishment

PROBLEM

By Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, Parliament amended the Criminal Code to limit the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

This legislation received Royal Assent on December 21, 1967, and was proclaimed in force as of December 29, 1967.

The Act provided that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and stated that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

By letter to the undersigned dated May 7, 1971, the Prime Minister pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

OBJECTIVES

This memorandum seeks the approval of Cabinet for the preparation of legislation to be introduced in Parliament - at an appropriate time during 1972 - for the abolition of capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason, or such alternative method of dealing with the problem of capital punishment as Cabinet may approve.

FACTORS

Parliament must enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e. when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

.....2

Notwithstanding the 1967 legislation, piracy continues to be punishable by death where the accused does any act that, by the law of nations, is piracy, if the accused, in the process, murders or attempts to murder another person or does any act that is likely to endanger the life of another person. The death sentence is mandatory upon conviction for piracy.

Again, notwithstanding the 1967 legislation, treason is punishable by death where it involves

- (a) killing or attempting to kill Her Majesty, levying war against Canada or assisting an enemy at war with Canada (for all of which death is the only punishment), or
- (b) using force or violence to overthrow the government, spying, or conspiring to do any of the foregoing (for which the punishment is death or life imprisonment).

In 1966, the House of Commons devoted five sitting days to a discussion of a resolution standing in the names of Messrs. Byrne, Nugent, Scott and Stanbury for the abolition of the death penalty in respect of all offences under the Criminal Code and substituting a mandatory sentence of life imprisonment in those cases where the death penalty was then mandatory. The motion was defeated 143 to 112. The pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
73	Liberals	51
17	Pr-Cons.	79
21	NDP	-
-	Creditistes	9
1	Soc. Credit	4
<u>112</u>		<u>143</u>
=====		=====

In November, 1967, the House of Commons devoted nine days to Bill No. C-168 to amend the Criminal Code by defining capital murder, in section 202A, as follows:

"(2) Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of

- (a) a police officer, police constable, constable, sheriff, deputy sheriff, sheriff's officer or other person employed for the preservation and maintenance of the public peace, acting in the course of his duties, or
- (b) a warden, deputy warden, instructor, keeper, gaoler, guard or other officer or permanent employee of a prison, acting in the course of his duties,

or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death."

.....3

The bill was introduced by the Solicitor General (Mr. Pennell) who stated that "each member of the House, including the members of the ministry, will be free to exercise his or her own individual views on the merits of the bill." The Solicitor General noted the similarity of this legislation to the private members' bill that had been introduced in the previous session, but stated that, nevertheless, there was a substantial difference in principle between the two bills. Mr. Pennell said that his bill was a compromise, that the arguments that he proposed to offer in support of the principle of the bill could be applied with equal force and validity in support of total abolition of capital punishment, but that the bill was the most promising measure that could be introduced at that time.

On the motion for second reading (carried 114 to 87) all Cabinet members present (three were absent) except one voted affirmatively. On the motion for third reading (carried 105 to 70) all Cabinet members present (again three were absent) except one voted in favour. On this occasion the pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
72	Liberals	15
16	Pr-Cons.	47
17	NDP	-
-	Soc. Credit	2
-	Creditistes	6
<hr/> 105		<hr/> 70
<hr/>		<hr/>

Bill C-168, as introduced and ultimately passed, is attached as Appendix "A".

COURSES OPEN TO THE GOVERNMENT

The proposals for Parliament that the government might choose from would appear to be as follows:

- (a) abolish capital punishment for all offences, i.e. murder, piracy and treason; thereafter no person could be sentenced to be hanged in Canada;
- (b) abolish capital punishment for all offences except treason;
- (c) extend the life of the 1967 amendment by a period of time that would enable a comparison of three periods of approximately six years each, during each of which the law of murder was different:
 - (i) the period 1955 to 1961, when all murder was capital, and the only penalty was death,
 - (ii) the period 1961 to 1967, when murder was either capital or non-capital, and the penalty for non-capital murder was life imprisonment, and
 - (iii) the period 1967 to 1973, during which capital murder will have been limited to cases involving the death of a police or prison officer;

such an extension should be for three years, to December 29, 1975, to allow one full year for comparison and evaluation of the effect of the law during each of the three distinctive periods and a further year for consideration of the entire issue by the government and Parliament;

- (d) let the 1967 legislation expire, in which case the law would revert, on December 29, 1972, to what it was on December 28, 1967, namely, that murder would again be capital murder and punishable by death if it was planned and deliberate, was done by the murderer's own act or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's own act;
- (e) submit a new bill attempting to develop further categories of capital and non-capital murder; or
- (f) submit a new bill restoring the law to what it was prior to 1961, i.e. when all murder was capital, and death was the mandatory authorized punishment.

Whichever course is followed (other than letting the 1967 legislation expire) the undersigned is of the opinion that it should be subject to a free vote in the House because

- (a) a precedent has been established by the free vote that was followed in respect of the government legislation introduced in 1961 and 1967; and
- (b) over the past decade the subject has been regarded in Parliament as being extremely controversial and also as being a very subjective issue that affects the conscience of every man and woman.

TIMING

A fundamental question is: How close to December 29, 1972, should the next parliamentary debate on capital punishment be held? Another one is: Should the issue be brought on for decision before or after the next federal election?

If the debate is held far in advance of December 29, 1972, the government would have to face an allegation that it was not living up to the statement made by the Prime Minister (Mr. Pearson) in November, 1967, when, in the debate on Bill C-168, he said:

"The bill, Mr. Speaker, will dispose of this question for five years if it is carried. At the end of that time the decision can be reviewed in the light of the results that have occurred during that period."

Nevertheless, Statistics Canada reports on murder statistics for 1971 will not be available until July, 1972. Statistics of criminal and other offences for 1969 will not be available until July, 1972, and for 1970 will not be available until April, 1973.

.....5

The question of timing, however, is dependent upon the Cabinet decision as to what course it wishes to follow in this matter.

If Cabinet decides that, as a matter of government policy, capital punishment should be abolished entirely the effect will be to stake the life of the government on that decision. If a matter involving such a degree of individual conscience and emotion were dealt with along party lines the result, at the very least, would be to produce division among government members.

If the decision is that such an issue, from the government's point of view, should be left to a free vote, unless there were interparty agreement, a defeat on the issue would nevertheless be a defeat of the government, with difficult constitutional issues resulting therefrom. At the time of the last free vote (1967) the issue was not complete abolition, but only partial abolition. Many members of Parliament may not be prepared, as of 1972, to go all the way to abolition.

Of the six courses open to the government, (a) and (b) would likely be interpreted by the public as a government desire to abolish or move further toward abolition of capital punishment. Courses (d), (e), and (f) would likely be interpreted as a government desire to restore capital punishment so that it will operate more widely than it has since 1967. Only course (c), i.e. to extend the 1967 legislation for a sufficient time to enable a true comparison of equal periods under different laws, would enable the government to say that there is, as yet, insufficient evidence to show whether capital punishment is or is not a necessary or desirable feature of Canadian criminal law.

If course (c) is adopted it is to be expected that there will be substantial pressure in the House for an amendment to the Criminal Code that would remove the Cabinet's power to commute death sentences. If that power were removed from the Criminal Code, the power to commute death sentences would still remain with the government by virtue of the Royal Prerogative of Mercy, but the government would be understandably reluctant to exercise it in the light of the repeal by Parliament of the statutory power to commute.

The history of the death penalty in Canada since 1961 has been this:

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31

.....6

- 6 -

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted.</u>	<u>Otherwise Disposed of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1968	1	-	1	-
1969	0	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	<u>5</u>	<u>-</u>	<u>4</u>	<u>-</u>

(One case pending before Cabinet)

During the 1967 debate the government was asked a number of questions, raised by four members, from all parties, on the meaning of "life imprisonment" in view of the practice of the National Parole Board in releasing on parole persons whose death sentences had been commuted. The government's reply was that, since 1964, there had been a regulation under the Parole Act requiring a person serving a death sentence commuted to life imprisonment to serve at least ten years before being granted parole. A provision in the 1967 legislation requires that such a parole be approved by the Governor in Council.

On the question of timing the undersigned considers that it is undesirable that the issue of capital punishment should in any way be an issue at a general election. A government that has many other issues to deal with - issues that affect the citizen's economic and social security, in the broadest sense - should not stand or fall on the basis of the steps that should be taken, under the criminal law, to deal with murderers, traitors and pirates.

FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CONSIDERATIONS

There would seem to be no obligation on the government to discuss the merits of this proposed legislation with the provincial governments. There were no formal discussions, by way of correspondence or otherwise, with the provinces prior to introduction of the 1961 and 1967 legislation.

INTERDEPARTMENTAL CONSULTATION

The undersigned has consulted with his colleague, the Minister of Justice, who agrees with this memorandum.

PUBLIC RELATIONS CONSIDERATIONS

The subject of capital punishment is one that arouses strong emotions and is one, seemingly, upon which most adult Canadians have opinions. In the opinion of the undersigned it would seem not to be appropriate for the government to undertake a public relations program emphasizing any particular aspect of the issue that is to be dealt with by Parliament. Representations can be expected from police forces and other organizations across the country, as was the case prior to enactment of the relevant legislation in 1961 and 1967.

.....7

- 7 -

Over the years the Canadian Institute of Public Opinion (Gallup Poll of Canada) has produced the following results on the question of abolition of the death penalty:

	<u>Should abolish</u>	<u>Should not abolish</u>	<u>No opinion</u>
1943	18%	73%	9%
1953	22%	71%	7%
1958	33%	52%	15%
1960	41%	51%	8%
1965	35%	56%	9%
1966	37%	53%	10%
1972 (Feb.)	30%	63%	7%

During 1971 the undersigned commissioned two projects in relation to capital punishment in Canada:

- (a) a study by Mr. Bernard Grenier, Barrister, which brings up to date the 1965 Department of Justice Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value"; and
- (b) a study by Professor E.A. Fattah of the Department of Criminology, University of Montreal, entitled "The Deterrent Effect of Capital Punishment".

The first of these documents, a copy of which is attached, is completely factual and expresses no opinions or conclusions by the author upon the issue. The second is a voluminous research study that reaches the conclusion that "the increase in criminal homicide during recent years cannot be attributed to the suspension of capital punishment".

In the opinion of the undersigned both documents should be distributed to Members of Parliament and be available, by way of purchase, to members of the public.

CAUCUS CONSULTATION

There should be caucus consultation after Cabinet has reached a tentative decision on the issues involved.

LIBERAL FEDERATION

No policy statement on the subject.

RECOMMENDATIONS

The undersigned recommends that Cabinet should

- (a) instruct the Department of Justice to prepare legislation to abolish capital punishment for all offences or, failing this, direct what other legislation should be prepared;

.....8

- (b) direct that the legislation should be introduced in Parliament as soon as possible in 1972 or, failing this, at what other time legislation is to be introduced, if at all; and
- (c) direct that the issue be the subject of a free vote by members of the government.

Respectfully submitted,

Solicitor General

I concur

Minister of Justice

(*Précis Summary*
Annexe)
THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF THE GOVERNMENT OF CANADA

CONFIDENTIAL

MEMORANDUM TO THE CABINET

February 2, 1972

Re: Capital Punishment

PROBLEM

By Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, Parliament amended the Criminal Code to limit the death penalty for capital murder to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

This legislation received Royal Assent on December 21, 1967, and was proclaimed in force as of December 29, 1967.

The Act provided that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and stated that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

By Cabinet decision of February 4, 1971, it was agreed that the Solicitor General, with the assistance of the Minister of Justice, should prepare a memorandum on the death penalty recommending to Cabinet what ought to be done about the law itself and what the timing ought to be.

By letter to the undersigned dated May 7, 1971, the Prime Minister pointed out the importance of settling the Government's policy in this matter well before December, 1972.

OBJECTIVES

at an appropriate time during
This memorandum seeks the approval of Cabinet for the preparation of legislation to be introduced in Parliament - ~~well before December 29, 1972~~ - for the abolition of capital punishment for all offences, i.e., murder, piracy and treason, or such alternative method of dealing with the problem of capital punishment as Cabinet may approve.

FACTORS

Parliament must enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e., when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

Notwithstanding the 1967 legislation, piracy continues to be punishable by death where the accused does any act that, by the law of nations, is piracy, if the accused, in the process, murders or attempts to murder another person or does any act that is likely to endanger the life of another person. The death sentence is mandatory upon conviction for piracy.

- 2 -

Again, notwithstanding the 1967 legislation, treason is punishable by death where it involves

- (a) killing, or attempting to kill Her Majesty, levying war against Canada or assisting an enemy at war with Canada (for all of which death is the only punishment), or
- (b) using force or violence to overthrow the government, spying, or conspiring to do any of the foregoing (for which the punishment is death or life imprisonment).

In 1966, the House of Commons devoted five sitting days to a discussion of a resolution standing in the names of Messrs. Byrne, Nugent, Scott and Stanbury for the abolition of the death penalty in respect of all offences under the Criminal Code and substituting a mandatory sentence of life imprisonment in those cases where the death penalty was then mandatory. The motion was defeated 143 to 112. The pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
73	Liberals	51
17	Pr-Cons.	79
21	NDP	-
-	Creditistes	9
1	Soc. Credit	4
<hr/>		<hr/>
112		143
<hr/>		<hr/>

In November, 1967, the House of Commons devoted nine days to Bill No. C-168 to amend the Criminal Code by defining capital murder, in section 202A, as follows:

"(2) Murder is capital murder, in respect of any person, where such person by his own act caused or assisted in causing the death of

- (a) a police officer, police constable, constable, sheriff, deputy sheriff, sheriff's officer or other person employed for the preservation and maintenance of the public peace, acting in the course of his duties, or
- (b) a warden, deputy warden, instructor, keeper, gaoler, guard or other officer or permanent employee of a prison, acting in the course of his duties,

or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death."

The bill was introduced by the Solicitor General (Mr. Pennell) who stated that "each member of the house, including the members of the ministry, will be free to exercise his or her own individual views on the merits of the bill." The Solicitor General noted the similarity of

../3

- 3 -

this legislation to the private members' bill that had been introduced in the previous session, but stated that, nevertheless, there was a substantial difference in principle between the two bills. Mr. Pennell said that his bill was a compromise, that the arguments that he proposed to offer in support of the principle of the bill could be applied with equal force and validity in support of total abolition of capital punishment, but that the bill was the most promising measure that could be introduced at that time.

On the motion for second reading (carried 114 to 87) all Cabinet members present (three were absent) except one voted affirmatively. On the motion for third reading (carried 105 to 70) all Cabinet members present (again three were absent) except one, voted in favour. On this occasion the pattern of voting was:

<u>For</u>		<u>Against</u>
72	Liberals	15
16	Pr-Cons	47
17	NDP	-
-	Soc. Cr.	2
-	Creditistes	6
—		—
105		70
—		—
—		—

Bill C-168, as introduced and ultimately passed, is attached as Appendix A.

COURSES OPEN TO THE GOVERNMENT

The proposals for Parliament that the government might choose from would appear to be as follows:

- (a) abolish capital punishment for all offences, i.e., murder, piracy and treason; thereafter no person could be sentenced to be hanged in Canada;
- (b) abolish capital punishment for all offences except treason;
- (c) extend the life of the 1967 amendment by a period of time that would enable a comparison of three periods of approximately six years each, during each of which the law of murder was different:
 - (1) the period 1955 to 1961, when all murder was capital, and the only penalty was death,
 - (11) the period 1961 to 1967, when murder was either capital or non-capital, and the penalty for non-capital murder was life imprisonment, and
 - (111) the period 1967 to 1973, during which capital murder will have been limited to cases involving the death of a police or prison officer;

..44

- 4 -

such an extension should be for three years, to December 29, 1975, to allow one full year for comparison and evaluation of the effect of the law during each of the three distinctive periods and a further year for consideration of the entire issue by the government and Parliament;

- (d) let the 1967 legislation expire, in which case the law would revert, on December 29, 1972, to what it was on December 28, 1967, namely, that murder would again be capital murder and punishable by death if it was planned and deliberate, was done by the murderer's own act or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's own act;
- (e) submit a new bill attempting to develop further categories of capital and non-capital murder; or
- (f) submit a new bill restoring the law to what it was prior to 1961, i.e., when all murder was capital, and death was the mandatory authorized punishment.

Whichever course is followed (other than letting the 1967 legislation expire) the undersigned is of opinion that it should be subject to a free vote in the House because

- (a) a precedent has been established by the free vote that was followed in respect of the government legislation introduced in 1961 and 1967; and
- (b) over the past decade the subject has been regarded in Parliament as being extremely controversial and also as being a very subjective issue that affects the conscience of every man and woman;

TIMING

A fundamental question is: How close to December 29, 1972, should the next parliamentary debate on capital punishment be held? Another one is: Should the issue be brought on for decision before or after the next federal election?

If the debate is held far in advance of December 29, 1972, the government would have to face an allegation that it was not living up to the statement made by the Prime Minister (Mr. Pearson) in November, 1967, when, in the debate on Bill C-168, he said:

"The bill, Mr. Speaker, will dispose of this question for five years if it is carried. At the end of that time the decision can be reviewed in the light of the results that have occurred during that period."

Nevertheless, Statistics Canada reports on murder statistics for 1971 will not be available until July, 1972. Statistics of criminal and other offences for 1969 will not be available until July, 1972, and for 1970 will not be available until April, 1973.

..15

- 5 -

The question of timing, however, is dependent upon the Cabinet decision as to what course it wishes to follow in this matter.

If Cabinet decides that, as a matter of government policy, capital punishment should be abolished entirely the effect will be to stake the life of the government on that decision. If a matter involving such a degree of individual conscience and emotion were dealt with along party lines the result, at the very least, would be to produce division among government members.

If the decision is that such an issue, from the government's point of view, should be left to a free vote, a defeat on the issue would nevertheless be a defeat of the government, with difficult constitutional issues resulting therefrom. At the time of the last free vote (1967) the issue was not complete abolition, but only partial abolition. Many, ~~indeed a majority~~, of members of Parliament may not be prepared, as of 1972, to go all the way to abolition.

Of the six courses open to the government, (a) and (b) would likely be interpreted by the public as a government desire to abolish or move further toward abolition of capital punishment. Courses (d), (e), and (f) would likely be interpreted as a government desire to restore capital punishment so that it will operate more widely than it has since 1967. Only course (c), i.e., to extend the 1967 legislation for a sufficient time to enable a true comparison of equal periods under different laws, would enable the government to say that there is, as yet, insufficient evidence to show whether capital punishment is or is not a necessary or desirable feature of Canadian criminal law.

If course (c) is adopted it is to be expected that there will be substantial pressure in the House for an amendment to the Criminal Code that would remove the Cabinet's power to commute death sentences.

The history of the death penalty in Canada since 1961 has been this:

<u>Year</u>	<u>Death Sentences</u>	<u>Executed</u>	<u>Commuted</u>	<u>Otherwise Disposed Of (Courts of Appeal, etc.)</u>
1961	17	1	10	6
1962	13	2	7	4
1963	12	-	7	5
1964	5	-	3	2
1965	18	-	7	11
1966	11	-	10	1
1967	8	-	6	2
Total	84	3	50	31
1968	1	-	1	-
1969	00	-	-	-
1970	3	-	3	-
1971	1	-	-	-
Total	5	-	4	-

(One case pending before Cabinet)

...46

- 6 -

During the 1967 debate the government was asked a number of questions, raised by four members, from all parties, on the meaning of "life imprisonment" in view of the practice of the National Parole Board in releasing on parole persons whose death sentences had been commuted. The government's reply was that, since 1964, there had been a regulation under the Parole Act requiring a person serving a death sentence commuted to life imprisonment to serve at least ten years before being granted parole. A provision in the 1967 legislation requires that such a parole be approved by the Governor in Council.

On the question of timing the undersigned considers that it is undesirable that the issue of capital punishment should in any way be an issue at a general election. A government that has many other issues to deal with - issues that affect the citizen's economic and social security, in the broadest sense - should not stand or fall on the basis of the steps that should be taken, under the criminal law, to deal with murderers, traitors and pirates. [The issue of capital punishment is compelling to the conscience of every thinking man and woman, but is not an issue that, in 1972, is likely to be at the root of Canadian anxieties.]

FEDERAL-PROVINCIAL RELATIONS CONSIDERATIONS

There would seem to be no obligation on the government to discuss the merits of this proposed legislation with the provincial governments. There were no formal discussions, by way of correspondence or otherwise, with the provinces prior to introduction of the 1961 and 1967 legislation.

INTERDEPARTMENTAL CONSULTATION

The undersigned has consulted with his colleague, the Minister of Justice, who agrees with this memorandum.

PUBLIC RELATIONS CONSIDERATIONS

The subject of capital punishment is one that arouses strong emotions and is one, seemingly, upon which most adult Canadians have opinions. In the opinion of the undersigned it would seem not to be appropriate for the government to undertake a public relations program emphasizing any particular aspect of the issue that is to be dealt with by Parliament. Representations can be expected from police forces and other organizations across the country, as was the case prior to enactment of the relevant legislation in 1961 and 1967.

During 1971 the undersigned commissioned two projects in relation to capital punishment in Canada:

- (a) - a study by Mr. Bernard Grenier, Barrister, which brings up to date the 1965 Department of Justice Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value"; and
- (b) - a study by Professor E.A. Fattah of the Department of Criminology, University of Montreal, entitled "The Deterrent Effect of Capital Punishment".

.. /7

- 7 -

The first of these documents is completely factual and expresses no opinions or conclusions by the author upon the issue. The second is a voluminous research study that reaches the conclusion that "the increase in criminal homicide during recent years cannot be attributed to the suspension of capital punishment."

In the opinion of the undersigned both documents should be distributed to Members of Parliament and be available, by way of purchase, to members of the public.

CAUCUS CONSULTATION

There should be caucus consultation after Cabinet has reached a decision on the issues involved.

LIBERAL FEDERATION

tentative
~~Not applicable.~~ No policy statement on the subject

RECOMMENDATIONS

The undersigned recommends that Cabinet should

- (a) - instruct the Department of Justice to prepare legislation to abolish capital punishment for all offences or, failing this, direct what other legislation should be prepared;
- (b) - direct that the legislation should be introduced in Parliament as soon as possible in 1972 or, failing this, at what other time legislation is to be introduced, if at all; and
- (c) - direct that the issue be the subject of a free vote by members of the government or, failing this, direct that it is not to be a free vote.

Respectfully submitted,

Solicitor General.

I concur

Minister of Justice.

~~Confidential~~
DEPARTMENT OF THE SOLICITOR GENERAL
MINISTÈRE DU SOLICITEUR GÉNÉRAL

MEMORANDUM

141-206
31/1/72

Mr. Maxwell said that he thought
~~that~~ Mr. Turner's views on strategy
might be that the matter of
capital punishment should NOT be
raised before the election but that
(presumably based on an election before
the autumn) that the Bill should
be introduced quickly in the
autumn to settle the matter.

Esley

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

141-206

FROM
DE

ASSISTANT DEPUTY SOLICITOR GENERAL

TO
A

FILE

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

OUR FILE — N/RÉFÉRENCE

YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE

DATE

January 19th, 1972

The Minister called and asked me to telephone the Deputy Minister of Justice to determine whether Mr. Turner "has studied my memorandum on Capital Punishment and if he is ready to report to me".

I called Mr. Maxwell who advised a memorandum had been sent to Mr. Turner along with our memorandum before the Christmas holidays. The memorandum also urged Mr. Turner to get in touch with Mr. Goyer to discuss the situation.

To date he has heard nothing from Mr. Turner and has not spoken to him since his return from holiday. I asked Mr. Maxwell for his personal reaction and he said that he did not feel that our memorandum was very comprehensive and that the recommendations did not follow from the body of the document. He said that "as you read the document you expect conclusion 'X' but in fact you arrive at conclusion 'Y'." He felt that he has no quarrel or disagreement with the recommendations, but felt that they were not supported by the arguments and the memorandum was deficient in this respect.

He was also of the opinion that the document had to have supporting material and particularly statistics, before going to members of Cabinet. It was his opinion that they could not come to any decision on the document itself.

20/1/72

Minister advised us to review document to see if it can be improved. He will speak to Turner and if he can not get agreement will submit to cabinet on his own without Mr. Turner's concurrence.

24/1/72

S.G. called Min of Justice who said would give S.G. his position next Monday is 31st. B.C. Hofley

Spoke with Mr. Maxwell: question of strategy. The discussed with S.G. See further notes.

31/1/72

1001127

MEMORANDUM
GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE
GOUVERNEMENT DU CANADA

FROM
DE

ASSISTANT DEPUTY SOLICITOR GENERAL

TO
A

FILE

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ
OUR FILE — NIRÉFÉRENCE
YOUR FILE — VIRÉFÉRENCE
DATE January 19th, 1972

The Minister called and asked me to telephone the Deputy Minister of Justice to determine whether Mr. Turner "has studied my memorandum on Capital Punishment and if he is ready to report to me".

I called Mr. Maxwell who advised a memorandum had been sent to Mr. Turner along with our memorandum before the Christmas holidays. The memorandum also urged Mr. Turner to get in touch with Mr. Goyer to discuss the situation.

To date he has heard nothing from Mr. Turner and has not spoken to him since his return from holiday. I asked Mr. Maxwell for his personal reaction and he said that he did not feel that our memorandum was very comprehensive and that the recommendations did not follow from the body of the document. He said that "as you read the document you expect conclusion 'X' but in fact you arrive at conclusion 'Y'." He felt that he has no quarrel or disagreement with the recommendations, but felt that they were not supported by the arguments and the memorandum was deficient in this respect.

He was also of the opinion that the document had to have supporting material and particularly statistics, before going to members of Cabinet. It was his opinion that they could not come to any decision on the document itself.

B.C. Hofley

001128

MEMORANDUM

GOVERNMENT OF CANADA



NOTE DE SERVICE

GOUVERNEMENT DU CANADA

FROM
DE

ASSISTANT DEPUTY SOLICITOR GENERAL

TO
À

FILE

SUBJECT
SUJET

Capital Punishment

SECURITY - CLASSIFICATION - DE SÉCURITÉ

OUR FILE — N/RÉFÉRENCE

YOUR FILE — V/RÉFÉRENCE

DATE

January 19th, 1972

The Minister called and asked me to telephone the Deputy Minister of Justice to determine whether Mr. Turner "has studied my memorandum on Capital Punishment and if he is ready to report to me".

I called Mr. Maxwell who advised a memorandum had been sent to Mr. Turner along with our memorandum before the Christmas holidays. The memorandum also urged Mr. Turner to get in touch with Mr. Goyer to discuss the situation.

To date he has heard nothing from Mr. Turner and has not spoken to him since his return from holiday. I asked Mr. Maxwell for his personal reaction and he said that he did not feel that our memorandum was very comprehensive and that the recommendations did not follow from the body of the document. He said that "as you read the document you expect conclusion 'X' but in fact you arrive at conclusion 'Y'." He felt that he has no quarrel or disagreement with the recommendations, but felt that they were not supported by the arguments and the memorandum was deficient in this respect.

He was also of the opinion that the document had to have supporting material and particularly statistics, before going to members of Cabinet. It was his opinion that they could not come to any decision on the document itself.

B.C. Hofley



ACTION REQUEST - FICHE DE SERVICE

GOVERNMENT OF CANADA

GOUVERNEMENT DU CANADA

FILE NO.—DOSSIER N°

DATE

19/1/72

TO—À

FROM—DE

☐ PLEASE CALL
PRIÈRE D'APPELER

TEL. NO.—N° TEL.

EXTENSION—POSTE

☐ WANTS TO SEE YOU
DÉSIRE VOUS VOIR

DATE

TIME—HEURE

☐ WILL CALL AGAIN
DOIT RAPPELER

☐ ACTION
DONNER SUITE

☐ APPROVAL
APPROBATION

☐ COMMENTS
COMMENTAIRES

☐ DRAFT REPLY
PROJET DE RÉPONSE

☐ MAKE
FAIRECOPIES

☐ NOTE AND FILE
NOTER ET CLASSER

☐ NOTE & RETURN
NOTER ET RETOURNER

☐ NOTE & FORWARD
NOTER ET FAIRE SUIVRE

Copy of summary

CALL RECEIVED BY
MESSAGE REÇU PARTIME
HEURE

001130

CONFIDENTIEL

141-206

RÉSUMÉ DE L'AIDE-MÉMOIRE POUR LE MINISTRE

Re: Peine de mort

I - Grande-Bretagne

Le 9 novembre 1965, entré en vigueur la Loi de 1965 sur le Meurtre qui abolissait la peine de mort pour une période de 5 ans. L'adoption de cette loi, au moyen d'un vote libre, se fit par 200 voix contre 98 à la Chambre des communes, et par 169 voix contre 75 à la Chambre des Lords. A cette époque, 80% des Anglais étaient en faveur de la peine de mort ou étaient indécis. Le texte de la loi est reproduit à l'annexe 1 de l'aide-mémoire.

Au mois de décembre 1969, soit avant l'expiration de la période d'essai qui devait prendre fin le 31 juillet 1970, le Parlement britannique abolissait la peine de mort de façon définitive, par 343 voix contre 185 à la Chambre des communes, et par 220 voix contre 174 à la Chambre des Lords.

Les statistiques anglaises relatives à l'homicide (aide-mémoire, p. 2 et annexe 2) n'indiquent aucune augmentation particulière du taux d'homicide par suite de l'abolition de 1965.

II - Pays abolitionnistes à travers le monde

Une trentaine de pays ont aboli la peine de mort de jure de façon totale ou quasi-totale, et une dizaine d'autres l'ont abolie dans les faits (aide-mémoire, pp. 2-3). Les statistiques n'indiquent pas que la présence ou l'absence de la peine de mort ait un rapport quelconque avec les fluctuations du taux d'homicide (aide-mémoire, annexes 3 et 4). Entre 1955 et 1965, une sentence de mort sur deux était mise à exécution.

III - Les Etats-Unis d'Amérique

Quatorze (14) Etats et deux (2) territoires américains ont aboli complètement ou presque complètement la peine de mort (aide-mémoire, p. 4). Depuis 1940, seulement sept (7) crimes ont valu à leurs auteurs d'être exécutés.

...2

DEPARTMENT OF THE SOLICITOR GENERAL
MINISTÈRE DU SOLICITEUR GÉNÉRAL

MEMORANDUM

January 5, 1972

Mr. Côté:

Mr. MacLeod is ready to discuss the
attached with you tomorrow, at your conven-
ience.

R.O.P.

R.O.P.

(Copy attached for the Minister)

001132

La dernière exécution remonte au 2 juin 1967 (aide-mémoire, annexe 5). La Cour Suprême a accepté de se prononcer sur la constitutionnalité de la peine de mort à la lumière du 8^e amendement de la constitution qui défend d'infliger des peines cruelles et exceptionnelles. Un jugement la déclarant constitutionnelle pourrait bien mettre fin au moratoire qui dure depuis juin 1967.

Les études de Sellin, Dann, etc. n'ont décelé aucun lien apparent entre la peine de mort et la fluctuation du taux d'homicide (aide-mémoire, pp. 5 et 6). Le volume de l'homicide a augmenté depuis 10 ans, mais cette augmentation est inférieure à celle de la criminalité en général et des délits de violence en particulier (aide-mémoire, annexe 6). Les recherches de Sellin ont démontré que la présence ou l'absence de la peine de mort n'a rien à voir avec le taux d'homicides commis sur la personne de policiers. Les meurtriers ont un taux de récidive très bas et constituent de bons risques pour les libérations conditionnelles. L'opinion publique semble être de plus en plus favorable à l'abolition de la peine de mort (aide-mémoire, pp. 6 et 7).

IV - Le Canada

Après un premier débat, en 1966, au terme duquel le Parlement rejetait par 143 voix contre 112 la résolution conjointe de 4 députés visant à abolir la peine de mort, un second débat eut lieu en novembre et en décembre 1967 sur le projet de loi déposé par le Solliciteur général, monsieur L. T. Pennell. Ce projet abolissait la peine de mort pour une période d'essai de 5 ans, sauf pour le meurtre qualifié, i.e. le meurtre de policiers ou de membres de l'administration des prisons agissant dans l'exercice de leurs fonctions. La Chambre des communes approuvait le projet par 105 voix contre 70 et le Sénat, par 40 voix contre 27. Le vote fut libre de toute attache partisane (aide-mémoire, pp. 7 et 8).

D'après les chiffres publiés par Statistique Canada, il ne semble pas que la suspension des exécutions à la fin de 1962 et l'abolition partielle de la peine de mort à la fin de 1967 aient entraîné une montée en flèche du taux d'homicide; les variations de ce taux semblent n'avoir rien à voir avec la peine de mort (aide-mémoire, pp. 8 et 9 et annexe 7). Comme aux États-Unis, le volume

général de la criminalité a augmenté de façon assez considérable au Canada durant les années '60 (aide-mémoire, annexe 8).

Le nombre d'homicides commis sur la personne de policiers a fluctué de façon capricieuse, et il est difficile d'y voir un lien quelconque avec l'abolition de la peine de mort (aide-mémoire, p. 9).

Les meurtriers ont en général une bonne conduite, tant à l'intérieur des murs des pénitenciers qu'en libération conditionnelle (aide-mémoire, p. 10).

L'opinion publique, qui devenait de plus en plus favorable à l'abolition de la peine de mort, semble avoir changé d'orientation et ce, depuis la fin de 1970 (aide-mémoire, p. 10 et annexe 9).

V - Caractéristiques de la peine de mort

a - discrimination

Les abolitionnistes affirment que la peine de mort est discriminatoire en ce qu'elle est surtout imposée aux minorités, aux faibles, aux pauvres, aux noirs. Un des aspects les plus frappants de cette discrimination, c'est que les pauvres ne peuvent retenir les services des meilleurs avocats et qu'ils n'ont donc pas autant de chances d'obtenir un acquittement ou une commutation de peine que les riches. Les enquêtes et recherches effectuées aux États-Unis illustrent ces affirmations (aide-mémoire, pp. 11 et 12).

b - force d'intimidation

D'après les adversaires de la peine de mort, son effet intimidant n'est pas supérieur à celui d'autres peines. Une très forte proportion d'homicides sont commis dans un accès de passion, de colère, de jalousie ou de folie, ou sous l'influence de boissons alcooliques. Plus de 50% des victimes d'homicides sont des parents, des amis ou des connaissances, i.e. des personnes avec lesquelles l'accusé avait des rapports plus ou moins émotifs. Les chiffres américains et canadiens confirment cette hypothèse (cf. aide-mémoire, pp. 12 et 13 et annexes 10, 11 et 12). La peine de mort n'a pas d'effet intimidant sur les professionnels, hommes d'affaire, cols-blancs ou intellectuels, sur les membres de la pègre ni sur les révolutionnaires. Elle en a peu ou pas sur les auteurs de vols avec violence (aide-mémoire, p. 14).

VI - Coût d'une exécution

D'après des statistiques américaines, une exécution capitale et tous les frais accessoires coûtent plus cher à l'Etat que la détention d'un prisonnier pendant plusieurs années (aide-mémoire, pp. 14 et 15).

FOREWORD

Since December 29, 1967, the death penalty for capital murder has, by reason of Chapter 15 of the Statutes of Canada, 1967-68, been limited to cases where the accused, by his own act, caused or assisted in causing the death of a police or prison officer, acting in the course of his duties, or counselled or procured another person to do any act causing or assisting in causing the death.

The Act prescribed that it should continue in force for a period of five years from the day fixed by proclamation for its coming into force, and provided that it should then expire unless before the end of that period Parliament, by joint resolution of both Houses, directed that it should continue in force. It provided that upon the expiration of the Act the law existing immediately prior to the coming into force of the Act should again operate.

Parliament must, therefore, enact new legislation before December 29, 1972, if the law is not, on that day, to revert to what it was immediately prior to December 29, 1967, i.e., when murder was "capital" if it was "planned and deliberate" on the part of the murderer, was done by the murderer's "own act" or was the death of a police or prison officer caused by the murderer's "own act".

This Paper attempts to make available to Members of Parliament and members of the public, material that has become available since the publication, in 1965, by the Department of Justice, of a Paper entitled "Capital Punishment - Material Relating to Its Purpose and Value". This Paper - prepared by Mr. Bernard Grenier, Barrister, of Montreal - is, like the 1965 Paper of the Department of Justice, intended to be informative and objective but not to take up a position.

The subject of the death penalty continues to be controversial in Canada and to be a subjective issue that affects the conscience of every man and woman. It is my profound hope that this Paper will be of some assistance to Canadians who are attempting to solve this extremely difficult social problem.

Solicitor General of Canada

OTTAWA, January 15, 1972.



Solicitor General
Canada

Solliciteur général
Canada

FILE NO. - DOSSIER N°

VOLUME

~~141-206~~ 1037-60-12

4

SECRETARIAT
SECRÉTARIAT

~~Administration & Organization~~
Acts & Legislation - Federal

Criminal Code - Capital Punishment

SUBJECT

SUJET

~~CRIMINAL CODE~~

SUB-SUBJECT

SUJET SEC

TITLE

TITRE

~~CAPITAL PUNISHMENT~~

FROM DU

TO AU

5 85 (4-76)

CONFIDENTIAL - CONFIDENTIEL

REFERRED TO - ENVOYÉ À

PURPOSE - OBJET

DATE

INITIALS
INITIALES

P.R. DATE
CLASSER LE

INITIALS
INITIALES

S.F. DATE
001137 R L

DEPARTMENT OF THE SOLICITOR GENERAL - MINISTÈRE DU SOLLICITEUR GÉNÉRAL

GENERAL ENTRIES CIRCULATION DU DOSSIER				B.F. AND P.A. ENTRIES INSTRUCTIONS AU CLASSIER				INSP.
REFERRED TO DESTINATAIRE	PURPOSE OBJET	DATE	INIT.	DATE P.A. À CLASSER	INIT.	DATE B.F. À RENVoyer	CANC. B.F. RENV. ANN.	
Mr. Hefley	Reg	22/3	SKW	24/3	HB			
Mr. Labrosse	Reg	27/3/72	SKW	27/3/72	SKW			
Mr. McComb	mail 28/4/72	28/4/72	SKW	1/8/72	SKW	15/8/72		
Mr. Roberts	mail 27/7/72	27/8/72	SKW	10/8/72	SKW			
Mr. McComb	B.F.	15/8/72	SKW	19/8/72	SKW	24/8/72		
Mr. Pope	Request	15/8/72	SKW	17/8/72	SKW			
Mr. Pope	memo Aug 30	1/9	SKW		SKW	13/9/72		
Mr. Labonte	Request	25/9/72	SKW	22/9/72	SKW			
Mr. Pope	B.F.	30/9/72	SKW	5/10/72	SKW			
Mr. Hefley	mail Oct 4	10/10	SKW		SKW			
Mr. MacLeod	memo 2. fly 10/11/72	6.11.72	SKW	6.11.72	SKW			
Mr. Hollis	memo 6.11.72	6.11.72	SKW		SKW			
Mr. MacLeod	memo 11.11.72	11/11/72	SKW	8.11.72	SKW			
Mr. Hefley	for signature	8.11.72	SKW	20/11/72	SKW			
Mr. Dupont	request	15/11/72	SKW	15/11/72	SKW			
Mr. Townsend	request	2/8	SKW		SKW			
Mr. Hefley	PH	10/4	SKW	11/4/72	SKW			